

METAL OBS' N°81 - JANVIER / FÉVRIER 2018

METAL OBS' **MAG**

Téléchargez gratuitement le magazine sur www.metalobs.com



Dispo dans ce numéro :

**HORS-SÉRIE
BADASS!**



**ALBUM
DU MOIS
RUDREY
HORNE**

FEED THE RHINO
LE KIFF DU MOIS!

Disco Inferno
don brocco

METAL OBS' MAG PRÉSENTE OF MICE & MEN @ PARIS - TRABENDO LE 19/04/2018

ALTERBEAST + **ARKONA** + AVATAR + **CANE HILL** + ESCAPE THE FATE + **HARAKIRI FOR THE SKY**
MACHINE HEAD + MARMOZETS + **MONOLITHE** + MORBID ANGEL + **OF MICE AND MEN** + **SAXON**
SHINING + **TAAKE** + THE TEMPERANCE MOVEMENT + **TRIBULATION** + **TURBONEGRO** + **WATAIN...**

W.A.S.P. REIDOLIZED



THE SOUNDTRACK TO THE CRIMSON IDOL



LA BANDE-SON DE
'THE CRIMSON IDOL!'

ON CD + 3LU-RAY + DVD!

OUT 02.02. 2018!

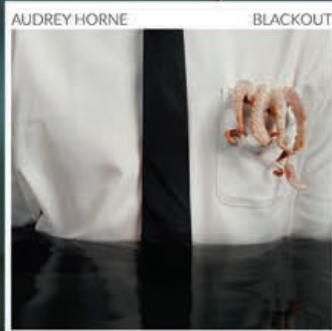
FUEL TO THE FIRE!

Relentlessly riff-soaked and timeless hard rock!



AUDREY HORNE

ON TOUR!
20.01. Paris / Le Petit Bain



OUT 12.01.! AUDREY HORNE - Blackout
Disponible en édition limitée Digipak incl. 2 Bonus Tracks,
Vinyle collector + 7inch incl Bonus 2 Tracks et téléchargement!



Le nouvel opus magistral des maîtres
du metal symphonique,
VISIONS OF ATLANTIS!



„A game changer for the band. Very impressive!“
Thomas Youngblood, Kamelot

OUT 16.02.! VISIONS OF ATLANTIS - The Deep & The Dark
Disponible en édition limitée Digipak et téléchargement!

Season of Mist

RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE DE VPC WWW.NAPALMRECORDS.COM
AVEC PLUS 15000 ARTICLES: ÉDITIONS SPÉCIALES, CD, VINYLES,
DVD ET MERCHANDISING!

FACEBOOK.COM/
NAPALMRECORDS



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT L'APPLI
NAPALM POUR IPHONE ET ANDROID

L'Enfer est pavé de bonnes inventions

Il y a quelques années, dans les hautes sphères, le G7 en 1995 pour être précis, on considérait comme une priorité ce qu'on appelait alors les « autoroutes de l'information ». Dans un rapport ministériel de 1994, on évoquait « l'information comme énergie du futur, la circulation rapide des images et des sons comme fondement de la civilisation des loisirs, l'instantanéité de la satisfaction des désirs comme mode de consommation, la disparition des distances et des frontières géographiques comme mode d'organisation. » Le concept restait encore confus et on ne semblait guère envisager le moindre risque pour le monde civilisé. Désormais, une majorité de l'humanité est donc connectée. Mais à qui ou à quoi ? Toute la question est là. Il est permis de douter que les rênes du progrès technologique, à ne pas confondre avec les rennes du Père Noël, et ses finalités soient dans de bonnes mains. Tenez, prenons simplement l'exemple de la musique et du numérique. On ne va pas dire que tout était parfait au temps béni de l'analogique, mais on trouvait dans tous les domaines, de l'enregistrement à la distribution, des professionnels dignes de ce nom. Avec l'avènement de la lecture laser, conçue par des ingénieurs qui ne savaient même pas qui était Mozart ou les Beatles, on a confié du jour au lendemain les clés de la boutique à des gens dont une infime partie connaissait ou respectait un tant soit peu la musique. L'absence de réel contrôle a donc eu des conséquences désastreuses sur bien des points. On s'est un temps étonné du retour en grâce du vinyle, alors que l'objet a longtemps été considéré comme une aberration, comparé à la « perfection » du numérique. Mais il est permis de douter que la même chose arrivera un jour avec le format CD qui tombe lentement mais sûrement en disgrâce. La perfection « numérique » est donc une vaste fumisterie.

Aujourd'hui, plus personne ne peut effectuer une surveillance globale avec indépendance et honnêteté. On ne sait même plus de quelles compétences devraient être dotés ceux qui se chargeraient d'une telle mission. L'humanité a comme ouvert une boîte de Pandore dont aucun expert ne saurait aujourd'hui évaluer, même vaguement, les conséquences futures. Et on ne parle pas forcément d'un avenir lointain. D'ailleurs à qui pourrait-on confier la tâche délicate d'essayer d'y voir plus clair et de déterminer un certain nombre de recommandations ou de précautions ? Des philosophes ? Des ingénieurs ? Des politiques ? Des simples citoyens lambda, tirés au sort comme dans les jurys ? Des journalistes ?

Même si ces derniers ne sont pas toujours parfaits (mais pas loin), c'est à eux que vous pouvez néanmoins faire pleinement confiance dans cette « autoroute de l'info métallique » que vous tenez entre les mains, ou sur votre écran. Ici se côtoient harmonieusement des plus modérés (Temperance Movement, Don Broco...) aux plus extrêmes (Tribulation, Morbid Angel, Aorlhac, Monolithe...), des plus expérimentés (Machine Head, Saxon, Turbonegro, Black Label Society, Phil Campbell and The Bastard Sons, Loudness, Escape The Fate...), aux plus barrés (Avatar, Shining...), sans oublier des grands en devenir (Feed The Rhino, Harakiri For The Sky...). Au cours de vos trajets, pensez donc à la pause Metal Obs'.

Jean-Pierre Sabouret

PS : Ces deux derniers mois sont placés sous le choc des disparitions de Malcolm Young le 18 novembre, co-fondateur d'AC/DC et parmi les plus grands guitaristes rythmique de tous les temps, de Warrel Dane, chanteur de Sanctuary, Nevermore ou solo, le 13 décembre et de Fast Eddie Clarke, dernier survivant du Motörhead des 5 premiers albums, le 10 janvier. Nos pensées vont à leurs familles et à leurs proches, mais aussi à tous ceux auxquels ils ont tant apporté. Nous ne doutons pas que ces musiciens et hommes d'exceptions resteront encore longtemps dans les oreilles et le cœur de millions de gens.

PHOTO DU MOIS

Dagoba / Betraying the Martyrs / Smash Hit Combo : tiercé gagnant pour une dernière de folie à l'Alhambra ! À l'année prochaine pour un nouveau Metal Obs' Tour ! [Photo : François Capdeville]



Directeur de la publication
Charles Provost

Secrétaire général de la rédaction
Philippe Jawor

Éditorialiste
Jean-Pierre Sabouret

Conception graphique
Sponge (www.burnyourdesign.com)

Rédaction
Olivier « Zoltar » Badin, Jean-Christophe Baugé, Loïc Cormery, Laurent Divergent, Seigneur Fred, Axelle Hutinet, Philippe Jawor, Aurélie P. Lawless, Julien Meurot, Jean-Pierre Sabouret, Philippe Saintes

Distribution
FNAC, Gibert Joseph, Furet du Nord, Leclerc Culture...
Liste des magasins partenaires disponible sur www.metalobs.com

NOUS CONTACTER
info@metalobs.com
www.facebook.com/metalobs magazine
twitter.com/MetalObs

METAL OBS' est une marque déposée et éditée par H.I.M. MEDIA (SARL)

Imprimé en France

Édité par H.I.M. MEDIA

Siret 502 909 344 000 17

6 rue du Petit Bois

79000 Niort

www.himedia.fr

www.facebook.com/HIM.Media



FEED THE RHINO

LE KIFF DU MOIS !

LA RECONNAISSANCE

Auteur du formidable *The Sorrow and The Sound* en 2014, Feed The Rhino fait un parcours sans faute. *The Silence*, son nouvel album, nous prouve une fois de plus que le groupe a de l'avenir et sait faire évoluer sa musique, s'orientant vers une musique toujours plus inclassable, un melting pot hardcore metal post alternatif. La sensation de ce début d'année ! [Entretien avec Lee Tobin (chant) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

Vous allez sortir votre quatrième album cette année. Aviez-vous imaginé que votre carrière en serait là aujourd'hui ?

Pas du tout ! Quand nous avons débuté, chacun d'entre nous avait déjà eu un grand nombre de groupes ; nous en démarrions simplement un autre pour le fun, pour les amis, et pour essayer de nouvelles choses. Nous avions une idée de base. Ce qui est intéressant, c'est qu'après avoir démarré le groupe, ça n'a pas pris beaucoup de temps avant que quelque chose semble différent, un peu mieux que d'habitude : nous recevions de meilleures propositions de concerts, des offres de maisons de disques, des choses du genre. Tout s'est passé beaucoup plus vite qu'avec nos groupes précédents. Nous sentions dès le début que nous étions sur la bonne voie.

Comment se passe le processus de composition ?

C'est toujours la musique qui vient en premier. Je note tout le temps des idées, mais quand nous travaillons sur un album, c'est d'abord la musique, et seulement ensuite je place mes textes sur les compositions quasiment terminées. Il y a toujours quelques détails qui

sont peaufinés après, mais en général nous commençons par la musique. Tout est nouveau, sauf peut-être le morceau « Featherweight », qui est sorti l'année dernière et que nous voulions absolument mettre sur *The Silence* car il correspond très bien à l'évolution du groupe.

En parlant de single, le titre « Heedless » est apparu bien avant la fin de la composition de *The Silence*...

À vrai dire, c'était voulu : nous étions terriblement impatients de le faire découvrir au monde entier ! Ce titre parle de l'avenir du monde. On ne peut pas vraiment dire qu'il y ait un personnage principal et les disques ne sont pas supposés être concentrés sur quelqu'un ; le but principal est d'abord de parler de la vie, pas nécessairement d'une personne. Pour le prochain album, nous ne sommes pas encore sûrs de ce que nous allons faire, ni de quand nous allons le faire. Il y a tellement de personnages ici, nous pourrions en tirer un nombre incalculable d'histoires. *The Silence* reste cependant très personnel ; je parle beaucoup en mon nom. Un titre comme « Losing Ground », par exemple, est très prenant pour moi.

Le morceau « 68 » semblerait être le meilleur titre de ce disque. Ton avis ?

Mon morceau préféré est justement « 68 » ! Je trouve ce morceau tellement énergique ! C'est un des premiers morceaux que l'on a composés, et il apporte une touche forte, avec son démarrage à la guitare/batterie en fond sonore. Nous sommes en super adéquation avec Chris, qui est un super batteur et à toujours une tonne d'idées. Le résultat est formidable : nous ne sommes pas des vendus, nous avons juste étoffé notre son ! Chacun a sa vision pour chaque morceau, mais il est vrai que nous arrangeons beaucoup tous ensemble. James et Sam s'occupent ensuite du reste. Moi, j'ai une vision finale et globale, c'est super excitant !

Un dernier mot sur votre style musical : tout le monde à du mal à vous coller une étiquette !

(rires) C'est le but de Feed The Rhino ne pas ressembler à une vague ou un style bien défini ! Nous faisons de la musique, tout simplement. Le rock, le metal, le hardcore, le punk, tout est lié ; nous sommes un peu de tout ça !



FEED THE RHINO

The Silence

Metal / Hardcore / Rock alternatif

Century Media



Ne vous fiez pas aux trois catégories indiquées ci-dessus : nous sommes incapables de classer Feed The Rhino dans une case ! *The Silence* est en tout cas l'album que vous ne devez pas rater en ce début d'année : se basant toujours sur une touche hardcore/metal alternatif depuis près de trois albums, Feed The Rhino nous offre avec *The Silence* un concentré de violence/mélodique et de musicalité hors pair avec des messages screamo/hardcore et un chant divin. Le groupe semble très à l'aise sous cette nouvelle ère et montre un visage encore plus convaincant que par son parcours déjà glorieux. Le ton est donné sur « Timewave Zero », qui monte en puissance pour exploser sur le tube « Heedless » et son refrain palpitant ; impressionnant ! À la manière d'un Gallows rencontrant Deftones ou encore Down frotant avec Alice In Chains sur « Losing Ground », Feed The Rhino semble être le nouveau messenger de la nouvelle génération. « 68 », titre emblématique de cette galette, montre toute la détermination et la rage de Lee Tobin (chant), métamorphosé, énergique, incroyable sur tout l'album. Les énormes « Fences », « The Silence » et le final « Featherweight » nous piquent au vif, mais quelle intensité nous venons de prendre en pleine gueule ! Un putain de chef d'œuvre ! Il semblerait que le groupe monte encore en puissance, et ce ne sera pas une surprise de retrouver le groupe au Hellfest en juin prochain !

[Loïc Cormery]





ORPHANED LAND

Sortie le 26/01/2018

UNsung PROPHEETS & DEAD MESSIAHS

Emotion, justesse et profondeur !
somp tueux sans aucune faute de goût

Nouvel album !

Avec en invités spéciaux :
Steve Hackett (GENESIS), Hansi Kürsch (BLIND GUARDIAN),
et Tomas Lindberg (AT THE GATES).

Edition limitée en version Mediabook et contenant 1 CD Bonus avec
en invite special: Steven Wilson (PORCUPINE TREE, STEVEN WILSON)

Mixé par Jens Bogren (Opeth, Arch Enemy, Opeth)



WATAIN

8 SONGS OF FORCE, FREEDOM AND FIRE.

THE NEW WATAIN ALBUM OUT ON JAN 12 2018

AVAILABLE AS CD, LP, LIMITED BOX SET AND DIGITAL.



Strisulation

DOWN BELOW
Sortie le 26/01

LA VALEUR MONTANTE DU DARK METAL

EDITION LIMITEE EN VERSION MEDIABOOK
CONTENANT 1 TITRE BONUS



Exclusive vinyls, bundles and more can be found in our webstore: CMDISTRO.COM

www.CENTURYMEDIA.com



MACHINE HEAD



MACHINE HEAD

Catharsis
Metal
Nuclear Blast



Du propre aveu de son géniteur, *Catharsis* n'est pas un *The Blackening part II*. On peut même dire que ce disque va faire bande à part dans la discographie du groupe, car rien de ce qu'il a pu produire jusqu'à présent ne laissait entrevoir ce qui allait arriver. Basé sur un concept assez fort, ce disque a tendance à délaissier la forme pour le fond. Il est important de porter haut et fort son message, mais parfois il est aussi nécessaire de se briser la nuque sans se poser trop de questions ! Or les riffs mémorables ne sont pas légion sur ce disque, les batailles de soli entre Robb Flynn et Phil Demmel inexistantes, et les envolés épiques de dix minutes aux abonnés absents. Mister Flynn ne cesse de le répéter depuis plusieurs mois, nous ne sommes donc pas pris par surprise. Reste que la chute risque d'être rude pour certains fans. Alors ce disque mérite-t-il d'être approuvé, digéré pour en comprendre la teneur ? La réponse est « peut-être ». Le rendez-vous est de toute façon pris pour fin mars, et nous verrons bien ce que ces titres donnent en live. **[Julien Meurot]**

MÉLODIES PURGATRICES

Il est bien difficile, lorsque l'on a écrit un des plus grands albums de metal du XX^e siècle (si ce n'est le meilleur), de répondre aux attentes des fans. Alors *Catharsis* sera-t-il le *Load* de Machine Head ? L'avenir nous le dira. En attendant, il est grand temps d'écouter son créateur nous en parler... [Entretien avec Robb Flynn (guitare) par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

La catharsis est un vaste sujet philosophique. Peux-tu nous expliquer ce qui t'a poussé à donner ce nom à l'album ?

Pour moi, la musique a toujours eu cet effet de catharsis, bien avant que je ne sois dans un groupe. J'allais voir des concerts de thrash au tout début de la Bay Area, j'étais dans le pit, je headbangais... Je me sentais renaître après chaque concert, la musique coulait dans mes veines. C'est ce que représente ce disque : il y a énormément de feeling dedans, beaucoup d'émotion. Il est aussi à mon sens assez varié, avec des titres comme « California Bleeding » qui parle de sexe et de drogues, alors que « Volatile » ou « Bastards » ont clairement une portée sociale. « Eulogy » parle de la dépression, bref il y a énormément de moments positifs et négatifs, c'est pour cela que ce disque a été nommé ainsi.

Tu parles de « Eulogy », qui est le dernier titre de l'album. Ce n'est justement pas très positif comme fin, comme si, finalement, il n'y avait pas de rédemption possible...

Il faut le voir de la manière suivante : le couplet rejoint le refrain de « Bastards », garde les pieds sur terre et concentre-toi sur ce qui est important. Le titre se finit sur « avec de l'espoir tout peut changer », alors oui ce

n'est pas en parfaite adéquation avec la définition de la catharsis, qui voudrait une rédemption, mais ce n'est pas si négatif que ça.

« Bastards » est un titre que tu avais publié juste après l'élection de Donald Trump. Pourquoi avoir choisi de l'intégrer à l'album ?

Ce titre est basé sur une conversation que j'ai eue avec mes deux enfants au lendemain de l'élection américaine. C'est un titre assez simple, avec quatre accords que tu as entendu des millions de fois dans la folk, mais cela reste le meilleur moyen de raconter une histoire. Lorsque que nous avons commencé l'enregistrement de l'album, j'y ai repensé et j'ai commencé à entendre une seconde guitare, des arrangements... J'avais en tête une chanson de groupe et pas seulement un mec tout seul qui raconte une histoire. (rire) Nous avons fait des essais, et il s'est avéré que ce titre donne tout son sens à l'album.

Catharsis contient beaucoup de titres, et dans leur ensemble ils sont plus courts que ce à quoi vous nous avez habitués. Était-ce une volonté de départ, afin d'aborder différents sujets importants à tes yeux ?

Non. Lorsque nous avons commencé à écrire, les titres étaient plus courts, plus simples. Et c'était cool, car ils sont techniques à leur façon. Ça sonne simple, mais ils restent tout de même difficiles à jouer ! (rire) Il y a un vrai challenge là-dedans : je ne voulais pas refaire comme avec *The Blackening*, où il y a des millions de notes...

Les fans risquent quand même d'être un peu surpris par ce changement, non ?

C'est bien pour cela que cela fait des mois que je dis partout qu'avec ce disque, il faudra revoir à la baisse ses envies de lourdeur et de vitesse ! Ce ne sera pas *The Blackening part II*. Je pense qu'il faut être honnête vis-à-vis de cela : ce n'est pas notre disque le plus heavy. Pour moi, c'est important d'aller là où l'on ne t'attend pas. Et si sur le coup tu n'aimes pas, qui sait : peut-être qu'il te faudra six mois de plus pour l'apprécier.





OF MICE & MEN

ET CINQ QUI FONT QUATRE !

En sept ans d'existence, le groupe originaire du Comté d'Orange en Californie a déjà connu bien des remous. Ceux qui se qualifient comme une famille avant d'être un groupe ont subi de nombreux changements, notamment liés aux allers/retours permanents de son charismatique frontman Austin Carlile, qui a de nouveau quitté le groupe fin 2016, après la parution du très sombre *Cold World*. Suite à cette décision, les quatre Californiens ont dû faire face à un nouveau dilemme : nouveau frontman ou pas ? La réponse est venue d'elle-même. [Entretien avec Valentino Arteaga (batterie) et Aaron Pauley (chant/basse) par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

Vous avez vécu pas mal de changements récemment, notamment le départ d'Austin fin 2016...

Valentino : Lorsqu'Austin nous a annoncé son départ, nous étions totalement dévastés. Beaucoup d'interrogations ont fait surface : allons-nous continuer Of Mice ? Allions-nous arrêter ? C'est à ce moment que nous nous sommes mis à jouer tous les quatre, en jammant dans notre local. Ce local est très important pour nous : nous y avons écrit la plupart de nos morceaux, enregistré pas mal de démos. Il était important pour nous de continuer pour les bonnes raisons. Nous avons donc pris du recul, analysé objectivement la situation et nous sommes posés la question de savoir pourquoi le groupe était si important pour nous et pour nos fans. Toutes ces interrogations ont été mises dans ce cinquième album qui - je ne vais pas rentrer dans le cliché de l'album le plus important parce qu'il s'agit du dernier - est vraiment spécial car il définit parfaitement ce que représente Of Mice & Men d'aujourd'hui : les choses ont changé, la musique a évolué, nous avons évolué. Cette dernière année a été aussi éprouvante qu'enrichissante, mais je

Dans cette configuration, êtes-vous repartis d'une feuille blanche pour écrire *Defy* ?

Aaron : Mis à part un titre, oui : « Forever YDG'N » remonte à d'anciennes sessions d'écriture, mais il ne collait vraiment pas l'ambiance de nos précédents albums. Et en même temps, je trouve cela cool de l'avoir intégré dans *Defy* car il fait aussi le lien entre notre passé et ce que nous sommes maintenant. Cette fois, c'était le bon moment. Sinon, le process ne varie pas d'un album à l'autre, car il a toujours été très collaboratif. Nous partageons nos idées, et les travaillons ensemble pour en ressortir le meilleur.

Le titre éponyme sert également de premier single. Pourquoi ce choix ?

Aaron : Tout simplement car nous avions envie de le jouer sur cette tournée ! (rires) Si cela ne tenait qu'à nous, nous jouerions tout le nouvel album sur scène ! (Valentino acquiesce avec un grand sourire, ndr) De même, nous jouons « Warzone » car nous adorons ce titre.

La production d'Howard Benson (Sepultura, In Flames...) est à couper le souffle..

Valentino : Nous avons adoré travailler avec lui et son équipe : il a su faire mûrir notre son sans le dénaturer. C'était d'ailleurs très impressionnant de le voir utiliser tous ses tours de passe-passe hollywoodiens. L'album a été mixé par Chris Lord-Alge (Deftones, Muse), le dieu du mixage. Et malgré cela, nous avons été très vigilants afin que l'album ne soit pas « trop » produit et que le son de Of Mice & Men soit conservé. Au final, nous n'avons rien eu à redire : quand j'écoute mes pistes de batterie isolées, je suis vraiment épaté par leur qualité et la façon dont Chris a réussi à tout mettre en balance, tout cela sans dénaturer notre son ni notre personnalité. Il y a de vraies personnes qui jouent derrière et cela doit s'entendre ; nous ne sommes pas des machines ! (rires)

Maintenant que vous êtes remis sur de bon rails, que peut-on vous souhaiter pour 2018 ?

Valentino : Encore plus de concerts !

Aaron : Nous aimerions vraiment jouer en tête d'affiche dans des pays où nous ne sommes jamais allés, ou là où nous n'avons joué qu'en première partie.

Valentino : Cinquante, cinq cents, cinq mille personnes, peu importe : c'est un rêve que de pouvoir faire découvrir notre musique sur scène !



OF MICE & MEN

Defy

Metalcore

Rise Records



Depuis le départ de son chanteur Austin Carlile, Of Mice & Men entame une nouvelle jeunesse. *Defy* se veut alors bien plus positif que *Cold World* qui lorgnait plus sur un metal alternatif torturé, tandis que *Restoring Force* nous avait bluffé par certains titres à la mélodie hors pair. Le groupe nous propose ici un album plus mélodique encore et opère un grand retour en arrière avec des morceaux très metalcore. Mais quel panache ! Le travail d'Aaron Pauley, qui officie désormais en tant que frontman, porte l'attention sur lui sur tout l'album, tant ses mélodies sont puissantes et ses refrains appuyés en scream ne sonnent pas basement « radio friendly » (« Back To Me »). Le metalcore « Unbreakable », au groove intense, tabasse vraiment - avec un petit clin d'oeil à Austin, tandis que le groupe se dévoile encore plus avec le refrain énorme et le riff neo-metal / post-hardcore fort en mélodie de « On The Inside », un des grands moments de l'album. Ambitieux et percutant, Of Mice & Men renait de ses cendres ! [Loïc Cormery]

ON PARIE SUR... † HARAKIRI † FOR THE SKY



ALLUMEZ LE FEU

Toujours à deux, les Autrichiens d'Harakiri for the Sky continuent leur petit bonhomme de chemin. Après un premier album éponyme (2012), *Aokigahara* (2014) et *III: Trauma* (2016), ils reviennent avec leur traditionnel album bisannuel, l'incendiaire *Arson*... [Entretien avec Matthias « MS » Sollak (instruments, composition) et Michael « JJ » V. Wahntraum (chant, paroles) par Philippe Jawor – philippe@metalobs.com]

Pour commencer, parlons du titre de votre nouvel album, *Arson*, qui signifie « mettre le feu ». Qu'est-ce que vous voulez incendier ?

J.J. : Le feu est un peu une réponse générale à n'importe quel problème. En l'occurrence, il s'agit de se débarrasser de tout un tas de mauvais souvenirs, de mauvaises expériences.

Les paroles de votre précédent album, *III: Trauma*, étaient également inspirées par vos vies passées, notamment comment certaines situations avaient pu vous affecter. Je comprends qu'il s'agit toujours là de votre inspiration principale ?

J.J. : *III: Trauma* était surtout une réaction au suicide de l'un de mes meilleurs amis, qui s'est pendu en 2014. C'était d'une certaine façon un moyen de faire le deuil. Avec ce nouvel album, je suis allé puiser dans des expériences plus personnelles.

Composez-vous alors au fil de ces expériences, ou dédiez-vous un temps, en studio, pour y replonger ?

Matthias : J'écris essentiellement chez moi, au calme. J'essaie parfois de composer en tournée, dans le bus, mais j'ai plus de mal : il y a toujours du monde autour, du bruit, c'est difficile de trouver du temps pour soi. Je préfère écrire en rentrant chez moi, saoul, sur les coups de cinq heures du matin. Quand tu as bu – juste assez pour être encore en état d'écrire –, tu n'as plus de filtre, tu laisses aller ce qu'il y a au plus profond de toi. J'ai commencé à écrire ces nouvelles chansons juste après la sortie de *III: Trauma*, mais parfois il se passait deux mois sans que je n'arrive à écrire un seul riff. À d'autres occasions, je composais une chanson d'une traite. Ça dépend vraiment de mon état d'esprit. Une fois que j'ai enregistré les préprods des chansons, je les envoie à Michael, pour qu'il puisse écrire les paroles.

C'est un processus qui a donc pris un certain temps !

Matthias : On a enregistré en mars 2017. Krimh de Septicflesh était dans le coin parce qu'il vient d'ici aussi. On avait envie de saisir l'opportunité d'avoir un très bon batteur, très créatif, sur l'album, j'avais tout le matériel de prêt, donc j'ai vite enregistré les guitares pour qu'il puisse avoir une base sur laquelle enregistrer ses parties de batterie. Une fois celles-ci enregistrées, on est retourné en studio pour enregistrer le reste : la guitare, la basse, les claviers... On a dû finir à la fin de l'été, et il a encore fallu attendre le mix, le mastering, le pressage ; ça prend un temps fou pour les vinyles !

J'ai le sentiment qu'il y a pas mal de nouvelles sonorités sur ce disque ; penses-tu, Matthias, avoir intégré de nouvelles influences musicales dans le processus de composition d'*Arson* ?

Matthias : Ou alors étais-je plus saoul que d'habitude ? (rires) Je pense surtout que j'ai peut-être un peu moins de réticence à assumer mes influences. J'écoute beaucoup de styles de musique différents, mais en créant Harakiri For The Sky je me suis vite limité à un seul genre musical. Aujourd'hui, j'ai peut-être eu le courage d'entrouvrir quelques portes, même si ce n'était pas spécialement prévu à la base. J'écris simplement ce qui me passe par la tête, mais je suis plutôt content qu'on remarque cette évolution.



HARAKIRI FOR THE SKY

Arson

Post-black metal

Art of Propaganda



Mine de rien, cela fait déjà une demie-douzaine d'années qu'Harakiri for the Sky balade son post-black metal déprimé au gré des vents. À raison d'un album tous les deux ans, il était temps pour les Autrichiens de revenir avec un quatrième opus, bien décidé à cramer quelques tympans. Car c'est là l'élément central d'*Arson* : le feu. Si les paroles en elles-mêmes ne sont pas particulièrement là pour faire l'éloge d'un quelconque incendie, on sent à travers la musique de Matthias « MS » Sollak une envie de tout cramer, une urgence à consumer des souvenirs douloureux, un besoin de se débarrasser de pans de vie entiers d'expériences difficiles dans les flammes. Et ça marche : le bonhomme a un talent de composition indéniable, qui nous donne rapidement envie de l'aider dans son autodafé destructeur, portés par une rythmique inarrêtable et un sens de la mélodie un peu nouveau mais diablement efficace, qui feraient totalement oublier que cet album approche l'heure et quart de durée – ce qui ferait presque figure de performance aujourd'hui. Chapeau ! [Philippe Jawor]

Seave's Eyes

THE MONUMENTAL NEW SYMPHONIC METAL MILESTONE
AN EPIC VIKING CONCEPT STORY

OUT **JANUARY 12th**

AS CD, 2CD DIGIBOOK, LTD. COLORED VINYL AND LTD. BOXSET!



HIGN OF THE DRAGONHEAD



COMMUNIC

Where Echoes Gather

NORWAY'S PROG METAL MASTERS ARE BACK WITH A NEW
DARK & ATMOSPHERIC MASTERPIECE

LTD. 1st EDITION DIGIPAK
incl. 3 BONUS TRACKS

OUT NOW (DIGIPAK & LTD. COLORED VINYL)

Evergrey



CLASSIC ALBUMS FINALLY AVAILABLE AGAIN!

"THE DARK DISCOVERY" & "SOLITUDE, DOMINANCE, TRAGEDY"

REMASTERED BY JACOB HANSEN. PLUS BONUS TRACKS, REVISED COVER- & BOOKLET LAYOUTS

AVAILABLE AS DIGIPAKS AND STRICTLY LIMITED COLORED VINYL EDITIONS

OUT NOW

Elvenkind

"SECRETS OF THE MAGICK GRIMOIRE"

THE MOST EPIC AND STRONG ELVENKIND RELEASE EVER!
FOLK POWER METAL AT ITS BEST!

OUT NOW (CD, DIGIPAK, COLORED VINYL)

IRON SAVIOR

REFORGED

RIDING ON FIRE

CRUSHING 2017 RE-RECORDINGS
OF IRON SAVIOR'S BIGGEST HITS!

OUT NOW (2CD DIGIPAK, DOUBLE VINYL)



www.afm-records.de /// shop.afm-records.de

Season of Mist
DISTRIBUTION



TRIBULATION

Down Below

Black/Doom/Gothic Metal mélodique

Century Media/Sony Music



Pas évident de donner un successeur à *The Children Of The Night*, auréolé de succès en 2015, et pourtant Tribulation le fait avec une facilité déconcertante sur *Down Below*, le tout avec classe (les imparables « Cries From The Underworld » et « The World »). Ce quatrième opus contient les mêmes ingrédients ayant contribué à leur consécration : growls Black/Death en contraste avec de douces mélodies de guitares finement ciselées (nombreux arpèges) et claviers (« Subterranea » et son faux-air de B.O. de *L'Exorciste*), créant tout du long des ambiances envoûtantes inspirées par les plus grands films d'horreur italiens ou américains des 70's (merci Mike Oldfield). Malgré tout, une certaine mollesse dans les rythmiques (captées dans le studio d'Abba à Stockholm) se fait sentir, et on aimerait par moment plus de punch au niveau des riffs de grattes (le trop rare « Nightbound »). Mais comme le dit après tout son frontman Johannes Andersson : « Nous ne sommes pas un groupe de Death Metal ! ». Amen.

[Seigneur Fred]



Tribulation

LES NOUVEAUX PRINCES DES TÉNÉBRES

Fondé du côté d'Arvika à l'ouest de la Suède en 2001, d'abord sous le nom de Hazard puis sous son patronyme actuel depuis 2004, Tribulation marqua véritablement l'année 2015 avec son troisième album *The Children Of The Night*. Évoluant dans un metal sombre et extrême (par sa voix) mais mélodique et avec touches progressives, nos jeunes Suédois parviennent à nous envoûter encore une fois avec *Down Below*, inspiré par divers films d'horreur des seventies... [Extraits d'entretien avec Johannes Andersson (basse/chant) par Seigneur Fred]

Vous avez rencontré un joli succès avec votre troisième album *The Children Of The Night*. Comment avez-vous vécu cela, et quel bilan en dressez-vous ?

Je suis très satisfait de ce que l'on a accompli avec cet album, et des progrès encore réalisés depuis. Ce qui arrive au groupe est génial. On a signé avec un plus grand label, Century Media, pour sortir ce disque, ce qui nous a permis une plus grande visibilité, plus de promotion, ce que l'on attendait justement. Et l'album en lui-même, indépendamment de ça, a reçu de très bonnes critiques en général. C'était rare de lire de mauvaises chroniques à vrai dire... J'espère que ce sera encore le cas pour le nouveau ! (rires)

C'est étrange, car à une période où généralement les groupes durcissent leur musique dans une surenchère de brutalité, vous proposez avec *Down Below* des chansons toujours très mélodiques, pourtant dans un registre extrême. Comment expliques-tu cette évolution chez Tribulation ?

Je suis assez d'accord, mais je ne dirais pas personnellement que l'on joue vraiment du Death ou du Black Metal, comme on l'entend de nos jours, car ce n'en est pas. On a nos propres racines, ancrées dans le metal, mais on ne passe pas nos journées à écouter du Black ou du Death Metal. C'est tout à fait naturel pour nous

d'évoluer ainsi : si tu fais toujours la même musique, ce n'est pas très intéressant et à force vite lassant. Je pense que ma voix procure ce contraste nécessaire entre les mélodies et le côté extrême de notre style de metal ; c'est une bonne combinaison en fin de compte. On essaie toujours d'avoir le bon mélange et de prioriser la mélodie à la guitare ou au piano.

Pourquoi ne pas inclure alors à l'avenir du chant clair dans vos chansons ? Tu en serais capable ?

C'est pareil, le chant est un élément de notre musique. Cela amènerait trop de changements et on ne voit pas ça comme ça. Mais on en serait capable. On essaie de voler de nos propres ailes avec nos racines metal, et si on devait faire quelque chose de vraiment différent du jour au lendemain, cela ne serait plus vraiment Tribulation, on ferait un autre groupe.

Quelles sont tes principales influences musicales ?

Hé bien, pas nécessairement que du metal. J'écoute pas mal de vieux trucs hard rock ou pop de mon père, des classiques comme Black Sabbath, Deep Purple, The Beatles, etc. Mais aussi des groupes gothique comme Type O Negative, ou Fields Of The Nephilim, j'aime beaucoup. Et enfin des choses plus expérimentales...

Et rapidement, peux-tu me dire si tu préfères Celtic Frost ou Mercyful Fate ?

Euh, Mercyful Fate.

De même, en groupe suédois, tu préfères plutôt Ghost, très à la mode dernièrement, ou bien Opeth ?

Ghost !

Ah oui ? Vraiment ? C'est étonnant, j'aurai cru que tu m'aurais plutôt répondu Opeth par rapport aux influences seventies et progressives...

On plaisante parfois avec les autres gars à propos d'Opeth. On se dit du genre : « tu écoutes toujours Opeth ? ». (rires) En fait, on a tous écouté Opeth dans le passé, on aime beaucoup. Je veux dire, je ne suis pas non plus leur plus grand fan et je comprends leur évolution artistique, mais je préfère les ambiances de films d'horreur, le gothic, etc. En parlant d'Opeth, je ne veux avoir aucun problème avec Mikael Åkerfeldt... (rires) Mais je l'ai revu dernièrement, et en fait sa petite-amie joue dans le même groupe que la petite-amie de notre nouveau batteur, donc je ne tiens pas en dire du mal. (rires)

TURBONEGRO

NOSTALGIQUES DU COOL

Cinq ans se sont écoulés depuis *Sexual Harassment*. Après deux singles en 2015, le combo norvégien est enfin de retour... [Extraits d'entretien avec Tony Sylvester (chant) par Philippe Jawor - philippe@metalobs.com]

C'est ton deuxième album au micro de Turbonegro ; on se rappelle que *Sexual Harassment* avait été enregistré dans une espèce d'urgence, qu'en fut-il cette fois-ci ?

Ce fut totalement différent ; il est vrai que quand on a fait *Sexual Harassment*, j'arrivais tout juste dans le groupe, en remplacement de Hank qui avait incarné Turbonegro pendant tant d'années. On a fait ça avec pas mal d'arrogance, en disant un peu « on fait ça que ça vous plaise ou non ». Bon, le fait est que ça a plu ! (rires) Il a quand même fallu que je prenne mes marques, et c'est passé par la scène : pendant les cinq ans qui séparent ces deux disques, on a beaucoup tourné, appris à jouer ensemble, et aussi intégré Haakon-Marius Pettersen, qui donne toute sa patte à *Rock'n'Roll Machine*.

Les claviers sont effectivement omniprésents dans *Rock'n'Roll Machine*, et même les chansons qui avaient été présentées il y a quelque temps (« Hot for Nietzsche » et « Special Education ») semblent avoir été réenregistrées ; c'est le cas ?

C'est tout à fait vrai : en les jouant sur scène, surtout depuis l'arrivée d'Haakon-Marius, ces morceaux – mais tous les autres aussi, même ceux des albums précédant *Sexual Harassment* – ont pris une autre dimension. On avait envie de retranscrire tout cela sur *Rock'n'Roll Machine*.

Cette *Rock'n'Roll Machine* est-elle donc une machine à remonter le temps ? On ne peut s'empêcher de remarquer des influences très 70's/80's dans de nombreux morceaux !

En fait, ces influences sont simplement ce qu'on écoute en loges : Van Halen, UFO, Alice Cooper, ce genre de groupes des 70's aux chansons ultra-populaires, et en même temps du punk comme les Dead Boys ou Poison Idea. Haakon-Marius a cette capacité à digérer toutes ces influences-là, c'aurait été idiot de ne pas mettre cela à profit. Cela dit, nous n'étions pas dans une optique « il faut que l'on fasse quelque chose de différent », mais plutôt « enfin nous pouvons essayer de nouvelles choses » ! Pour moi, cet album recèle une espèce de concept : tous les membres du groupe avons grandi dans les 80's, et toute la technologie – les bornes d'arcade, les synthétiseurs – commençait à apparaître. Je voulais qu'on retrouve, à l'écoute du disque, cette espèce d'émerveillement quand on découvrait une nouvelle borne d'arcade à se dire « wouah, ça c'est cool ».



TURBONEGRO
Rock'n'Roll Machine
Deathpunk
Burger Records / Bertus

★★★★★

On n'y croyait – presque – plus : à part une alerte en 2015 avec les singles « Hot for Nietzsche » et « Special Education », Turbonegro semblait ne plus vouloir remettre les pieds en studio, préférant écumer les scènes des festivals de France (Hellfest et Sylak 2014, Hellfest 2016) et d'ailleurs. C'était mal connaître le gang d'Oslo ! Après un *Sexual Harassment* enregistré dans l'ébullition de New York, la bande s'enfermait en secret dans sa ville natale, bien décidée à en découvrir à nouveau. Mais entre temps, ses rangs avaient grossi : arrivé en renfort pour interpréter les parties de piano exécutées par Benmont Tench (Tom Petty & the Heartbreakers) et Andrew W.K. sur l'album précédent, Haakon-Marius Pettersen appose en fait sa patte sur une bonne moitié de l'album, de l'intro 100% synthé à celle de la nouvelle version de « Hot for Nietzsche », qui rappelle furieusement le « Won't get fooled again » de The Who. Une prise de risque totale, mais qui s'avère payante ! [Philippe Jawor]



hamferð

TÁMSINS LIKAM

Doom Death metal
majestueux venant des Iles
Féroé. Disponible le
12 janvier 2018 LP & CD
metalblade.com/hamferd



ACCUSER

THE MASTERY

Thrash metal intense,
direct dans ta face.
Disponible le 26 janvier 2018
LP & CD
metalblade.com/accuser



GOOD TIGER

WE WILL ALL BE GONE

Prog metal émotionnel,
profond & entraînant.
Disponible le 9 février 2018
LP & DIGIPACK
metalblade.com/goodtiger



VISIGOTH

CONQUEROR'S OATH

Heavy metal épique
disponible le 9 février 2018
LP & CD
metalblade.com/visigoth



www.metalblade.de ♦ www.metalblade.tv

<http://twitter.com/metalbladeurope> ♦ www.facebook.com/metalbladeurope



Metal Blade Records ONLINE STORE - The Loudest Shop On The Net
<http://stores.ebay.de/METAL-BLADE-RECORDS-EUROPE-Shop> © 2016 Metal Blade Records Inc.



ACCUSER

MASTER(Y) OF PUPPETS

À l'instar de certaines formations de second plan durant l'ascension de la vague Thrash US symbolisée par le Big Four (Metallica, Megadeth, Slayer et Anthrax), les Allemands d'Accuser ont toujours évolué dans l'ombre des Kreator, Sodom, Destruction et Tankard durant les années 80 puis 90. Mais depuis sa reformation en 2008, le groupe a décidé de battre le fer tant qu'il était chaud, la preuve avec son onzième bombe *The Mastery*. [Extraits d'entretien avec Frank Thoms (guitare/chant) par Seigneur Fred]

Comment expliques-tu une telle productivité depuis votre retour en 2008, avec pas moins de cinq albums successifs ? Vous souhaitez rattraper le temps perdu depuis l'époque *Taken By The Throat* (1995) ?

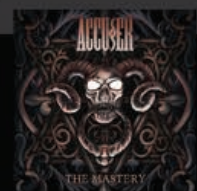
À cause, ou plutôt grâce à notre hiatus prolongé (avec Scartribe, ndr), nous avons collecté pas mal de bribes de morceaux, d'idées qui étaient disponibles lorsque nous avons reformé le groupe en 2008. Et puis notre créativité continue permet aussi de travailler parallèlement. Quand on a commencé à se pencher sur notre nouvel album de réunion, on a essayé de garder les choses différentes, car on ne voulait pas uniquement compter sur les choses du passé, afin de laisser le groupe évoluer et ouvrir la voie des futurs albums. *The Mastery* est encore un autre résultat de ce processus d'évolution en cours, avec diverses chansons, mais qui forment un ensemble cohérent sur l'album.

Une fois de plus, votre nouveau disque a été enregistré avec Martin Buchwalter au Gernhart Studio (Destruction, Tankard...). Comment travaillez-vous avec lui en studio afin d'obtenir votre propre son ?

Martin est capable de laisser sonner n'importe quelle formation de la manière qu'elle veut et de lui apporter ses caractéristiques spécifiques. Il comprend la musique, trouve toujours le son idéal et le matériel avec lequel travailler. On a travaillé avec Martin tant de fois, ça fait longtemps maintenant ; sommes devenus bons amis depuis le temps, et on sait que c'est la meilleure chose qui a pu nous arriver. Notre travail ensemble est toujours créatif et plaisant à la fois.

Et de quoi parle précisément ce nouvel album, *The Mastery* ?

The Mastery traite des concepts du bien et du mal, qu'il s'agisse du fait qu'on soit capable de contrôler ou non ces deux facettes dans nos vies. Si on développe l'idée, la question est : est-ce que la prochaine génération sera capable de changer les choses dont elle héritera et si oui, comment ? Par exemple, est-ce que le fils d'un dictateur peut changer le cours de l'histoire pour éviter le même chemin maléfique que son père a emprunté ?



ACCUSER
The Mastery
Thrash Metal

Metal Blade Rec./Sony Music

★★★★★

Depuis son retour sous le nom d'Accuser en 2008 après la parenthèse Scartribe, le groupe allemand n'a pas chômé, avec pas moins de cinq albums studio à la suite dont *The Mastery*, soit onze au total depuis ses débuts en 1986 à Siegen. Reprenant à la fois la technicité d'un *Who Dominates Who ?* (1989) et l'approche plus Heavy amorcée sur l'album *Repent* (1992), cette nouvelle galette envoie du steak en matière de riffs et se veut relativement complexe dans ses breaks et les divers soli de grattes de Dennis Rybakowski, signes d'une inspiration retrouvée. Malgré cette dynamique, on a parfois l'étrange sensation d'écouter un ersatz des albums les plus Thrash de Vader (probablement à cause du chant de Frank Thoms) mêlés à du Dew-Scented quand ce n'est pas du Testament (« Solace in Sorrow ») voire même du Slayer (« *The Mastery* »). Si Accuser a toujours été un groupe de Thrash de deuxième classe derrière les Kreator, Sodom, et compagnie, on ne peut lui reprocher, dans tous les cas, sa détermination ni sa maîtrise du genre.

[Seigneur Fred]

MARMOZETS

NOUVEL ALBUM
KNOWING WHAT YOU KNOW NOW



DISPONIBLE LE 26 JANVIER
EN CONCERT LE 17 FÉVRIER À PARIS





HUMAIN APRÈS TOUT

Groupe de metal US dans l'âme et surtout dans l'esprit, Escape The Fate revient avec *I Am Human* en ce début d'année pour démontrer au monde entier qu'il a changé depuis le début de sa carrière... [Entretien avec Robert Ortiz (batterie) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

Pour beaucoup de groupes, tenter certaines choses équivaut à un risque de perdre des fans. Mais il semble que vous avez non seulement conservé un son, mais aussi élargi votre base de fans !

La façon dont nous travaillons sur la promotion de notre groupe et de la musique est un défi. Nous avons pris beaucoup de risques : nous avons fait le tour des radios rock, nous avons joué avec Godsmack et Seether, et ça n'a pas toujours fonctionné. Un grand nombre de fans ne sont pas réceptifs. Mais sur de nombreux festivals, il y a plein de jeunes qui prennent des risques : ils veulent entendre quelque chose de nouveau. C'est une mentalité complètement différente. La musique elle-même vient vraiment en bas de l'échelle de ce que nous sommes : si l'un de nous avait un ami qui venait de décéder, nous écririons une chanson à ce sujet. Si l'un de nous a quelque chose de vraiment lourd sur le cœur, nous écrivons ce type de son. Si l'un de nous est amoureux, nous écrivons une chanson d'amour. Nous ne réfléchissons pas trop, finalement. Les sons évoluent, de nouvelles choses nous intéressent.

Vous avez connu beaucoup de changements de membres à travers les années. Est-ce différent maintenant ?

C'est la meilleure expérience de ma vie. Je ne vais pas édulcorer : ça a été très différent. Je pense que je perdais mon esprit, alors que j'étais là. Je le pense sincèrement : j'ai vraiment perdu mon esprit. Je suis devenu un putain de fou, parce que je vivais dans un hôtel pendant des mois. Je ne voulais pas partir, cependant. J'avais peur de rentrer à la maison. Je ne voulais pas jouer cette tournée. Maintenant, nous avons toujours travaillé très dur. Ces chansons, sur le dernier album, sont maintenant bien meilleures ; nous sommes moins désespérés. Ce n'est pas comme avant. Cette fois-ci, il y avait tant de créativité ! Nous lançons tous des idées, nous nous sommes tous entraînés. Mais parfois, on est tellement dans le contrôle de notre propre création qu'on peut être un peu gêné de montrer certaines de vos idées. Nous avons tous notre ego, ce qui est difficile pour un artiste. Je suis un artiste, putain ! (rires)

C'est la deuxième fois que vous travaillez avec Howard Benson (Papa Roach, Hoobastank...) ; le son de cet album est particulièrement réussi !

Howard Benson a fait un travail de dingue. Je sais que c'est l'un des producteurs les plus respectés du metal moderne. Il ne produit que des pointures et nous avons eu la chance de pouvoir travailler avec lui. C'est une personne très prise, et qui a très peu de temps pour faire les choses. Par contre, c'est un putain de passionné et il rend les choses vraiment agréables. Il donne un son à l'artiste pour son avenir, en espérant que cet artiste dure dans le temps.

Vous allez justement partir en tournée, en avril 2018, avec Papa Roach et Nothing More. Ce sont deux groupes qui vous inspirent pour le futur, par rapport à leur carrière ?

Pas vraiment, mais ce sont d'excellents amis à nous et je suis sûr que cette tournée va être fantastique. Nothing More est vraiment exceptionnel, et leur dernier album en date est vraiment une tuerie. Quant à Papa Roach, que dire de plus... c'est Papa Roach ! (rires)

ESCAPE THE FATE



ESCAPE THE FATE
I Am Human
Eleven Seven
Metal alternatif / Post hardcore

★★★★★

Escape The Fate fait partie de ces formations ricaines totalement calibrées US, mais pas dépourvues d'intérêt. C'est clair qu'au premier coup d'oreille, on a déjà entendu ça des millions de fois : on nous ressert toujours la même tambouille, avec ce mélange de metal, de hardcore, et de rock ultra catchy. Ce nouvel album des Américains est une sorte de pétard mouillé : la production est bonne, mais aseptisée. Le son est excellent, chaque instrument a clairement sa place, mais on sent une réelle adaptation du son à destination du grand public. La voix chantée est mise en avant alors que les cris restent plutôt en retrait, et pas mal de plans mélodiques (guitare acoustique, violon, etc.) sont mis en avant au détriment de certaines parties plus brutales. Craig Mabbit s'en sort plutôt bien au chant et le reste suit, mais on se fait tout de même royalement chier. Dommage. [Loïc Cormery]

CHECK AUSSI :



POP EVIL



POP EVIL
Pop Evil
Heavy Rock
Entertainment One
★★★★★

Quand vient le moment de sortir un album éponyme, il y a deux choix possible : soit il s'agit du premier album du dit groupe, ou alors il s'agit d'un « statement » qui arrive à un tournant de sa carrière. Il est évident que dans le cas qui nous intéresse aujourd'hui, et au vu de la brillante carrière mené par Pop Evil, il s'agit du deuxième cas. Car après dix-sept ans à arpenter les routes, quatre albums acclamés par la critique et le public, les Américains n'ont plus rien à prouver à personne. C'est donc en toute sobriété et paré d'une pochette magnifique que sort ce cinquième opus, tandis que la nouveauté principale vient de l'arrivée, en 2016, d'Hayley Cramer à la batterie en lieu et place de Josh « Chachi Riot » Marunde. Niveau style, le groupe fait ce qu'il sait faire de mieux avec des riffs taillés à la serpe, des refrains ultra accrocheurs et un Leigh Kakaty impérial derrière le micro. Il est en revanche étonnant de se retrouver face à un album moins agressif vocalement parlant, mais cela reste totalement catchy et prenant. Deux parties distinctes semblent même se dessiner dans ce disque, avec en premier lieu des titres percussifs et résolument metal, là où la deuxième partie laisserait plutôt parler le côté rock du combo. Le beurre et l'argent du beurre, en somme ! La production de l'excellent Kato Khandwala (The Pretty Reckless, Blondie, Breaking Benjamin...) est ultra puissante et précise ; cela valait la peine de passer son été 2017 enfermé dans les légendaires Sound Emporium Studios de Nashville (studio qui a vu passer Johnny Cash, Willie Nelson, Robert Plant et tant d'autres). En résumé, le groupe a mis les petits plats dans les grands pour son album éponyme, et nous ne pouvons que le remercier ! [Julien Meurot]

TAAKE

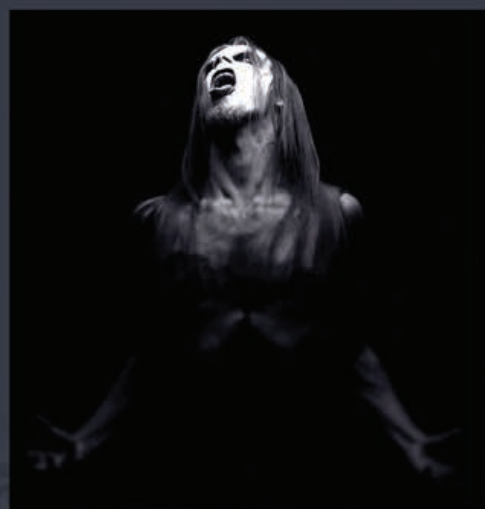
WINTER IS COMING

TAAKE
Kong Vinter
True Black Metal
Dark Essence Records



En matière de Black Metal, c'est un peu comme dans le fameux sketch des Inconnus sur les chasseurs : il y a le bon Black Metal, et le mauvais Black Metal... Et quand il s'agit plus précisément de True Black Metal, c'est pareil, surtout que bien souvent, ce sont généralement ceux qui n'en font pas des caisses qui sont les plus sincères et intéressants. D'abord formé en 1993 dans les montagnes voisines de Bergen sous le nom de Thule (aucun rapport avec la préfecture de Corrèze si chère à notre ancien président), Taake (« brouillard » en norvégien) prend son nom définitif en 1995, en pleine apogée alors du True Norwegian Black Metal. Si ce one man band à la ville repose sur son multi-instrumentiste et chanteur Ørjan « Hoest » Stedjeberg, il n'hésite cependant pas à se produire en concert avec sa horde de musiciens de session live, comme au Hellfest en 2016, corpse paints et maquillages inclus. Mais cet homme à tout faire accordant si peu d'interviews, penchons-nous aujourd'hui sur son septième album studio *Kong Vinter* (« Le Roi Hiver » en norvégien). Trois ans après le correct *Stridens Hus* et à l'heure de la mode Post-Black Metal teinté de Sludge ou de Hardcore à tout-va, Hoest, lui, fait ce qu'il sait faire de mieux depuis plus de vingt ans : du Black Metal racé, sans fioriture, et qui groove. Bénéficiant d'une production sonore spartiate, à la Darkthrone, idéale pour le genre, *Kong Vinter* peut paraître basique de prime abord (le direct « Sverdets Vei » s'écoute sans préliminaire), mais la succession de riffs de guitares plus inspirés les uns que les autres (« Inntrenger », etc.) et son lot de rythmiques complexes (« Huset i Havet » et son break central) interpellent le fan puis vous scotchent définitivement (le radical « Jernhaand »), tant qu'on en redemande. Enregistré à l'ancienne par l'ingénieur du son Bjornar E. Nilsen au Conclave & Earshot Studio, *Kong Vinter* se veut à la fois classique et familier à l'oreille, mais propose son lot d'innovations et de particularités séduisantes, telles que ces touches Rock'n Roll groovy à la Satyricon (période *Now, Diabolical* ou *Volcano* en moins technique tout de même) ou Khold, voire même progressives de par ses structures de morceaux alambiqués (« Huset i Huset » et son dédale de ponts, ou l'ultime « Fra Bjoergegrend mot Glemselen ») presque trop longues parfois (« Jernhaand » et sa fin tellurique). Quant à l'ambiance sur ce disque, elle demeure froide, son thème principal (l'hiver) contribuant un peu plus à nourrir ces sept chansons ponctuées ici et là de divers cris bien evil et bruitages inquiétants si caractéristiques du vrai Black Metal fait maison... Une chose est sûre, avec Taake, l'hiver arrive et s'installe, alors rendez-vous lors de leur prochaine tournée européenne et d'ici là réchauffez vos esgourdes avec ce disque pleinement de saison.

[Seigneur Fred]



CHECK AUSSI :



IN VAIN
Currents
Death metal
mélodique progressif
Indie Recordings



Quatrième album pour les Norvégiens d'In Vain, groupe créé, rappelons-le, il y a déjà quinze ans du côté de Kristiansand. Quatre ans après *Enigma*, le frontman Johnar Håland a retroussé ses manches pour composer ce *Currents* avec lequel il compte refléter « les changements de notre époque ». Toujours seul à la composition, il oscille ainsi entre passages Black/Death mélodique et cassures toujours plus progressives, aux soli de guitares ou de claviers parfois évidents mais toujours exécutés avec maestria, sans pour autant oublier de surprendre son auditoire – on pensera notamment au saxophone très « Supertrampien » de Line Falkenberg sur le morceau de clôture « Standing on the Ground of Mammoths ». Solitaire mais pas esseulé, Johnar Håland s'est également entouré de quelques guests de haute volée afin de faire de ce *Currents* un album un peu plus poussé que ces prédécesseurs : on retrouvera ainsi sur *Currents* Matt Heafy (Trivium), mais surtout Baard Kolstad (Leprous, Borknagar), qui assure ici, en tant que batteur de session, un soutien rythmique de poids. Pour faire face à une déferlante de pistes, il ne fallait pas moins qu'un petit génie du mix et du mastering pour épauler Johnar Håland dans sa mission, et c'est à nouveau Jens Borgen (qui a déjà posé ses doigts de fée sur les galettes d'Amon Amarth, Arch Enemy, Dragonforce, Enslaved ou Ihsahn – pour n'en citer que quelques-uns, tant le CV du bonhomme est impressionnant) qui a été choisi pour équilibrer tout ça et accoucher d'un disque somme toute plaisant à écouter, mais qui ne bousculera certainement pas les fans de l'œuvre de Håland – à moins que les véritables surprises ne soient les deux titres bonus réservés à l'édition limitée de l'album, à laquelle nous n'avons pas eu accès, et qui sont de l'aveu même de leur géniteur les chansons les plus audacieuses du groupe. [Philippe Jawor]



LE VENT EN POUPE

Déjà auteur de deux albums à ses débuts, *À La Croisée des Vents* (2008) et *La Cité des Vents* (2010), cette jeune formation française nouvellement signée sur le label Les Acteurs de L'Ombre nous a séduits avec son Black Metal aux saveurs occitanes présentes sur son nouveau méfait : *L'Esprit des Vents*. [Extraits d'entretien avec Spellbound (chant) et NKS (guitare) par Seigneur Fred]

Vous êtes originaires d'Aurillac en Auvergne, connu pour ses températures extrêmes en France... Et vos disques font à chaque fois référence à l'élément naturel qu'est le vent, comme en atteste votre nouvel album *L'Esprit des Vents*. En quoi votre environnement a-t-il pu façonner votre approche de la musique ?

Spellbound : Le vent, cela représente quelque chose de puissant, d'insaisissable, de dévastateur parfois, et c'est aussi en lien avec les sujets que nous développons, ce côté chaotique et destructeur de toutes ces périodes historiques passées. Il est encore des domaines que la main et le cerveau de l'homme ne peuvent contrôler, et cet élément en fait partie. Effectivement, peut-être même de manière inconsciente, le climat et la rudesse de nos contrées ont contribué à forger nos caractères, et donc notre musique. L'Auvergne étant un territoire chargé d'histoire, il était aussi tout à fait logique et légitime pour nous de nous servir du folklore et des contes locaux qui imprègnent nos environs. En résumé, nous sommes totalement immergés et influencés en tant qu'individus par la région dans laquelle nous évoluons, et cela fait écho en nous et en notre musique.

Le nom du groupe, Aorlhac, est emprunté à la langue occitane et signifie Aurillac. Il y a aussi des titres de chansons comme « Alderica » ou « L'ora es vegunda », mais vous chantez en français. N'avez-vous jamais pensé à chanter totalement en occitan, comme Eluveitie peut le faire en gaélique ou vieux gaulois, Arckanum en vieux suédois, ou encore les Pyrénéens de Stille Volk, justement en occitan ?

Spellbound : C'est vrai que c'est une question qui revient assez régulièrement. Les gens cherchent un

sens et une logique à tout cela, ce qui est bien normal. Comme je l'explique souvent, nous ne pouvons laisser croire à nos auditeurs que nous maîtrisons totalement la langue d'oc, c'est donc la raison principale du fait que quatre-vingt-dix pour cent de nos écrits sont en français. La croix cléchée fait partie intégrante du logo, nos textes sont influencés par les histoires et les légendes d'oc, mais nous ne maîtrisons pas suffisamment sa complexité pour nous permettre de tout conter en occitan, c'est aussi simple que ça. Ceci dit, nous travaillons à introduire toujours plus ce côté dans notre univers. Tu citais « L'ora es venguda », sur ce titre par exemple, je chante plus de la moitié du texte en occitan.

En 2009, vous avez participé à un tribute à Emperor baptisé Old Crown sur le label russe Aspherical Asphyxia Prod., en reprenant sur le premier volet « With strength I burn », et en proposant en plus un titre original « Le miroir des péchés ». Quels retours en avez-vous eu ? Peut-on encore se procurer ce disque ?

NKS : Pour la petite histoire, nous étions déjà en contact avec John d'Aspherical Asphyxia pour le tribute à Ulver. Hélas, pour diverses raisons, nous n'avions pas pu y participer. Comme nous sommes restés en contact, il nous a proposé de participer au prochain tribute, consacré cette fois-ci à Emperor. Tu fais bien de préciser la présence du titre « Le miroir des péchés », car si nous étions cette fois-ci dans les temps concernant la cover d'Emperor, on nous a imposé au dernier moment l'ajout d'un titre inédit. Il s'agit certainement du titre composé le plus rapidement de notre répertoire ! D'ailleurs, si cette participation a eu le mérite de nous faire connaître dans les pays de l'Est, nous avons surtout reçu beaucoup de retours positifs concernant « Le miroir des péchés ». Par contre à ma connaissance, ce tribute, également associé à Arcturus et Ved Buens, n'est sorti qu'en format numérique.



AORLHAC

L'Esprit des Vents

Black / Pagan Metal

Les Acteurs de L'Ombre Productions



Quand on vous rabâche dans nos pages qu'en matière de Black Metal, il n'y a plus forcément besoin de chercher de nouvelles formations prodigieuses en Scandinavie car en France nous possédons bel et bien d'incroyables talents, en voici encore la preuve avec Aorlhac ! Si le groupe auvergnat s'était plutôt fait discret depuis *La Cité des Vents* (2010), il a pris le temps de peaufiner son style, notamment au niveau de ses guitares (« La Révolte des Tuchins » ou sa mélodie aux faux-airs de Dark Tranquillity époque *The Gallery...*), généralement très incisives (l'excellent « Alderica » en ouverture) afin d'affirmer sa personnalité occitane, grâce à des histoires locales captivantes (« 1802-1869 Les Méfaits de Mornac » sur le vil brigand Antoine Victor Mornac) sur des tempi généralement enlevés. À la manière de leurs aînés de Belenos, un esprit Pagan souffle ici, déchiré par le chant Black en français de Spellbound. Le tout est d'une cohérence fulgurante, grâce à une production sonore digne de ce nom. Alors souhaitons leur bon vent ! [Seigneur Fred]





hamferð

C'EST LOIN, MAIS C'EST BEAU

Les Iles Féroé, c'est ce petit archipel coincé dans un triangle compris entre l'Islande à l'Ouest, la Norvège à l'Est, et l'Écosse au Sud. Population : même pas 50 000 personnes. Parmi elles, six musiciens en costard, qui signent leur deuxième album. [Entretien avec Jón Aldarð (chant) par Philippe Jawor – philippe@metalobs.com]

Cela fait près de cinq ans que l'on n'avait pas entendu parler d'Hamferð ; peut-on dire que vous êtes enfin de retour ?

(rires) Oui, enfin ! On a mis bien trop de temps à faire cet album. Beaucoup de choses se sont passées depuis *Evst*, qui était un grand pas en avant pour nous : nous avons beaucoup tourné, nous nous sommes beaucoup développés. Après, évidemment, nous nous sommes reposés un peu, et nous avons dû reprendre l'écriture un an après la sortie de l'album. Nous voulions faire quelque chose de plus grand encore, avec un concept encore plus massif, alors ça a été long d'arriver à un résultat à la hauteur de nos ambitions. Nous avons également dû faire face à quelques problèmes au sein du groupe, ce qui a forcément détourné notre attention. J'espère que ce ne sera pas aussi long pour le prochain.

Ce nouvel album est la dernière partie d'une trilogie débutée en 2010 avec l'EP *Vilst er síðsta fet*, mais tu as déclaré que c'était également « le début de la fin ». Peux-tu nous en dire plus ?

Notre premier album était une sorte d'introspection de notre personnage principal, qui devait affronter la Mort sous différentes formes, qu'elle soit physique ou plus spirituelle. Ça me paraissait intéressant, dans *Evst*, de comprendre pourquoi il devenait lentement fou – à cause de ce qui avait pu avoir lieu dans le passé. Cette fois, il s'agissait d'arriver à la conclusion : remonter aux origines de son mal, au fait que sa femme et lui ont dû en fait faire face à la perte de l'un de leurs enfants, victime d'une créature mythologique qui entraîne les gens au fond d'un lac où il se cache...

Une fois de plus, vous avez enregistré dans un studio féroïen, mais avez décidé cette fois de faire appel à Daniel Bergstrand pour le mix...

En fait, notre rencontre avec Daniel s'est faite ici : il visitait les 51 églises que comptent les Iles Féroé pour un projet qui consiste à recréer en studio l'acoustique de chacune d'entre elles – un projet incroyable. Theodor (Kapnas, guitare) l'a rencontré, et même s'il avait enregistré et produit le disque, il lui a demandé s'il voulait bien s'occuper du mix ; il nous a ainsi apporté toute son expertise, pour atteindre un son qui frise la perfection.



HAMFERÐ
Támsins líkam
Doom Metal

Metal Blade Records

★★★★★

Hamferð, c'est un groupe surprenant à bien des égards. Outre le fait qu'il soit originaire des Iles Féroé, petit pays où les groupes de metal ne sont pas légion et où on retrouve souvent des membres en commun d'une formation à l'autre, c'est également le style du groupe qui détonne : sapés comme jamais, les six membres du groupe ne font aucune concession, n'hésitant pas à exprimer leurs histoires dans leur langue natale, même si celle-ci n'est parlée que par 0.001 % de la population mondiale. Souvent menaçant (« *Stygd* », « *Tvístevndur meldur* »), ce deuxième album n'en est pas moins agréable à l'écoute, avec une mention spéciale pour « *Frosthvarv* », sorte d'interlude aux allures de ballade avant que le monstre n'attaque à nouveau sur le single « *Hon syndrast* » et l'exceptionnel final « *Vápn í anda* », qui achève de nous mettre sur les rotules après presque onze minutes au tempo lentissime et qui reprend le thème du début du disque, comme pour boucler la boucle. Un chef d'œuvre. [Philippe Jawor]

Boutique & Vente en ligne

Adipocere

METAL Depuis 1992 ALCOOL

11 Place Edgar Quinet

01000 BOURG EN BRESSE

Samedi (14h45 - 19h)

Mar au Vend. (10-13h & 14-18h)

Tél. : 04 74 25 25 57

+ de 20000 articles sur 160m2 (Vinyl, CD, DVD, Merch de groupes, Treillis, NEW ROCK, Rangers, Santiag GoWest, Patch, Bijoux & vêtements Gothic ...) Neuf et Occasion

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé

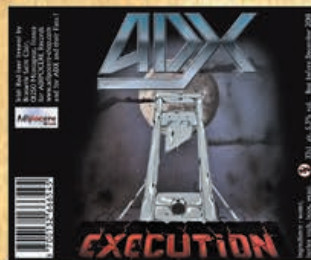
Et vente de bouteilles !

Bières, Vins, Apéros, Digeos, Hypocras, Tripolix, Whisky, Rhum, Absinthe, Boissons de groupes (AC/DC, Iron Maiden, Motorhead, Kataklysm, Slayer, Kreator, Ghost, Loudblast, Slayer, Amon Amarth, Nightwish, Hammerfall, ADX, Jambinai ...), Chouchen, Cognac ...

Distribution des bières polonaises de BEHEMOTH !!

EXCLU ADIPOCERE :

Production de bières de groupes !



Nos 2 boutiques en Ligne :

adipocere-shop.com

www.backstage2.fr

mail : adipocere.bourg@orange.fr

Suivez Adipocere et Backstage sur Facebook !!

Nous faisons aussi du pressage CD / DVD à partir de 500 Ex ! Demander nos tarifs.



TROOPS OF DOOM

Suite au retour attendu de Summoning avec l'excellent *Old Mornings Dawn* en 2013, le célèbre duo autrichien féru de contes de Tolkien et de black metal ambient continue à son rythme son voyage musical ésotérique en Terre du Milieu avec *With Doom We Come*. Et comme à leur habitude, nos deux mystérieux artistes sont toujours aussi prolifiques dès qu'on évoque leur univers... [Extraits d'entretien avec Protector (guitares, claviers, programmations, chant) et Silenius (basse, claviers, chant) par Seigneur Fred]

Votre nouvel album s'appelle *With Doom We Come*. S'agit-il de huit chansons inédites composées à cette occasion, ou bien de matériel recyclé issu des sessions d'enregistrement de votre précédent album *Old Mornings Dawn* ?
Protector : La plupart des chansons de *With Doom We Come* ont été créées à partir de fragments plus ou moins longs de chansons issues des sessions d'*Old Mornings Dawn*. Mais tous ces fragments et les mélodies ont pas mal changé entre temps, à partir du moment où l'on a commencé à travailler sur ce qui allait devenir ce nouvel album. Nous avons souvent laissé tomber des mélodies au profit d'autres et ajouté des polyphonies sur les nouvelles chansons. On a changé les notes de certaines mélodies, restructuré les morceaux souvent de manière drastique. Donc la base de presque toutes les chansons provient des sessions de l'enregistrement précédent, mais le résultat final est complètement nouveau.

Quel est le thème principal de l'album ? À travers les paroles et noms de chansons, j'ai pensé à l'île de Númenor et sa destruction à cause de l'influence de Sauron sur son dernier roi, mentionné au début de votre album. Cela figurait brièvement dans *Le Seigneur des Anneaux*, mais surtout dans *le Simarillion* et dans les explications des *Contes et Légendes Inachevés de Númenor et de la Terre du Milieu*...

Silenius : L'album entier n'est pas conceptuel : chaque chanson possède sa propre histoire, que l'on raconte. Le projet originel était que les deux premières chansons parlent de Númenor, ou plutôt dirons-nous traitent de son dernier roi Ar-Pharazôn et de sa navigation sur son navire Alcarondas vers Valinor pour conquérir la terre des Valar avant sa perte. Certaines paroles traitent plus particulièrement de cela dans la deuxième chanson, alors que le premier titre, l'instrumental « Tar-Calion », fait référence à Ar-Pharazôn, dit en langue haut-elfique ou quenya « Tar-Calion », et à ses pensées haineuses (influencées par Sauron) envers les Valar (des sortes d'anges, ndr), car il a comme but de devenir une sorte de dieu-roi s'il conquiert l'immortalité à Valinor. Mais toutes les autres chansons ont par contre différents sujets, et racontent d'autres histoires...



With Doom We Come

SUMMONING
With Doom We Come
Black metal
atmosphérique
 Napalm Records /
 Season Of Mist

★★★★★

C'est sur l'instrumental « Tar-Calion », constitué d'abord de percussions électroniques (sonorités chères à Protector dans son projet Indus Ice Ages) rappelant les tambours des armées de Sauron, suivies d'un riff black bien saturé que s'ouvre ce huitième précieux des Autrichiens. Composé à partir de brides de chansons issues des sessions d'*Old Mornings Dawn*, *With Doom We Come* s'inscrit musicalement dans la même tonalité atmosphérique que ce dernier ou *Oath Bound*, tout en possédant quelques disparités vocales (le duo viennois n'ayant pourtant rien changé dans sa formule). Les riffs de guitares sont particulièrement soignés, ainsi que les orchestrations, le tout étant lent, hypnotique et mélancolique (« Mirklands » proche d'« Earthshine » qui concluait de manière épique le précédent album). Si l'on regrette toutefois l'absence de touches folk ou de chants en noir-parler comme parfois dans le passé, Summoning maîtrise toujours parfaitement son art, et passionnera les plus initiés d'entre vous.

[Seigneur Fred]

KREATOR



PLUS SPECIAL GUESTS



DAGOBA

LUNDI 15 JANVIER 2018
LE TRANSBORDEUR
LYON [VILLEURBANNE]

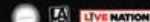
LIVENATION.FR TICKETMASTER.FR POINTS DE VENTE HABITUELS



NOUVEL ALBUM
 'GODS OF VIOLENCE'
 DÉJÀ DISPONIBLE!

NUCLEAR-BLAST

KREATOR-TERRORZONE.DE



WILL TO POWER **EUROPEAN TOUR 2018** **WILL TO POWER**



JEUDI 18 JANVIER 2018
LE TRANSBORDEUR
LYON [VILLEURBANNE]

INFOS & LOCATIONS : ARCHENEMY.NET

WINTERMADNESS.NET | TRIBULATION.SE | JINJER.BANDCAMP.COM
 LIVENATION.FR | TICKETMASTER.FR | POINTS DE VENTE OFFICIELS





VAGUE À L'ÂME AU PAYS DES MILLE LACS

Auteurs d'un album quasiment tous les deux ans (dont leur dernière petite merveille *Ossuarium Silhouettes Unhallowed*) et de nombreux EP ou splits (avec notamment Asphyx ou plus récemment les Canadiens d'Algoma), les Finlandais d'Hooded Menace s'avèrent relativement productifs pour une formation de Doom Metal... [Extraits d'entretien avec Lasse Pyykkö (guitares) par Seigneur Fred]

Depuis la fondation du groupe en 2007, vous avez déjà sorti cinq albums studio et divers EP ou splits en vinyle, ce qui est plutôt rare sur la scène Doom/Death Metal où les artistes sont généralement lents... Comment expliques-tu cette forte productivité et autant d'inspiration ?

Peut-être à cause de ma très longue décennie passée à être en vacances et à faire que du metal. J'ai eu le temps de recharger les batteries ! (rires) J'avais entre 1988 et 1992 mon groupe Phlegethon, et après notre split, je n'ai plus du tout suivi la scène ni écrit de nouvelles chansons heavy. Je n'ai pas ressenti l'étincelle jusqu'à environ 2005, et visiblement il y avait beaucoup de musique enfouie en moi qui avait besoin de s'exprimer. Au départ, j'ai d'abord composé et écrit pour Phlegethon, puis formé Vacant Coffin et Hooded Menace. J'ai eu aussi mon projet solo Claws et quelques autres également. Ça s'est refroidi un peu depuis, cependant. Je n'ai pas non plus une tonne de groupes et projets musicaux à présent. Je me concentre plus sur Hooded Menace.

La pochette de votre cinquième album *Ossuarium Silhouettes Unhallowed* est magnifique. Quelle est l'idée derrière, car tout cela semble si mystérieux au vu du titre ?

J'avais une vague idée de cela grâce à la série des films d'horreur hispano-portugais *La Révolte des Morts-Vivants* des années 70's (*Blind Dead* en anglais, ndr), et j'imaginai des figures étranges dans une grotte avec des ossements et crânes... Le peintre Adam Burket est parti de ça et est revenu avec cet incroyable artwork. C'est en effet supposé être mystérieux : il n'y a pas une manière d'expliquer le titre ou la pochette, et il en va de même pour les paroles de l'album. Mais je peux en dévoiler un peu plus cependant : *Ossuarium Silhouettes Unhallowed* est un lieu où les morts-vivants emplis de vengeance, les fantômes, les âmes tourmentées règnent, comme au purgatoire si on veut. À entendre mes explications, cela paraît stupide ! (rires) C'est mieux je pense que les gens s'en fassent leur propre interprétation.



HOODED MENACE
Ossuarium Silhouettes Unhallowed
Doom / Death Metal
Season Of Mist
★★★★★

La Finlande nous a toujours apporté son lot de formations mélancoliques talentueuses : God Forsaken, Reverend Bizarre, Amorphis, Yearning, Swallow The Sun, etc. Fondé par le désormais très actif Lasse Pyykkö (il stoppa net d'écouter du metal après le split de son autre groupe Phlegethon en 1992 jusqu'en 2005), Hooded Menace accouche régulièrement de pures galettes de Doom/Death Metal et son nouveau méfait risque malheureusement de creuser un peu plus le trou de notre Sécu nationale pour cause de grande dépression cet hiver. En effet, *Ossuarium Silhouettes Unhallowed* transpire le Doom avec ses guitares pleurantes mais pas seulement, car le quintette de Joensuu sait insuffler dans son spleen typiquement scandinave des rythmiques Death pachydermiques et de puissants growls afin de nous réveiller et ne pas nous pousser au suicide de suite. Fans des vieux Katatonia ou bien des récents Paradise Lost, ce cinquième album ne vous décevra pas. [Seigneur Fred]

ESCAPE THE FATE

"I am Human"

NOUVEL ALBUM

Sortie le 16 février 2018

"Ce mélange de métal, de hardcore, et de rock ultra catchy diablement efficace, fait toujours son petit effet au premier coup de guitare..." —Metal Obs



EN CONCERT

VENDREDI 26 JANVIER 2018 - PARIS / LE TRABENDO

NOTHING MORE

"The Stories We Tell Ourselves"

NOUVEAU CHEF-D'ŒUVRE !

CD, VINYLE & DIGITAL



"Aussi mélodique que rageur... Mélodie complètement addictives..." —Metal Obs
"Un véritable voyage introspectif où la colère côtoie une certaine douceur..." —MyNoise
"Une collection de refrains éclatants..." —Rock Hard
"Extrêmement accrocheur... une pléthore de tubes en puissance..." —Radio Metal
"Un sublime album dans tous les sens du terme..." —HardForce

EN CONCERT DIMANCHE 17 JUIN 2018
BREITIGNY-SUR-ORGE (8-A-217) / DOWNLOAD PARIS

3 NOMINATIONS AUX GRAMMY AWARDS
MEILLEUR ALBUM ROCK,
MEILLEUR PERFORMANCE ROCK & MEILLEURE CHANSON ROCK : GO TO WAR

A DECOUVRIR EN DIGITAL

BAD WOLVES

ÉCOUTEZ "TOAST TO THE GHOST"



DIAMANTE

ÉCOUTEZ "COMING IN HOT" & "SLEEPWALKING"

DEEZER Spotify YouTube

Albums disponibles au printemps 2018

E7M

CONJURER

DANS LA LIGNE DE MIRE

Après un premier EP en forme de claque, Conjurer entend bien s'installer durablement dans le paysage musical extrême ; ça commence avec *Mire*, son premier album... [Entretien avec Dan Nightingale (guitare, chant) par Philippe Jawor - philippe@metalobs.com]

Vous êtes finalement un groupe relativement jeune ; comment résumeriez-vous votre histoire ?

Brady (Deeprise, guitare et chant), Jan (Krause, batterie) et moi avions chacun des groupes quand nous étions ados. On se croisait régulièrement sur des dates autour de chez nous, mais sans jamais vraiment se rapprocher. Puis un jour, vers la fin 2013, nos groupes principaux, à Brady et moi, ont splitté. Il a mis un post sur Facebook disant qu'il voulait monter un groupe de death metal à la croisée de The Black Dahlia Murder et Gojira : j'ai tout de suite été partant, d'autant que je bossais sur un morceau qui finirait par devenir « Behold The Swine ». On a squatté son sous-sol des week-ends entiers, et une fois qu'on a eu quelques chansons, on a vite recruté Jan. On a fonctionné en trio pendant un temps, puis Andy Price nous a rejoints à la basse deux semaines avant notre premier concert, en 2015. On a enregistré notre premier EP en septembre de cette même année, et on a rapidement eu plein de propositions d'un coup. On est allés enregistrer notre album en avril 2017, hélas Andy a dû nous quitter après. C'est Conor qui le remplace désormais ; j'avais joué avec lui dans son groupe de death metal.

Tu citais The Black Dahlia Murder et Gojira, mais on parle aussi d'Opeth ou Mastodon quand on évoque votre musique ; vos influences semblent pourtant bien plus diverses encore !

Elles sont tellement diverses qu'au final, on n'y prête plus vraiment attention, du moment qu'on est contents du morceau. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de limite, évidemment :

si j'arrivais avec une polka sur les fruits de mer, je doute qu'on la retiendrais ! (rires) Cependant, on écoute vraiment de tout : Brady écoute beaucoup de hip-hop, Jan est plus dans les trucs électro, moi je suis dans tout ce qui est folk sombre et post-punk, et Conor écoute du Cascada.

Avant de publier cet album, vous avez écumé pas mal de scènes. Quelle importance revêt l'aspect live de votre musique ?

Personnellement, je préfère être en studio ; on se demande déjà quand on va y retourner, d'ailleurs. En studio, il y a une atmosphère particulière : tu passes plusieurs semaines coupé du monde, seulement entouré de tes potes, et tout ce qui importe, c'est la musique. Cependant, ce sont beaucoup de groupes avec qui on a partagé la scène qui ont pu nous influencer : Ohhms, We Never Learned To Live, Mare, Primitive Man, Employed To Serve, Warren Schoenbright, Earth Moves, pour n'en citer que quelques-uns.



CONJURER

Mire

Holy Roar

Extreme progressive metal



Auteurs d'un EP - intitulé / - fortement remarqué en 2016, les Anglais de Conjurer n'avaient d'autre choix que de transformer l'essai avec leur premier long format. C'est désormais chose faite avec *Mire*, où le quatuor continue son exploration d'un metal extrême aux accents progressifs distincts et aux influences notables - on aura déjà cité, pêle-mêle, The Black Dahlia Murder, Gojira, Opeth ou Mastodon. Le duo de guitaristes/chanteurs Dan Nightingale et Brady Deeprise fait à nouveau des merveilles sur le plan mélodique, supporté par une section rythmique (Andy Price à la basse - remplacé depuis par Conor Marshall ; Jan Krause à la batterie) aux petits oignons. En sept titres et à peine trois quarts d'heure, le combo du Warwickshire met les points sur les i avec véhémence, sans oublier d'assaisonner sa musique d'une pointe de hardcore bienvenue (l'expéditif « Retch »). Conjurer, c'est définitivement un groupe à suivre de près, tant la qualité de ses sorties semble aller crescendo... et on n'en est qu'à la deuxième !

[Philippe Jawor]

CHECK AUSSI :



HARMS WAY



HARMS WAY - POSTHUMAN

HARMS WAY

Posthuman

Hardcore

Metal Blade Records



Harm's Way est un groupe de hardcore fondé en 2006 à Chicago, dans le but de produire une musique agressive et moderne. Après la sortie d'un premier album en 2009, *Reality Approaches*, leur second disque, *Isolation*, leur permet d'attirer l'attention du label de Jacob Bannon, Deathwish Records. La sortie d'un EP, *Blinded*, en 2013, puis d'un nouvel album, *Rust*, en 2015, confirme leur place de groupe montant de la scène hardcore moderne. Et il vrai que le gang de Chicago n'est pas là pour rigoler ou entamer une chansonnette pour les gamins : grâce à *Rust*, Harm's Way a su séduire l'écurie Metal Blade pour redonner un peu de moderne et de violence au cœur du label. Alors quoi de beau sur ce *Posthuman* ? Evolution ou pas ? On trouve bien quelques évolutions de temps à autre, comme le fait que, depuis quelques albums, James Pligge se met à expérimenter quelques envolées en chant presque clair ou chuchoté. Ami de la testostérone et des protéines, voici ce que tu attends de plus : des moshparts ! « Become The Machine » est le parfait exemple de l'agressivité du combo pour maltraiter tes cervicales, petit lapin ! Globalement, ce nouveau disque est moins sous stéroïdes que les dernières livraisons, qui atteignaient le point de rupture en terme de compression et de production ; on avait constamment l'impression que tout allait nous sauter à la gueule ! Ici, ça reste puissant mais ça respire, les instruments ont de la place, de l'espace pour s'exprimer. Merci donc à Will Putney, que l'on ne présente plus ! Les titres sont courts et uniformes, pratiquement tous entre 3min et 4min. Rien ne dépasse, tout est parfaitement rangé, mais des branlées comme sur « Call My Name » et « Dead Space », on en redemande ! Dix titres pour 34 minutes de taloche intense ; amen ! [Loïc Cormery]

THE PLOT IN YOU

UN NOUVEAU CHAPITRE

Depuis leur début en 2010 avec quelques EP puis leur premier album en 2011 sous la houlette de Rise Records, The Plot in You était un grand défenseur de la scène metalcore. *Dispose*, son nouvel album, change la donne en terme d'esthétique et de maturité : fini le metalcore, place à un post hardcore rock à tendance alternatif et surtout une promotion pour l'Europe par la signature chez Fearless Records. [Entretien avec Landon Tewers (chant) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

C'est la première fois depuis vos débuts que nous voyons débarquer The Plot in You en Europe !

Il était temps pour le groupe et moi d'évoluer, à commencer par notre nouvelle signature chez Fearless, ce qui me permet de parler aux fans européens. Il y a tellement à faire ici ! Les US c'est bien, mais il ne faut pas oublier le reste du monde. C'est aussi la première fois que je ne fais pas tout. (Landon a enregistré tous les instruments lui-même et s'occupe des productions depuis le début, ndr). Je peux enfin me libérer des tâches plus sérieuses et me laisser du temps libre à la réflexion.

Il est vrai qu'à l'écoute de *Dispose*, on ressent des choses très sensibles, très personnelles...

C'est tout à fait vrai ! Les temps changent. Pour moi, le metalcore a pris une autre tournure et je me sens plus en relation avec ce style. J'adore toujours jouer les anciens morceaux en live, mais de là à écouter un album en entier, il faut vraiment que ça me touche. Sur notre précédent album, on pouvait commencer à voir que notre changement allait être imminent. Mais il fallait assumer, et je pense que je n'étais pas encore prêt pour ça. Ce fut un album de transition que j'adore vraiment, mais je trouve *Dispose* bien plus personnel et sensuel. Le style est loin du metalcore, et c'est d'ailleurs très difficile de le définir, tellement les émotions jouent un rôle prépondérant.

Est-ce qu'un producteur comme Drew Fulk (We Came as Romans, Crown The Empire, Blessthefall, Emmure, Miss May I) a pu influencer ce changement de style ?

Je pense qu'il était temps pour moi d'évoluer, comme je le disais tout à l'heure. Un bon ami à moi m'a conseillé Drew, et effectivement pour avoir écouté nombre de ses productions, je me disais que je ne pouvais pas me tromper en faisant appel

à lui. C'est un très grand producteur de metal moderne, et je savais qu'il pouvait jouer sur mes émotions sur *Dispose*. Il est redoutable, et a su trouver en moi toutes les ressources nécessaires pour mettre en avant mon chant. À l'époque, je n'étais pas forcément sûr de moi sur la qualité de mon chant. Aujourd'hui, grâce à Drew, je peux t'affirmer que je suis un véritable chanteur et non un crieur !

Deux singles ont été mis en avant, dont « Feel Nothing » en juin dernier. Ce titre était-il un test pour voir la réaction des fans ?

Effectivement, c'est exactement l'angle d'attaque que je voulais. Je savais que les critiques allaient pleuvoir en négatif, mais finalement j'ai été plutôt surpris des bons retours. Ce qui est vraiment surprenant, c'est que nous avons atteint plus de deux millions de vues sur YouTube ! Donc au final, ce changement fait du bien pour tout le monde. « Not Just Breathing » est aussi un morceau extraordinaire, avec un refrain très catchy et ultra efficace. C'est la première fois de ma carrière que j'arrive à un tel niveau de perfection. Ces morceaux représentent bien l'univers de *Dispose*.

Quels sont vos plans pour 2018 ?

Je vais continuer la promo jusqu'à la sortie de l'album en février. Je vais juste faire une petite pause en janvier, et repartir de plus belle en mars avec de belles dates en tête d'affiche et quelques festivals. Bien sûr, nous jouerons en Europe et en France notamment, dès que nous le pourrons !



THE PLOT IN YOU

Dispose

Post Hardcore / Rock alternatif

Fearless Records



Dispose signe une sorte de renouveau pour The Plot in You, et franchement, quelle belle évolution ! Landon Tewers a changé sa voix et déploie ses ailes tel un ange déchu sur « Rigged », « Not Just Breathing » – avec un superbe refrain – ou encore « One Last Time » et le tube « Feel Nothing ». De la maturité il y en a, mais il y a surtout du flair, car The Plot In You a bien compris qu'il fallait évoluer pour éviter d'être noyé dans la masse du post hardcore. De la vibration aux émotions écorchées, The Plot In You termine son album par « Disposable Fix », un recueillement étonnant et subtil. [Loïc Cormery]

CHECK AUSSI :

glassjaw

Material Control

Amf NY 1993



GLASSJAW

Material Control

Post Hardcore /

Rock expérimental

Century Media



Si l'on devait résumer la carrière de Glassjaw, ce serait peut-être un constat d'échec. À vrai dire, on ne s'attendait pas du tout à voir débarquer la bande à Daryl Palumbo après 15 ans d'absence ! *Worship and Tribute* était un monument d'agressivité : des mélodies, des refrains imparables, le tout emballé dans une technicité et un groove que seul le groupe a réussi à maîtriser avec autant de talent. Malgré sa réputation, tout le monde a un peu oublié Glassjaw. *Material Control* signe donc la résurrection du groupe. Mais a-t-il encore la vibe ? La mélodie est évidente et entre directement dans la tête sur « Shira ». C'est le reste qui dérouté l'auditeur : il y a bien de la mélodie, mais elle arrive en deuxième ou troisième lame, subtilement cachée derrière des murs de guitares agressives et une section rythmique du feu de dieu. Pour rappel, le groupe a embauché le batteur de The Dillinger Escape Plan et à vrai dire, c'est une rafale de technicité, tout en souplesse, qu'il offre à Glassjaw ; ce qui lui manquait à l'époque. Avec des moments ultra catchy et un Daryl laissant souvent place à la musique, on ne sait comment pas trop comment apprivoiser cet album. Plus on s'enfoncé dans le disque, et moins on a de repères ! C'est avec beaucoup de recul, alors que *Material Control* s'achève, que nous retrouvons toute l'identité sonore des deux premiers albums du groupe sur « My Conscience Weighs A Ton » et l'irrésistible « Cut and Run ». C'est avec une grande violence auditive – mais néanmoins positive – que nous terminons ce *Material Control* qui se laisse donc approcher après de nombreuses écoutes. Si vous découvrez Glassjaw avec cet album, vous risquez d'être déroutés, avant d'être pris dans un véritable tourbillon sonique. Court et intense, *Material Control* ne vous laissera pas indenne ! [Loïc Cormery]



Ghost

CEREMONY AND DEVOTION

L'album live enregistré aux USA en 2017 !

Un document live exaltant qui témoigne de l'ascension irrésistible du groupe vers le Panthéon du Rock !

Déjà disponible en digital (15 titres)

Sortie le 19 janvier 2018 en double CD & double vinyle (17 titres)

En concert :
Vendredi 15 Juin 2018
Brétigny sur Orge (B.A 217)
Download Paris

STARTER
LA CULTURE EN RESEAU



Black Label Society

GRIMMETT HITS

Tel un Viking brandissant son arme, Zakk Wylde empoigne une nouvelle fois sa guitare pour un 10ème album foudroyant ! Sans se répéter l'homme reste fidèle à ce rock gras qui a fait sa légende et place toujours ces magnifiques solos dont il a le secret.

SORTIE LE 19 JANVIER 2018
EN CD, DOUBLE VINYLE & DIGITAL

En concert : 8/03 - Paris / Bataclan, 9/03 - Toulouse / Bikini



BLACK VEIL BRIDES

« Vale »

Nouvel Album

Produit par John Feldmann
(Good Charlotte, Lostprophets,
All Time Low...)

CD & DIGITAL
Sortie le 12 janvier 2018

En concert :
Vendredi 15 Juin 2018
Brétigny sur Orge
Download Paris



TYLER BRYANT & THE SHAKEDOWN

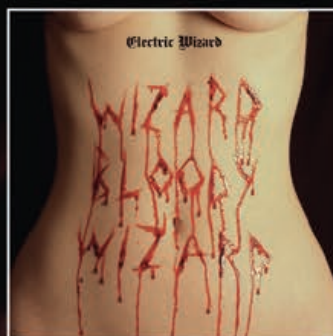
« A de quoi être pris au sérieux... de nombreux morceaux hard rock efficaces, bien carénés... »

Rock & Folk

« Une étincelle qui ne trompe pas... »
Metal Obs (4/5)

« Le talent n'attend pas le nombre des années... Chaudement recommandé... »
MyRock (16/20)

CD, VINYLE & DIGITAL



ELECTRIC WIZARD

« Wizard Bloody Wizard »

« Toujours animé par la même haine féroce, fasciné par les horreurs du monde et déterminé à pervertir ses auditeurs... »
Rock Hard (8/10, Album du Mois)

« Plus direct, plus précis, plus aéré... Le disque le plus concis des mécréants du Dorset... »
Rock & Folk

« Tout dans ce disque sainte authenticité... »
Metal Obs (5/5)

CD, VINYLE & DIGITAL



IN SEARCH OF SUN

« Virgin Funk Mother »
« Attention, révélation en vue... un grand chanteur... »

Rock Hard (8/10, Album du Mois)

« Le chaînon manquant entre At The Drive-In et The Mars Volta... Un 2ème album complètement fou... »
MyRock

« Un savoir faire mélodique hors pair... Plus qu'un album une pépite inestimable... la perfection musicale est-elle là ? »
Metal Obs (4,5/5)

CD & DIGITAL



spinefarmrecords.com

don broco

« C'EST BIEN PLUS SEXY MAINTENANT ! »

Loin de la sphère metal, les Anglais de Don Broco ont créé en quelques années un buzz incroyable autour d'eux, avec une musique catchy, entêtante, et loin de la morosité du monde. C'est donc tout naturellement que le groupe se retrouve en couverture de votre magazine préféré, avec un *Technology* qui risque bien de rester dans vos lecteurs un bon bout de temps ! [Entretien avec Rob Damiani (chant) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

Vous avez joué au Trabendo de Paris en novembre dernier. Comment as-tu vécu cette expérience ?

Nous avons fait un chouette concert chez vous, la salle était comble et je me souviens que le public chantait vraiment fort ce soir-là, c'était impressionnant. Je dois admettre que Paris est une ville géniale ; nous avons toujours adoré le public français !

Trois ans se sont écoulés depuis *Automatic*...

Cet album était un bon présage de ce que nous sortons aujourd'hui. Nous avons un line-up stable depuis le début, et je peux te garantir que c'est bien agréable pour moi. Je ne compose pas la plupart des morceaux, mais c'est un soulagement de pouvoir compter sur mes camarades. *Automatic* était un album très fort, mais *Technology* dépasse bien tout ce que j'ai pu faire pour le groupe ; nous avons vraiment tout donné sur *Technology*, et je pense que les fans vont adorer.

Vous avez composé différemment ? Changé de matériel ?

Sur chaque album, nous essayons d'apporter des choses différentes tout en restant fidèles à nos idées et à notre identité. Nous sommes un groupe de rock qui mérite d'être connu et reconnu aux yeux de la Reine, déjà, et j'espère plus loin. (rire) Incorporer de nouvelles choses est essentiel : cela évite la routine et nous

n'aimons pas ça. Ce n'est pas tous les jours facile, mais je suis persuadé que nous pouvons devenir un très grand groupe ! En ce qui concerne le matériel, nous avons utilisé du vieux matos dans un studio près de Londres. Tout le monde dit qu'il y a une touche anglaise dans ce que nous faisons. Nous sommes loin des Beatles, mais j'aurais aimé faire partie de ce groupe légendaire.

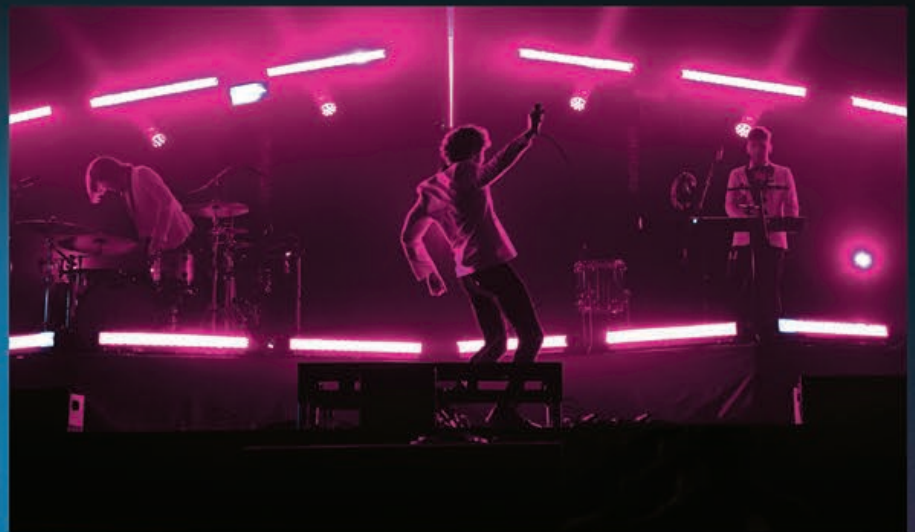
Quels sont les sujet précis de l'album *Technology* ? Il est rare de voir autant de singles (quatre) avant la sortie d'un album...

Les textes parlent essentiellement des sentiments joyeux que l'on peut ressentir pour quelqu'un, mais également du bien-être que l'on peut éprouver dans nos rêves ou encore les émotions fun de la vie à deux ou à plusieurs. Un autre thème récurrent : c'est la cool

attitude. Traditionnellement, quand on évoque ce sujet, on le rattache immédiatement au « j'en foutisme », mais je l'ai abordé dans un sens différent pour éviter tout amalgame. Cela laisse place à l'imagination et de nombreuses métaphores, surtout que j'écris mes textes plus comme une histoire qu'une simple chanson. Pour les singles, pourquoi attendre deux mois et balancer un ou deux titres ? Les fans s'impatientent, et je pense que de mettre trois voire quatre titres en avant montre que le groupe est bien présent. « T Shirt Song » est le dernier en date, et les retours sont bien cool !

Parlez-nous de vos influences. On retrouve pas mal de funk, de groove et du rock anglais !

J'ai une passion pour la musique anglaise, mais ce qui me fait le plus vibrer c'est le son des années 80. Il y avait un groove tellement important, des sons incroyables ; ma discothèque est truffée d'ambiances comme ça. Ce n'est pas étonnant de retrouver des réminiscences dans nos morceaux. Au début, nous faisons un mix de post hardcore / rock mais j'ai compris tout de suite qu'il y avait trop de monde dans ce style. Nous avons préféré changer de cap ; c'est bien plus sexy maintenant !





don broco
technology

DON BROCO
Technology
Rock alternatif/ Funk rock
Sharpstone / Nuclear Blast



Don Broco est un groupe ambitieux, et sa musique nous surprend toujours autant après le fabuleux *Priorities* en 2012 et surtout *Automatic* en 2015. Dorénavant signé chez Sharpstone, le groupe veut voir plus grand et propose un album fun et agréable, un album qui donne le sourire grâce à la bonne humeur de ses protagonistes. *Technology* se résume en deux volets, affichant une émotion positive pour l'un et un humour sarcastique pour l'autre. Il faut être honnête : les meilleurs morceaux sont sur la première partie du disque. Le vivifiant « Technology », tube déjà planétaire, reste efficace avec son riff poids lourd. La doublette « Stay Ignorant » et « T Shirt Song » vous fera jumper en live : Rob Damiani à toujours ce feeling improbable pour balancer des rythmiques venues de nulle part (« Everybody »), accompagné de guitares/basse très groovy tout au long du disque (« Greatness »). Don Broco expérimente, s'essaie à d'autres sonorités (« The Blues », « Tightrope ») pour un *Technology* éclectique, énergique, frais, sexy et surtout fun jusqu'à l'artwork ! [Loïc Cormery]



ALTERNATIVE
LIVE

CONCERTS A VENIR

30 JANVIER - MOTIONLESS IN WHITE - PARIS, PETIT BAIN
10 FEVRIER - THE FACELESS - PARIS, BACKSTAGE BTM
11 FEVRIER - THE FACELESS - BT59, BORDEAUX
14 FEVRIER - THE FACELESS - LYON, WARMAUDIO
20 FEVRIER - PUP - PARIS, MAROQUINERIE
21 FEVRIER - PUP - LYON, WARMAUDIO
5 MARS - AS IT IS - PARIS, BACKSTAGE BTM
10 MARS - DANCE GAVIN DANCE + VEIL OF MAYA - PARIS, BACKSTAGE BTM

MAIS SURTOUT :

ALTERNATIVE LIVE AGENCIES & PARTNER & LA SOCIÉTÉ DE GESTION MUSICALE AGENT PRÉSENTENT

WHILE SHE SLEEPS

FRANCE 2018

11 JANVIER PARIS LA MAROQUINERIE
12 JANVIER BORDEAUX/BEGLES BT59
19 JANVIER MARSEILLE LE MOULIN

RESERVATIONS DANS LES POINTS DE VENTE HABITUELS ET SUR WWW.ALTERNATIVELIVE.COM

ALTERNATIVE LIVE ET THE ALEXIA AGENCY PRESENTENT

(həd) p.e.

25 JANVIER NANTES LE FERRAILLEUR
26 JANVIER RIS ORANGIS LE PLAN
27 JANVIER METZ LES TRINITAIRES (DURING THE CHAPEL FESTIVAL)

RESERVATIONS DANS LES POINTS DE VENTE HABITUELS ET SUR WWW.ALTERNATIVELIVE.COM

ALTERNATIVE LIVE ET UTA PRESENTENT

SLEEPING W/ SIRENS

GOSSIP WORLD TOUR 2018 EUROPE

JEUDI 24 MAI 2018
MACHINE DU MOULIN ROUGE - PARIS

RESERVATIONS DANS LES POINTS DE VENTE HABITUELS ET SUR WWW.ALTERNATIVELIVE.COM

ALTERNATIVE LIVE ET UTA PRESENTENT

THE CITY EURO TOUR 2018

OF MICE & MEN

WAGE WAR

19 AVRIL 2018
PARIS
TRABENDO

ALTERNATIVE LIVE ET UTA PRESENTENT

ASKING ALEXANDRIA

PLUS SPECIAL GUESTS

VENDREDI 8 JUN 2018
PARIS - TRABENDO

RESERVATIONS DANS LES POINTS DE VENTE HABITUELS ET SUR WWW.ALTERNATIVELIVE.COM

NOUVEL ALBUM
18 OCTOBRE
ASKING ALEXANDRIA
"ANIMAL STATE" THE PLAN

ALTERNATIVE LIVE AGENCIES & PARTNER & LA SOCIÉTÉ DE GESTION MUSICALE AGENT PRÉSENTENT

ESCAPE THE FATE

PLUS SPECIAL GUESTS
HOSTS
SIRENS

VENDREDI 26 JANVIER 2018
PARIS - LE TRABENDO

RESERVATIONS DANS LES POINTS DE VENTE HABITUELS ET SUR WWW.ALTERNATIVELIVE.COM - WWW.ESCAPETHEFATE.COM

INFOS : www.alternativelive.com

Licences 2-1101706 & 3-1101707

MARMOZETS

« JE PLEURAI LITTÉRALEMENT SUR MA FEUILLE EN ÉCRIVANT »

Auteurs en 2015 d'un premier album réussi, les Anglais de Marmozets se devaient d'enfoncer le clou. *Knowing What You Know Now* semble taillé pour parfaitement remplir cette mission ! [Entretien avec Rebecca « Becca » Macintyre (chant) par Philippe Jawor - philippe@metalobs.com]

Trois ans se sont écoulés depuis *The Weird and Wonderful Marmozets*, votre premier album ; comment as-tu vécu la période qui a suivi ?

Ça a été incroyable : après la sortie de *The Weird and Wonderful*, nous avons évidemment tourné en continu pour défendre l'album. Et puis à la sortie du concert du Leeds festival, j'étais tellement contente de revoir un vieil ami que je lui ai sauté dessus, suis tombée, et me suis éclaté le genou, plutôt sévèrement. J'ai toujours eu des problèmes avec mes genoux - je m'en suis notamment déboîté un sur scène quelques années auparavant - mais là, c'était plus sérieux : il nous a fallu annuler une grosse tournée aux États-Unis, c'était vraiment la merde. Il fallait faire quelque chose, mais je ne pouvais pas me faire opérer des deux genoux en même temps ; j'ai donc été opérée d'un genou après l'autre, par les meilleurs chirurgiens du pays - merci la Sécurité Sociale ! (rires)

Il semblerait que vous ayez décidé d'aller plus loin au niveau de la musique ; peut-être même avez-vous trouvé votre son avec les chansons de cet album ! Qu'en penses-tu ?

Je pense surtout que notre son est la somme des influences des garçons. Quand je parle d'influences, ce sont des influences au sens large : personne dans le groupe n'a vraiment d'idole absolue qu'il voudrait imiter, mais évidemment ce qu'on écoute se retrouve par touches dans notre musique. Tout le groove, tous les gros refrains, c'est ce genre d'éléments que l'on veut intégrer dans nos chansons ; ça va des Beatles et des Stones à Queens of the Stone Age, Nine Inch Nails ou The Dillinger Escape Plan, jusqu'à la musique électronique française, Justice en tête - la liste pourrait continuer éternellement ! (rires)

Et quand vient le moment d'ajouter des textes à la musique des garçons, qu'est-ce qui t'inspire ?

J'aime essentiellement parler de moi, de ma vie, de mon ressenti sur les choses. La mort de ma grand-mère a par exemple été un formidable catalyseur ; c'est la première fois que je faisais vraiment face au deuil de quelqu'un de cher, et je pleurais littéralement sur ma feuille en écrivant mes textes. Mais à la fin de la journée, j'étais tout simplement heureuse d'être arrivée à un tel résultat ; c'était très gratifiant.



MARMOZETS

Knowing What You Know Now
Rock alternatif
Roadrunner Records

★★★★★

S'il était prêt depuis un an, le successeur du premier album de Marmozets aura mis du temps à trouver sa place dans les bacs. En attendant, le groupe aura distillé les singles, à commencer par l'ultra efficace « Play », que l'on aurait allégrement pu voir joué par Sex Bob-Omb avant que les Donnas ne s'emparent du micro. Mais c'est bien Becca Macintyre qui mène la danse, et sa précision fait à nouveau mouche sur « Major System Error », dernier single en date extrait de ce *Knowing What You Know Now*. La frontwoman sait cependant s'assagir par moments, notamment sur l'ônirique - c'est à propos - « *Insomnia* » ou le délicat « *Me & You* ». Cependant, l'ensemble de ce deuxième long format se veut tout de même plutôt uptempo (« *Meant to be* ») et extrêmement accessible, limite pop : des titres comme « *Lost in translation* » ou « *Run with the rhythm* » feront d'ailleurs assurément mouche en live, tant ils appellent à la participation du public. Essai transformé ! [Philippe Jawor]



RockHard ROCKS Rock It! START musix RADIO planha metal.de

ACCEPT

MARDI 30 JANVIER - 20H30

Night Demon

GUICHET : 30€ / PREVENTE : 28€ / REDUIT : 26€ / FILGOOD : 24€

TRIBUTE OF FANTASY

WITH VERY SPECIAL GUEST

MOONSPELL

MERCREDI 14 FEVRIER - 19H30

GUICHET : 25€ / PREVENTE : 23€ / REDUIT : 21€ / FILGOOD : 19€

CANNIBAL CORPSE

MERCREDI 07 MARS - 20H00

The Black Dahlia Murder

INARADIA

GUICHET : 22€ / PREVENTE : 20€ / REDUIT : 18€ / FILGOOD : 16€

le fil

INFOS ET RESAS : WWW.LE-FIL.COM

LE FIL - 20 BOULEVARD THIERS - 42000 SAINT ETIENNE

THE TEMPERANCE MOVEMENT

LE MOUVEMENT PERPETUEL

Nous nous voyions encore converser pour la sortie de *White Bear*, excellent deuxième album de The Temperance Movement. Mine de rien, deux années se sont déjà écoulées ! Le groupe a toujours aussi faim de scène et de musique et le moins que l'on puisse dire, c'est que les Anglais ont sillonné le globe afin de faire connaître leur musique. Entre deux concerts, ils ont pris le temps de nous concocter *A Deeper Cut*, un album haut en couleur... [Entretien avec Paul Sayer (guitare) et Phil Campbell (chant) par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

Avant même de parler musique, cette pochette : n'est-elle pas fortement inspirée de celle d'*Unknown Pleasures* de Joy Division ?

Paul : (rire) Non, mais je sens que l'on va souvent nous poser cette question ! Effectivement, je vois bien le rapport, mais il s'agit ici de fréquences de musique qui oscille en même temps. Si tu regardes bien, la fréquence du milieu est d'une autre couleur, car c'est celle qui est la plus profonde (en rapport avec le titre, ndr). Nous sommes conscients du trouble que cela peut causer visuellement, mais lorsque l'on a vu la pochette il n'y a pas eu beaucoup d'hésitation.

Autre point, où est la version cassette ? L'idée de sortir *White Bear* dans ce format était vraiment sympa !

Phil : Mais qui a encore un lecteur cassette chez lui ? (rires) Je plaisante, mais c'est vrai que nous n'avons pas

réitéré l'idée pour *A Deeper Cut*. Pour *White Bear*, nous voulions le faire car nous avons grandi dans les années 80 et ce format était très important. L'idée même d'avoir sa musique sur une vraie cassette est géniale. Mais sait-on jamais : pour le Record Store Day ou autre, peut-être que nous en referons une...

Deux ans séparent *A Deeper Cut* de *White Bear*. À l'heure actuelle, c'est relativement court sachant, les changements de line up et les nombreuses tournées que vous avez connus !

Paul : Cela peut paraître court, mais pour nous c'est déjà trop long. Le départ de Damon (Wilson, batterie) s'est fait d'un commun accord : il souhaitait passer plus de temps avec sa famille, ce que nous comprenons tout à fait. Intégrer Simon (Lea, batterie) a donc été assez simple, et il a vite pris ses marques. Matt (White guitare, remplaçant de Luke Ptashnick depuis 2015) a pas mal participé à la création de ce disque ; le processus d'écriture a été assez collégial. Dans son ensemble, ce disque s'est fait assez rapidement car nous avons été très efficaces lors de nos séances de travail. Pas de stress ni de pression, rien que du plaisir.

Vous avez donné près de dix concerts chez nous dernièrement, ce qui est assez énorme... Peu de groupes le font et peuvent se le permettre !

Phil : Sans vouloir rentrer dans le cliché, il est vrai que le public français nous a adopté assez rapidement. C'est ce qu'il y a de bien avec vous les Français, c'est que lorsque vous aimez quelque chose ou quelqu'un, vous lui faites clairement savoir : nous avons beaucoup de demandes, et c'est vraiment cool. Nous allons encore devoir revenir l'année prochaine, afin de défendre *A Deeper Cut* ! (rires)

Au final, pouvons-nous dire que tout va bien dans le meilleur des mondes pour vous ?

Paul : Il est vrai que tout se passe à merveille ; on ne peut qu'espérer que cela continue encore et encore !

Phil : Nous travaillons dans ce sens et nous prenons beaucoup de plaisir en ce moment. Nous allons tout faire pour cela dure.

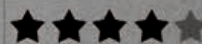


THE TEMPERANCE MOVEMENT

A Deeper Cut

Blues Rock

Earache



Avec le revival des groupes blues rock 70's, nous voyons aussi revenir cette habitude d'enchaîner les sorties comme des perles ; il n'était pas rare, il y a 40 ans, de sortir deux albums en un an ! Certes, deux ans séparent *A Deeper Cut* de son prédécesseur. Mais étant donné que le groupe a énormément tourné chez nous, l'impression de les avoir quittés la veille est assez présente ! Reste que Phil Campbell (à ne pas confondre avec le guitariste gallois de Motörhead) et ses compères font le tour de force de proposer un album frais et parfaitement équilibré. La basse de l'ex-Jamiroquai se montre une fois de plus solide comme un roc, permettant aux guitaristes de poser des mélodies imparables et surtout à Phil Campbell d'exposer à tous ses talents de vocaliste. La production, très organique, est en parfaite adéquation avec le propos. L'ensemble est donc homogène et prenant. Un bon album pour se mettre en jambes pour 2018 ! [Julien Meurot]





SAXON
Thunderbolt
Heavy Metal
Silver Lining Music



En terme de longévité, Saxon commence à se poser là : toujours porté par son chanteur emblématique, le combo anglais revient trois ans après son dernier méfait pour un 22e disque qui est loin de sonner comme son chant du cygne. Le premier single éponyme démontre bien qu'au cœur d'un heavy traditionnel dont il a contribué à poser les bases, Saxon arrive encore à proposer du très haut niveau. Bien aidé par la production à toute épreuve d'un Andy Sneap impliqué, l'album sonne comme il se doit : guitares tranchantes, grosse basse, mix parfait entre les instruments. Saxon nous prend même par la main en nous offrant deux versions de son « Nosferatu » au cas où l'incartade « gothique » de la version originale ne soit un peu « too much ». Les titres s'enchaînent avec délice, même si forcément il peut y avoir quelques longueurs ; reste que cet album a très largement sa place dans la discographie des Anglais, et qu'il apportera quelques titres neufs dans la futur setlist du groupe. [Julien Meurot]



Il y a quelques semaines à peine, BMG publiait *Decade of the Eagle*, une rétrospective qui s'étend sur les neuf premiers albums du groupe et représente le meilleur de la première décennie de son incroyable carrière, pendant laquelle Saxon a placé cinq albums dans le Top 40 et quatre singles dans le Top 20. Ces éditions de luxe de quatre vinyles (180g) ou deux CD sont présentées avec une pochette qui comprend une pièce spéciale et en relief, comprennent également des notes inédites de Biff Byford qui documentent cette décennie, accompagnés de photos rares qui datent de cette époque. Une anthologie de 34 titres qui revient sur les années qui ont construit la légende de Saxon !

SAXON

« C'EST SIMPLEMENT MOI, BIFF, QUI TE RACONTE UNE HISTOIRE. »

Et de vingt-deux pour les Britanniques de Saxon, vingt-deux albums en plus de quarante ans de carrière. Si cela n'est pas de la longévité ! Et pourtant, ce bon Biff n'a pas envie de raccrocher les gants, loin de là : prêt depuis plus de six mois, l'attente de cet album fut donc bien longue mais le jeu en valait la chandelle, car une fois encore le combo porte haut et fort les couleurs du Heavy Metal. Gros refrains, gros riffs, tout est là pour faire chanter dans les salles du monde entier ; un disque plein de savoir-faire qui lancera le groupe dans une nouvelle tournée mondiale qui s'annonce déjà épique. [Entretien avec Biff Byford (chant) par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

NDR: l'album contient un titre dédié à Motörhead, mais cette interview ayant été réalisée le jour du décès de Fast Eddie Clarke, nous avons choisi de ne pas aborder le sujet - nous en avons été chaleureusement remerciés par Biff.

Thunderbolt est prêt depuis plus de six mois, et sa composition doit être elle encore plus ancienne. Pourtant, vous avez choisi de ne pas jouer de titres en avance sur votre dernière tournée, pourquoi ?
Nous aurions pu le faire, mais c'est un choix délibéré : nous souhaitions garder la surprise intacte. De même, l'album ne sort que maintenant par choix également : sortir l'album avant Noël est toujours difficile, car il y a pas mal de coupures avec les vacances, etc... En le sortant en début d'année, cela te laisse un an pour tourner non stop et c'est ce que nous aimons. Ainsi, nous pouvons profiter de Noël en famille nous aussi ! (rires)

Odin, Nosferatu, Predator... sommes-nous face à un concept album ?
Non, pas du tout ! (rires) Mes textes ne sont pas liés entre eux. Généralement, je rassemble des sujets dont

j'ai envie de parler et je les développe. Je puise ces idées au fond de moi, il n'y a pas vraiment d'élément déclenchant ou bien liant. C'est simplement moi, Biff, qui te raconte une histoire.

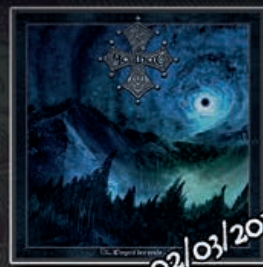
Concernant la composition, est-ce encore une fois le fruit de ta collaboration avec Nibbs Carter (basse) ?
Exactement. Nibbs est un excellent guitariste et nous travaillons bien ensemble. On a composé bon nombre d'ébauches, et l'album s'est ensuite assemblé assez facilement. Ce qu'il y a de bien avec l'âge, c'est que nous n'avons pas de pression en terme de timing ; la seule pression que nous avons, c'est celle de faire un bon disque, et elle est très motivante.

Il existe sur le disque deux versions de « Nosferatu », pourquoi ?
C'est un titre très gothique avec ses claviers, mais nous voulions également proposer une version plus proche de celle qui sera jouée en live, plus traditionnelle dirons-nous. J'aime les deux versions, mais ainsi les fans pourront choisir leur préférée.

Il est génial de voir que l'album va sortir en cassette audio, ce qui nous ramène en plein dans les années 80/90...
J'adore ce format, et quand je l'ai proposé au label, ils ont tout de suite dit oui. Il y a un vrai mix stéréo vraiment cool, comme quand tu écoutais tes vieilles K7 dans ta bagnole dans les années 80. Même usée, je trouve que la cassette a un bien meilleur son que ces mp3 au son sur-compressé.

Andy Sneap a donc dû faire trois masters de votre album ?
Exactement : vinyle, CD et K7. Il l'a fait à son rythme car il a été très pris par le nouveau Judas Priest et son propre groupe Hell, mais le résultat est fantastique. Pour en revenir à la cassette, je suis très heureux du retour de ce format. Tu peux acheter pour trois livres un lecteur portable, y mettre ta cassette et passer un super moment. Mon fils, qui a lui aussi un groupe de rock, enregistre ses répétitions et concerts sur cassette, c'est vraiment cool.





AORLHAC
L'Esprit des Vents
(Epic Black Metal)
CD DIGIPACK • GATEFOLD 2xLP



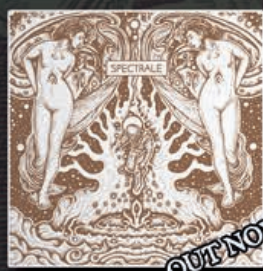
HIRGAL
Serpentine
(Atmospheric Black Metal)
GATEFOLD LP



MAÏEUTISTE
S/T
(Socratic Black Metal)
GATEFOLD 2xLP



PENSÉES NOCTURNES
Grottesque
(Avant-Garde Black Metal)
GATEFOLD 2xLP



SPECTRALE
(Hypnotic Acoustic)
3 PANEL DIGIPACK



HEIR
Au Peuple de l'Abîme
(Post Black Metal)
CD DIGIPACK • GATEFOLD LP



MONOLITHE
Nebula Septem
(Doom Metal)
CD DIGIPACK • GATEFOLD 2xLP



ARKHON INFAUSTUS
Passing The Nekromanteion
(Black Metal)
CD DIGIPACK • GATEFOLD LP



LESACTEURSDELOMBRE.NET

20 YEARS OF SOUNDS OF SUBTERRANIA

This Vinyl is surprisingly sophisticated, try it!



LISTENER
BEING EMPTY. BEING FILLED
LP/CD



THE COURETTES
WE ARE THE COURETTES
LP/CD



DIE! DIE! DIE!
CHARME. OFFENSIVE.
LP/CD



LUBOMYR MELNYK
ILLIRION
DOLP



ES WAR MORD
UNTER KANNIBALEN
LP



THE MONSTERS
M LP
INCL. THE MONSTERS LEGO SET

OF MICE & MEN

DEFY

OUT NOW



CANE HILL
TOO FAR GONE

OUT NOW

american nightmare

the self-titled album

16th feb



CANE HILL

NÜ METAL 2.0

Cane Hill fait partie de cette jeune vague talentueuse dans le milieu du renouveau du neo metal. Fraîchement signé chez Rise Records après un premier album paru il y a un an et demi, le groupe compte bien faire ses preuves avec un album aux couleurs sonores modernes, malgré les frasques de son frontman... [Entretien avec Elijah Witt (chant) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

Too Far Gone est le nouvel album du groupe. Comment avez-vous travaillé dessus ? Qui a écrit les paroles, qui a écrit la musique ?

James et moi écrivons quelques riffs de guitares au tout début, et les meilleurs sont repris afin que l'on élabore les détails de nos parties. Si l'on pense que c'est assez bon, on commence le travail avec les autres et on commence à regarder les questions de rythmes avec notre batteur. Et à la fin on travaille sur les paroles. C'est le processus que l'on emploie le plus souvent.

Après avoir écouté la musique de Cane Hill, il faut clairement la voir sur scène. Comment décrirais-tu le groupe lors de vos shows ? Et comment vous préparez-vous à cette prochaine tournée ?

On travaille continuellement sur notre jeu de scène : on essaye des choses avec les lumières, les fumigènes, ou le matériel. Nous cherchons à fournir à l'auditeur un vrai spectacle. Le précédent album nous a permis d'avoir plus de moyens. À présent, nous allons continuer à faire des shows de qualité, mais toujours avec ce côté grunge sale que l'on aime bien aussi.

Sur cet album, on peut entendre un mix intéressant entre neo metal et post grunge. Comment êtes-vous parvenus à mixer ces deux genres musicaux différents ?

On a tous des goûts musicaux différents, mais globalement on aime tous le rock alternatif et indé, le rap, l'électro, ou encore les musiques de films. Le mix se fait donc de manière inconsciente. Chacun de nous a une certaine idée d'une chanson, et on essaie pas mal de choses avant d'arriver à la version finale. Et si l'on pense que ça sonne bien, on inclut mes paroles. On nous catégorise comme un élément de la relève du neo metal : ça me fait plaisir, mais à vrai dire ce n'est pas du tout fait exprès.

Qui a réalisé l'artwork de l'album ? Et comment avez-vous travaillé avec lui ?

C'est un graphiste vers chez nous, très peu connu pour le moment, mais qui le deviendra, c'est certain. Je l'ai trouvé par

Facebook et j'ai adoré son style : je lui ai donc écrit en lui présentant notre idée, et il m'a rapidement répondu qu'il était partant. Nous avons travaillé uniquement par e-mail. Qui-conque ne le connaît pas devrait découvrir son travail. Il est très créatif ; nous avons bien travaillé ensemble.

C'est une grande opportunité pour vous d'être signés chez Rise Records et d'avoir reçu un Kerrang Award « Meilleure révélation » l'année dernière !

Nous sommes très honorés d'avoir été signés par Rise Records ; rien ne pouvait nous faire plus plaisir. C'est aussi le fruit d'un travail conséquent : on n'a rien sans rien ! Pour la récompense c'est très bien pour le groupe, mais à titre personnel je m'en cogne carrément ! (rires)

Une tournée est-elle déjà planifiée ?

Nous serons en tournée en 2018. Il y aura tout d'abord le release tour de *Too Far Gone* aux US, puis nous espérons jouer en Europe ; quelques dates sont prévues en France, mais sans confirmation pour le moment. Nous n'avons jamais joué à Paris, par exemple...

Le clip du single « Lords Of Flies » rappelle le montage de celui de « Before I Forget » de Slipknot...

Sérieux ? Ah merde, je ne savais pas qu'ils avaient fait ce genre de clip ! Mais si tu l'as remarqué c'est bon signe, ça veut dire que je n'ai pas trop des goûts de merde ! (rires) En tout cas, les retours sont carrément positifs ; je souhaite que cela continue ainsi.



CANE HILL
Too Far Gone
Neo metal / Post Grunge
Rise Records



Smile était un condensé de violence qui a valu au groupe quelques récompenses. *Too Far Gone* est finalement assez différent, car si le côté sale reste identifiable, le côté « clean » metal alternatif a quand même pris le relais ; la maturité ne va pas tarder à arriver ! Le très Slipknot « Lords Of Flies » cartonne déjà, mais c'est sur « Why » que l'on peut apercevoir ce côté mélodique qui rappelle Breaking Benjamin. « FuckingHateful » et « 10cents » reviennent à l'essence même du groupe, et Elijah aux screams et vraiment le sosie vocal de Corey Taylor. Bluffant, mais à conseiller aux amateurs du genre. [Loïc Cormery]

CHECK AUSSI :



THE FACELESS
In Becoming The Ghost
Death progressif
Sumerian Records



Avec *In Becoming the Ghost*, The Faceless a mis à l'œuvre tout son savoir-faire, et toutes ses idées sont judicieuses. Ce nouvel album ne laisse pas tant ses saveurs distinctes, savent se marier entre elles, et à chaque écoute apportent leur lot de surprises. Voici comment on pourrait résumer ce nouvel album, mais ne nous arrêtons pas en si bon chemin. Le groupe a pris son temps, certainement la faute à un line up très instable depuis ses débuts, du fait aussi que Michael Keene est un peut être pointilleux – voire carrément chieur, allez savoir. Après un *Autotheism*, en 2012, qui avait surpris beaucoup de monde avec notamment l'apparition du chant clair, *In Becoming The Ghost* est donc une suite assez logique, une fois de plus avec un nouveau line up. Toujours chez Sumerian, les Américains balancent leur bile sur un « Digging The Grave » cohérent mais un brin loufoque vers la fin. Nous sommes bien en présence de The Faceless : des rythmiques hallucinantes aux structures progressives alambiquées. Le combo brouille complètement les pistes et rafraîchit son son et ses structures par une réelle approche progressive. On lève le pied sur le bourrin pur et dur pour agrémente ce death racé d'autres idées rappelant aussi Animals As Leaders, Opeth, Dir En Grey, All Shall Perish, voire même Dream Theater et surtout on sent que le groupe a une grande admiration pour Cynic sur « Shake The Disease ». Ils poursuivent le travail d'orfèvre de Paul Masvidal et s'inspirent clairement de ses travaux sur « Black Star ». Le travail de composition est sublimé par des arrangements fouillis et fournis, et la prod énorme, fine, laisse à cette musique à tiroirs tout le loisir de s'épanouir. *In Becoming The Ghost* est tout simplement un exemple de refus de stagnation du style, une leçon d'ambiances, de richesse et de surprises.

[Loïc Cormery]



AVATAR

KING IN THE NORTH

Avatar, pour les retardataires, c'est cette étoile montante venue de Suède (encore), créée au début des années 2000, et qui ne cesse d'aller de succès en succès. Très attachés à l'aspect visuel qui englobe le groupe, nos cinq amis venus du Nord ne dérogent pas à la règle pour Avatar Country... [Entretien avec Jonas Järlsby (guitare) par Aurélie P. Lawless]

Parlons de l'album dans un premier temps. Quel est le concept d'Avatar Country ?

En effet, il s'agit bien d'un concept album ! On peut voir cet album de plusieurs façons, mais pour moi il s'agit tout bonnement de la Suède, mais à la sauce « Avatar ». Je n'ai pas eu l'idée de ce concept : c'est plutôt Johannes (chant) qui s'occupe de la création de notre univers et de ce qui en découle, mais nous participons cependant tous à l'écriture des morceaux.

Est-ce une pure fiction, ou le véritable roi de Suède est-il votre source d'inspiration principale ?

Non, malheureusement, ou heureusement peut-être, il ne fait pas partie de notre processus. Mais ça aurait totalement pu ! (rires)

Dans le clip de « Statue of the King », on peut voir le groupe dans ce qui semble être à la fois un meeting politique et un concert de metal, avec des fans qui headbangent à tout-va. Pour quelles raisons avoir choisi cette chanson plutôt qu'une autre comme premier single ?

Je tiens à préciser que je joue le rôle du roi dans ce clip et que je n'en suis pas peu fier ! (rires) Au-delà de ça, nous trouvions qu'elle caractérisait bien l'album à elle seule. Nous y avons tout de suite pensé, et c'est une décision qui a été approuvée à l'unanimité par nous-mêmes, mais aussi par notre label.

Avez-vous d'ores et déjà décidé quelles seront les chansons qui succéderont à « Statue of the King » en tant que single ?

Je ne sais pas trop si je peux le révéler tout de suite, car ça n'est pas du tout officiel, mais en tout cas, ce que je peux dire, c'est qu'il y aura un clip pour chaque single. C'est très important pour nous de pouvoir offrir un visuel à chaque fois. Nous aimons le travail bien fait.

Avez-vous déjà discuté du fait de faire des tournées-anniversaire ?

C'est drôle, car nous avons caressé cette idée il y a peu de temps. Et effectivement, ce serait quelque chose qui nous plairait ; jouer tout un album d'une traite, par exemple, à l'air assez en vogue. Tout ce que nous souhaitons, c'est que les gens supportent assez Avatar pour nous élever encore davantage et nous permettre de réaliser ce genre de fantasia.

De quelle manière occupes-tu ton temps libre, autrement qu'avec la musique ?

Eh bien... Je crois que je fais quand même de la guitare ! (rires) En vrai, c'est une question super difficile : je suis vraiment tout le temps en train de composer, de jouer. J'aime bien faire du sport sinon et je suis un immense amateur de jeux vidéo...

À quel genre de jeux aimes-tu jouer ?

Récemment, j'ai joué à *Assassin's Creed Origins*, que j'adore, mais mon jeu vidéo préféré de tous les temps doit être la saga *The Witcher*. Malheureusement, je ne peux pas jouer quand je suis en tournée, donc j'ai toujours beaucoup de retard dans mes jeux.

Quelles sont tes bonnes – ou mauvaises – résolutions pour cette nouvelle année ? Comment l'as-tu fêtée ?

Il va falloir que j'y réfléchisse, car pour l'instant je n'y ai pas pensé une seule seconde ! Pour ce qui est de la fête, je n'avais absolument rien de prévu ; l'année dernière, je l'avais passé seul, entouré de mes guitares et ça ne m'a pas du tout dérangé. Je supporte très bien ma propre compagnie !

Quels sont vos plans pour la France en 2018 ?

Je vais essayer de faire ça bien, donc voici les infos : Avatar a prévu plusieurs dates françaises cette année encore, donc venez nous voir, il y a sûrement une date près de chez vous. Ne ratez pas votre chance, ce serait trop bête et vous le regretterez ! On se voit bientôt !



AVATAR

Avatar Country
Metal Industriel

Century Media / Entertainment One Music



Avatar Country s'ouvre sur une musique d'introduction assez épique et très « royale », chantant les louanges d'un roi dont nous n'avons pas encore connaissance, comme lors d'une séance de couronnement. Les choses s'enchaînent rapidement avec « Legend Of The King », un morceau de plus de huit de minutes, débutant avec fracas sur de grands soli de guitare. La suivante a de quoi en surprendre plus d'un avec ses accents à la AC/DC, mais on reprend vite le cours des choses à l'écoute de « King's Harvest », bien plus traditionnel, qui devrait ravir davantage les fans qui suivent le groupe. Passons maintenant à « Statue Of The King », premier single du groupe, un titre fidèle au côté très théâtral du groupe, si apprécié de son public, de surcroît entraînant et dynamique. À noter que l'album se pare également de deux chansons résolument instrumentales : « Silent Songs of the King Pt1 – Winter Comes When The King Dreams Of Snow » et « Silent Songs of the King Pt2 – The King's Palace » !

[Aurélie P. Lawless]



GOOD TIGER

« SI ON POUVAIT ÊTRE SUR LA ROUTE 365 JOURS PAR AN, ON LE FERAIT SANS HESITER ! »

Auteur d'un album intéressant paru en 2015, on se demandait ce que pouvait bien mijoter Good Tiger, ce groupe rassemblant des ex-Tesseract, ex-The Safety Fire et ex-The Faceless. C'est en cette année que le groupe sort de son coma avec *We Will All Be Gone*. [Entretien avec Elliot Coleman (chant) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

Vous avez tourné à travers différents pays ; comment cela s'est-il passé ? J'imagine que c'est une super expérience en tant que « supergroupe » ?

Complètement ! Au début, on organisait nos tournées tout seuls. On était toujours curieux de savoir où on allait atterrir, car par Internet on ne peut pas vraiment se faire une idée de ce qui nous attend. Maintenant, on est tout-terrain : grande salle, petite salle, 3 000 personnes, 3 personnes, avec une sono de malade ou avec rien du tout, on a eu droit à tout ! On savait qu'un projet comme le nôtre ne pouvait pas mieux se défendre que sur scène. Depuis le début, c'était évident qu'il fallait tourner intensivement, et pas seulement en Europe. C'est grâce à toutes ces dates qu'on a pu se faire un nom dans le milieu, et on ne compte vraiment pas s'arrêter là. Si on pouvait être sur la route 365 jours par an, on le ferait sans hésiter !

Le côté expérimental est toujours aussi présent à travers ce nouvel album. Comment s'est passé le processus d'enregistrement ?

Derya (guitare) nous a montré une centaine de riffs, et on s'est réunis pour essayer de trouver un ordre cohérent. En structurant le tout, on a gardé à l'esprit qu'on aurait à le jouer en concert, on a vraiment recherché la cohérence et l'efficacité. On a vraiment essayé de faire un album complet et puissant. L'enregistrement dans sa totalité a duré près de six mois. Ceci dit, il y a eu pas mal de coupures entre les périodes de studio, à cause des tournées.

Des interludes musicaux sont présents tout au long du disque...

On essaie d'injecter des textes qui ont du sens et de la poésie, pour créer un dialogue entre la musique et le chant. Les deux sont des indices, l'interprétation est libre à chacun, mais le sens premier est plutôt existentialiste. La couleur de la musique s'en

trouve forcément affectée. On utilise beaucoup d'ambiances de manière à créer un dialogue, à les faire sortir de leur contexte et à en faire quelque chose de nouveau. L'écriture est chargée, mais pas lourde à entendre, il y a directement du sens. Ça nous aide à donner une dimension autre à la musique, ça nous permet aussi de communiquer et ça donne un côté film à la musique.

Parle-nous un peu de « Grip Shoes », qui montre plusieurs facettes aux ambiances hypnotisantes...

Pour moi, ce morceau est sûrement le noyau du disque. C'est dans cette chanson que se concentrent tous les éléments de notre style. C'est le titre le plus complet, et en même temps le plus épuré du disque ; il va droit au but. Je le trouve limpide : il fait ressortir directement les sensations, en se débarrassant complètement de toute approche cérébrale (contrairement à d'autres morceaux dans le disque). De plus, il évoque pour moi un rapport avec une terre que j'affectionne tout particulièrement, sur laquelle j'ai grandi, et où j'ai connu mes premières émotions musicales : la Bolivie.

Gros planning pour cette année ?

Ce qui s'annonce, ce sont des tournées un peu partout en Europe, USA, Australie, et peut-être plus encore ! On compte faire vivre au maximum ce nouvel opus sur scène. Je pense qu'on sera en tournée au minimum jusqu'à l'été 2018, si ce n'est plus. À la suite de tout ça, on entrera en studio pour l'enregistrement du troisième album, histoire de ne pas faire une pause aussi longue cette fois-ci.



GOOD TIGER

We Will All Be Gone

Rock progressif atmosphérique

Blacklight Media / Metal Blade Records



Sur ce second effort, la claqué est directe dès la belle entrée en matière « The Devil Thinks I'm Sinking », qui percute par ses enchaînements aérien. La vague du rock progressif atmosphérique est en effervescence en ce moment, avec pour preuve ce « Float On » où les lignes de guitares sont d'une virtuosité prodigieuses et parfois jazzy. Les chants clairs de l'ancien Tesseract Elliot Coleman sont très justes et sont tout à fait remarquables, donnant à l'ensemble de l'album un côté rafraîchissant. Le groove basse/ batterie est très dense et donne de l'ampleur aux solos des guitares, superbement exécutés sur « Just Shy ». Good Tiger continue à prendre son envol. [Loïc Cormery]

CHECK AUSSI :



HYPERDUMP



HYPERDUMP

The Weak Man

Metal alternatif

Send the Wood / Season of Mist



Si l'on qualifie de « metal alternatif » ce nouvel album des Franciliens d'Hyperdump, c'est tout simplement parce que – comme évoqué lors de l'interview du groupe (à retrouver sur metalobs.com) – *The Weak Man* offre un patchwork de styles tout au long des douze morceaux qui le composent. Tantôt franc, direct, voire carrément bas du front, tantôt bien plus progressif, ce concept album aux velléités vengeresses est musicalement presque aussi varié que les invités qui lui prêtent leur voix. Et pour cause : sur douze morceaux, ce ne sont pas moins de neuf chanteurs qui s'emparent du micro ! On retrouve ainsi Arno Strobl (Carnival in Coal) à deux reprises (sur le morceau d'ouverture « Awaken » et « Revelation »), de même que Guillaume Bideau (Mnemic, ex-Scarve) et Drix – respectivement sur « The Weak Man » et « Incoherence » pour l'un, « The Calling » et « Revelation » pour l'autre – mais aussi, pêle-mêle, Fred Blanchard de Legacy (« History »), l'Italien Mark Basile de DGM (« Forlornly ») ou encore le grand Blaze Bayley (ex-Iron Maiden) sur « No More », pour autant de sensibilités qu'il y a de guests. Pour autant, cette surabondance de pièces rapportées ne nuit pas à la cohérence de l'ensemble : chaque performeur choisi par Julien « Ws » Essertel pour l'accompagner devient alors un personnage à part entière de cette fresque musicale aux inspirations lovecraftiennes, pour une histoire subtilement découpée en mouvements distincts, du réveil introductif (le bien nommé « Awaken ») et sa vague inspiration indus/Nine Inch Nails) à une conclusion des plus terre-à-terre (« Circling Down the Drain »), sans oublier les multiples rebondissements sans lesquels cette histoire – préquel d'une BD imaginée de longue date par le frontman – n'en serait pas une.

[Philippe Jawor]



"Broadside could very well become the new face of pop-punk" - AP



BROADSIDE

PARADISE - AVAILABLE NOW

"Charm City" is a solid example of pop-punk done right" - OUBURN

CAROUSEL KINGS



CHARM CITY - AVAILABLE NOW

"Blistering rage, immersive harmonies, and screaming fretwork" - HAMMER



SHATTERED SUN

THE EVOLUTION OF ANGER - AVAILABLE NOW

"Crying out for pile-ons and windmills" - DOWN FOR LIFE

WE RIDE



EMPOWERING LIFE - AVAILABLE NOW

YOUR MUSIC. YOUR LABEL.

VICTORY



VICTORYRECORDS.COM

RECORDS

f t i @VICTORYRECORDS

RECORDS

VICTORYMERCH.COM

"Downright addictive and memorable" - NEW NOISE



FOR THE WIN

HEAVY THOUGHTS - AVAILABLE NOW

"Boundary pushing pop-punks bringing good vibes" - ROCK SOUND



WE WERE SHARKS

LOST TOUCH - AVAILABLE 2.23.18

"A sleek, atmospheric pop-driven record" - ROCK SOUND



AWAKEN I AM

BLIND LOVE - AVAILABLE NOW

"An admirable slice of pop-rock with a catchy chorus, standard shred-fest of a bridge, and harmonies galore" - MYSTERIA

DEAD GIRLS ACADEMY



I'LL FIND A WAY (SINGLE) - AVAILABLE NOW

"Raw sounding, hook filled hardcore with the punchiest riffs" - DOWN FOR LIFE



CONVEYER

NO FUTURE - AVAILABLE NOW

"Prepare for repeat streams of addictively haunting tracks on Ivory" - COSMOPOLITAN

colours.



IVORY - AVAILABLE NOW

21 22 23 24 JUNE 2018 DESSEL BELGIUM

GRASPOP

METAL MEETING

XL
4 DAYS

GUNS N' ROSES IRON MAIDEN VOLBEAT OZZY OSBOURNE

AVENGED SEVENFOLD Judas Priest a perfect circle MARILYN MANSON Parkway Drive

Hollywood Vampires Limp Bizkit MEGADETH Rise Against Body Count Ayreon VALENTINE KREATOR KILLSWITCH ENGAGE

POWERWOLF P.O.D. MESHUGGAH SEETHER THE BLOODY BEETROOTS LIVE WATAIN BLOODBATH BLACK STONE CHERRY ASKING ALEXANDRIA
AT THE GATES LESS THAN JAKE ANTI-FLAG THE DARKNESS ICED EARTH UNDEROATH EXODUS SONS OF APOLLO DORO PESCH VOICE OF WARLOCK AMARANTHE
STICK TO YOUR GUNS THY ART IS MURDER POWERFLD EMMURE MARDUK MADBALL BURY TOMORROW MISS MAY I CROSSFAITH STRAY FROM THE PATH
LAGUNA COIL VADER TESSERACT KADAVAR VIXEN IN THIS MOMENT SHINING TYR ARKONA CARNIVORE A.D. PIST*ON PLANET OF ZEUS MODERN LIFE IS WAR KNOCKED LOOSE
BLESS THE FALL ASPHYX ZEAL & ARDOR AKERCOCKE SILVERSTEIN THE PINK SLIPS BÖLZER MONUMENTS BOSTON MANOR EMPLOYED TO SERVE
FOLLOW THE CIPHER SAVAGE MESSIAH STONE BROKEN GALACTIC EMPIRE

WWW.GRASPOP.BE

Jupiler Coca-Cola proxi:mus WINFORLIFE Red Bull ACCENT studio brusses skynet proxi:mus Go for Music



MAMMOTH GRINDER return after five long years with their fourth full-length *Cosmic Crypt*, an 11 track slab of primitive, punk-inflected death metal featuring members of Power Trip and Iron Reagan!

JANUARY 26 ON CD/LP/DIGITAL



GENOCIDE PACT unleash their raging sophomore album *Order of Torment*, 8 songs of pulverizing, relentless death metal that harken to the greats while pushing the genre to chaotic new realms of possibility.

FEBRUARY 2
ON CD/LP/DIGITAL

WINDHAND · SATAN'S SATYRS



Two of Virginia's finest heavy bands team up for an amp-worshipping, acid trip from hell! Includes two brand new songs of smoldering gloom and grief from WINDHAND paired with three tracks of devilish, fuzz-drenched metal/punk from SATAN'S SATYRS.

FEBRUARY 16
ON CD/LP/DIGITAL

MIRACLE

THE STRIFE OF LOVE IN A DREAM

An incredible display of dark synthpop composition, infectious arrangements and gothic lyricism that evokes vintage Depeche Mode at their most dramatic heights. Features current and former members of Zombi, Ulver, Guapo, and Maserati.



FEBRUARY 16
ON CD/LP/DIGITAL

RELAPSE RECORDS

RELAPSE.COM



/RELAPSERECORDS



@RELAPSERECORDS



/RELAPSERECORDS



@RELAPSERECORDS



Available on iTunes



MODULOR

HEAD TO WWW.RELAPSESAMPLER.BANDCAMP.COM TO DOWNLOAD A FREE 36 SONG SAMPLER FROM THE LABEL'S ROSTER!

SHINING

DIX SUR DIX

Joindre le leader de Shining, c'est loin d'être une mince affaire : entre galères avec son opérateur téléphonique et mails passablement énervés, il nous aura fallu pas moins de deux semaines pour réussir à joindre le Suédois. Mais une fois ces petits obstacles surmontés, la discussion s'est montrée tout à fait plaisante, bien loin de la réputation sulfureuse que le bonhomme semble traîner derrière lui... [Entretien avec Niklas Kvarforth (chant) par Philippe Jawor - philippe@metalobs.com / Photo : Spela Bergant]

Plutôt content d'entendre ta voix alors que tu annonces, dans le dernier titre de ton nouvel album, que tu meurs en décembre 2017 !

Ouais, c'est une chose sur laquelle on me demande souvent de m'expliquer. En fait, je faisais seulement référence à la date de sortie initiale de l'album ; il devait paraître en décembre, pas en janvier. Mais avec Shining, il y a toujours quelque chose qui ne va pas ; il n'y a qu'à voir combien de temps on a mis pour réussir à s'appeler ! C'est comme une malédiction : on a dû ré-enregistrer une bonne moitié de l'album parce que la foudre est tombée sur le studio et a cramé tous les disques durs...

Sans mauvais jeu de mots, l'EP *Fiende* a-t-il été l'étincelle qui a lancé le processus d'écriture de ce nouvel album ?

Je crois que depuis le temps, les gens savent que je ne suis pas le genre de mec qui planifie quoi que ce soit. Je me suis exilé de Suède avec ma guitare sous le bras, et j'ai fait comme beaucoup d'autres êtres humains avant moi : j'ai joué de la guitare. C'était une espèce de pèlerinage, en deux temps : je suis allé en Finlande, puis je suis allé à Riga, en Lettonie, où j'ai lancé la pré-production, et où Euge a également apporté quelques idées.

Justement, que s'est-il passé avec Euge Valovirta (guitare) et Jarle « Uruz » Byberg (batterie), crédités sur l'album mais n'apparaissant plus dans le line-up actuel de Shining ?

Je ne sais pas... Jarle n'avait malheureusement pas le temps de partir en tournée avec nous, tandis qu'avec Euge ça a été quelque chose d'un peu plus personnel. C'est dommage, parce qu'il apportait un petit quelque chose à ce groupe. Mais d'un autre côté, ça m'a permis de voir les choses différemment, et de créer quelque chose de nouveau pour les concerts à venir. De toute façon, Shining est un groupe qui a besoin de changement ; ceux qui en font partie, à un moment donné, ne sont que des outils. Et si un outil casse, qu'est-ce que tu fais ? Tu le changes. J'ai déjà leurs remplaçants, qui eux-mêmes seront certainement déjà remplacés d'ici-là. (rires)

Il y en a pourtant un qui semble inamovible, c'est Andy LaRocque, qui s'est une fois de plus chargé du mix, du mastering, et de poser quelques notes de guitare !

J'ai toujours été un grand fan de King Diamond, et j'ai toujours voulu que nos disques sonnent bien, à l'inverse de bon nombre de groupes de black metal qui veulent enregistrer dans leur local de répétition pourri et appeler ça un album. Avec Andy, tout a été très naturel dès le départ, quand on a bossé ensemble sur *Redefining Darkness* : on a tout de suite accroché, sommes devenus amis, et je dois reconnaître que ça n'a jamais été aussi facile de travailler avec quelqu'un. Il me pousse toujours à aller plus loin, et ensuite on va se détendre tous les trois, avec Andy et Huss (guitare), au Havanna, à côté du studio, où on peut fumer de bons cigares et boire des rhums délicieux. Andy, c'est plus qu'un membre du groupe ; c'est la famille.



SHINING

X - Varg utan flock
Suicidal Black Metal
Season of Mist



On en avait déjà eu un aperçu avec l'EP *Fiende* paru en 2017 : Niklas Kvarforth est en pleine forme ! Si « Jag Ar Din Fiende » annonçait la couleur, le Suédois déploie à nouveau des trésors d'inventivité pour cracher son fiel à la gueule d'une société qui le dégoûte, toujours superbement soutenu par la production d'Andy LaRocque et le son de ses Sonic Train Studios. « Svart Ostoppar Eld », ode à l'anéantissement de toute notion de famille, ouvre ce nouvel album sur les chapeaux de roue, dans un déferlement de vitesse qui met immédiatement l'auditeur dans l'ambiance et fera très certainement un tabac en live. On s'attardera aussi sur « Tolvtusenfyrtioett », traditionnel morceau instrumental de l'album, porté par le piano délicat d'Olli Ahvenlahti (déjà présent sur *Redefining Darkness*), avant le génial « Mot Aokigahara » final, plus progressif... jusqu'à ses trois dernières minutes, d'une violence jouissive. Un dixième album tout simplement grandiose ! (Philippe Jawor)

Est-ce lui qui t'a aidé à débloquer quelques chansons, comme « Gyllene Portarnas Bro » qui, paraît-il, était dans les cartons depuis les sessions de *Livets ändhallplats* (2001) ?

J'avais ce riff depuis 1999. Je ne crois pas aux coïncidences : si cette chanson ne marchait pas jusqu'alors - j'avais essayé à nouveau pour *Redefining Darkness* - c'est qu'il y avait une raison. Tout peut inspirer un artiste et l'aider dans sa composition : la musique qu'il écoute, les films qu'il regarde, la fille qu'il baise... Les pièces du puzzle se sont tout simplement assemblées d'elles-mêmes.



CHECK AUSSI :



NECROPHOBIC
Mark Of The Necrogram
Black/Death Metal
Century Media/Sony Music



Éternelles galères de labels (Hammerheart, Regain...), séparation d'avec son charismatique chanteur Tobias Sidegård (Order Of Isaz) pour cause de violences conjugales en 2013, rien n'a jamais été simple pour Necrophobic... Mais comme le dit si bien l'adage : ce qui ne tue pas rend plus fort ! C'est donc non sans une certaine frénésie que nous vous présentons le huitième opus du fameux groupe de Stockholm, auteur de l'inoubliable *The Nocturnal Silence* en 1993. Si tout est déjà présent dans le superbe artwork signé Kristian Wählin, nos gaillards ne jouent pour autant pas l'éternelle carte de la nostalgie, ils font tout simplement ce qu'ils savent faire de mieux et avec dévotion : du Black/Death Metal à la fois maléfique et mélodique. Si on est ici en terrain balisé (les arpèges d'intro à la Dissection sur le déchirant « Odium Caecum »), la formule scandinave demeure parfaitement huilée grâce aux riffs magiques du duo Sebastian Ramstedt / Johan Bergeback, qui s'enchaînent à merveille par-dessus les puissantes rythmiques de l'implacable tandem formé par Joakim Sterner, membre fondateur, et d'Alex « Impaler » Friberg (Firespaw, Naglfar live). Les soli de guitares, magnifiés par l'intelligente production sonore de leur ancien camarade Fredrik Folkare (Firespaw, Unleashed) illuminent des compos rythmiques et sombres savamment ficelées. Quant au chant, quoi de mieux que de rappeler au micro un ex, Anders Stokirk (1992-1994), dont le timbre de voix, déjà entrevu sur le titre « Blood Anthem » du fantastique *Bloodhymns* en 2002, colle parfaitement à l'atmosphère de Necrophobic. Si *Mark Of The Necrogram* ne révolutionne en rien le genre, il démontre cependant toute l'éternelle puissance de ce groupe suédois longtemps sous-estimé, doté d'un savoir-faire hors pair. [Seigneur Fred]

« MOINS DE CONNERIES, PLUS D'ACTION ! »

Cela faisait un bail que l'on n'avait pas eu droit à un nouveau brûlot satanique de la part de Watain, précisément depuis *The Wild Hunt* en 2013. Si ce dernier n'avait pas fait l'unanimité auprès des fans du trio suédois à cause de son orientation plus mélodique, soyez rassurés : *Trident Wolf Eclipse* revient à des sonorités plus sauvages... [Extraits d'entretien avec Erik Danielsson (chant/basse (studio)) par Seigneur Fred]

Sur *The Wild Hunt*, vous expérimentiez certains passages folkloriques (chant féminin, quelques violons et accordéon) ou encore des incantations presque industrielles (« Outlaw »). Sur *Trident Wolf Eclipse*, tu n'as pas essayé de chanter avec une voix claire, pourquoi ?

Nous avons incorporé ces choses sur *The Wild Hunt* parce que nous en avions envie. Maintenant, nous avons envie de faire d'autres choses. C'est la nature même de la liberté de l'artiste, quelque chose que nous respectons profondément et que nous protégeons à tout prix.

Quel était ton sentiment après avoir terminé l'enregistrement de ce nouvel album ? Quel objectif t'étais-tu fixé ? Y a-t-il des invités sur *Trident Wolf Eclipse* ?

Nous étions décidés à faire de cet album quelque chose de plutôt simple et dépouillé : je laisserai l'auditeur décider si c'est le cas ou non, mais quel que soit le résultat, c'est devenu trente-cinq minutes de Black Metal satanique. Je ne sais pas pourquoi exactement l'album a fini par ressembler à ça, mais au fil des années nous sommes devenus plus vieux, plus sages, plus forts et plus indépendants. Moins de conneries, plus d'action ! (rires) Je suppose que ce type de progression devient finalement une partie de notre expression. Il y a par contre des invités sur l'album : Attila (Mayhem) a fait une petite intervention sur l'une des chansons, et E. Forcas et H. Death (Degial) - qui font aussi partie de la tournée de Watain - ont collaboré. Mais pour l'essentiel, le line-up de l'album est toujours le même.

Vous allez venir jouer en France début 2018. À quoi pouvons-nous nous attendre dans vos prochains shows sur scène ?

Vous ne pouvez rien attendre d'autre que le chaos traditionnel Black Metal à la façon Watain ! Le public parisien est toujours génial, et nous sommes impatients d'y invoquer à nouveau les tempêtes de damnation !

Comme tu le sais, Martin Eric Ain (R.I.P.) nous a quittés en octobre 2017 suite à une crise cardiaque, et je sais que Watain était proche de Celtic Frost... Je me souviens lors d'un précédent entretien en 2010 au festival Hellfest (à l'époque de *Lawless Darkness*), tu m'avais confié que Tom G. Warrior et Martin Eric Ain vous avaient reconnus comme étant le « vrai groupe de soutien et le vrai line-up » dignes d'être à l'affiche de cette tournée de reformation de Celtic Frost en 2007, ce qui vous avait alors comblé. Quelle image gardes-tu de lui ?

Tous les membres de Celtic Frost nous ont fait une grande et éternelle impression lors de cette tournée que nous avons faite avec eux en 2007, qui fut leur dernière tournée européenne, certainement l'une des plus importantes pour nous au cours des premières années de Watain. Mes souvenirs de Martin : c'était un homme très charismatique, avec beaucoup d'humour. Il était très cool avec nous, même quand tout le monde sur la tournée nous détestait à cause de nos manières sauvages et chaotiques ! (rires) Il avait l'habitude de venir dans nos loges et de nous filer leur alcool, parce qu'ils ne buvaient pas. Sur scène, il était juste fantastique. Ce fut un grand homme, artiste et visionnaire.



WATAIN
Trident Wolf Eclipse
Black Metal
Century Media / Sony Music



Watain a bien appris ses classiques durant les années 90's et perpétue dignement l'esprit du Black Metal scandinave, faisant figure de leader sur la scène aujourd'hui. Si leurs albums se font à chaque fois désirer, ce méchant *Trident Wolf Eclipse* n'échappe pas à la règle. C'est bien simple, il renferme tous les clichés et les codes du genre : chant malsain aux paroles blasphématoires (même si Erik Danielsson n'est pas le plus impressionnant en la matière), riffs crus mais toujours mélodiques (« Teufelsreich », rappelant la froideur d'un Mayhem), rythmes entraînants et variés (le vélocé « Towards The Sanctuary » aux courtes accélérations à la Marduk). Après *The Wild Hunt*, plus nuancé et jugé trop mélodique par certains, le trio suédois accouche ici d'un disque immédiat, puissant, bestial, même si on aurait aimé une production sonore moins étouffée. De toute façon, comme son frontman aime à dire : « c'est en live qu'il faut vivre l'expérience du Black Metal avec Watain », car Watain est le Black Metal.

[Seigneur Fred]



MORBID ANGEL
Kingdoms Disdained
Death Metal



Silver Lining Music/Warner Music

Chronique à retrouver dans le numéro #80 de novembre-décembre 2017

À LA RECONQUÊTE DU ROYAUME PERDU

Il est parfois bon de savoir revenir à l'essentiel, ne pas oublier d'où l'on vient et ce qui fait battre notre cœur de metall-head. Visiblement, c'est le sentiment qui a traversé l'esprit du guitariste Trey Azagthoth, seul membre fondateur restant de Morbid Angel, en rappelant l'ancien chanteur/bassiste Steve Tucker, parti après l'album *Heretic*, pour lui donner un coup de main sur le successeur du contesté *Illud Divinum Insanus*. Après avoir remercié David Vincent une seconde fois, la légende américaine du Death Metal revient sur *Kingdoms Disdained* à un Death basique dénué de toute expérimentation électro. [Extraits d'entretien avec Steve Tucker (basse/chant) par Seigneur Fred]

Tu es revenu dans le groupe voilà presque trois ans maintenant, suite à la demande de Trey Azagthoth (guitares). Comment s'est passé ton retour dans Morbid Angel ?

Morbid Angel a toujours été un groupe de metal extrême, et Trey voulait continuer dans ce sens. Voilà pourquoi il a fait appel moi : afin de revenir à quelque chose de très heavy pour le groupe. Cela s'est fait très facilement pour moi, de manière naturelle. Je n'ai pas spécialement eu à changer quoique ce soit dans mon chant ou ma façon de jouer. On a travaillé ensemble à partir de 2015 sur des brides de morceaux, et je trouve que ça a plutôt bien marché quand j'écoute le résultat du nouvel album.

Mais pourquoi David Vincent a-t-il quitté, une nouvelle fois, Morbid Angel ?

En fait, j'en sais trop rien. À vrai dire, sur ce qui s'est passé entre Trey et David... Je pense que ça ne fonctionnait plus entre eux précédemment. Et Trey revoulaît quelque chose de plus Heavy. Après, cela ne regarde qu'eux.

De ton côté, quelle a été alors ta part de contribution à ce dixième album, *Kingdoms Disdained* ?

J'ai écrit toutes les paroles, et je me suis entièrement consacré à mon chant. À la fin du processus de composition, j'ai participé à la création d'un ou deux nouveaux morceaux, c'est tout. Tout le reste de la musique revient donc à Trey. Le but était alors d'avoir les meilleures chansons possibles, avec les musiques de Trey associées à mes paroles.

Sincèrement, entre nous, avais-tu apprécié le précédent album *Indus/Electro Illud Divinum Insanus* ?

Non, personnellement, ce n'est pas mon album favori de Morbid Angel... (rires)

Au niveau du line-up, il y a donc encore pas mal de changement au sein du groupe, avec toi de retour, mais aussi un nouveau second guitariste, en remplacement de Destructhor (Myrkskog), et un nouveau batteur. Peux-tu nous présenter tes deux collègues arrivés en 2017 ?

Ouais, bien sûr. Notre nouveau guitariste s'appelle Vadim (Dan Vadim Von, ndr), il est Américain cette fois. Il était plus ou moins associé à Morbid Angel depuis de nombreuses années en fait, et connaît Trey depuis pas mal de temps ; c'est un bon ami. Dan a saisi l'opportunité de rejoindre le groupe. Il est arrivé, il a enregistré ses parties de guitares avec brio. Il a fait un sacré boulot sur le nouvel album. Quant au batteur, il s'agit de Scott Fuller, qui a joué notamment dans *Abysmal Dawn*, *Havok*, *Annihilated*, etc.

À quels royaumes fait référence le titre *Kingdoms Disdained* ? Politiques, religieux, ou bien les anciens royaumes disparus tels que ceux d'anciennes civilisations Aztèques, Sumériens, Mongols, etc. ?

Absolument tous. Ce sont tous les royaumes, passés, présents, futurs, toutes ces entités, toutes les nations, toutes ces organisations religieuses, occultes, tous ces royaumes qui chutent un jour ou l'autre, les choses changent et laissent place au chaos et à de nouveaux royaumes. Les gens peuvent ne pas comprendre, mais chacun en fera sa propre interprétation, j'en suis sûr.

Enfin, es-tu comme Trey, un grand fan de jeux vidéo ? Jouez-vous ensemble parfois, en studio entre deux prises d'enregistrement, ou bien en tournée durant vos longs voyages dans le tour-bus ?

Oui, je joue pas mal aux jeux vidéo, mais pas avec Trey car on ne joue pas au même genre de jeux. (rires) Lui c'est plutôt les Doom like sur ordinateur, moi c'est plutôt les jeux de sport (Fifa, etc.), de voiture (Forza) et sur console (Xbox One).





VISIGOTH

« J'AVAIS FINI PAR ME LASSER DE NOTRE PREMIER ALBUM »

Après un EP plutôt réussi en 2012 et un premier album couronné de succès en 2015, les Américains – comme leur nom ne l'indique pas – de Visigoth reviennent plus motivés que jamais avec *Conqueror's Oath* pour défendre fièrement l'étendard d'un heavy metal à l'ancienne... mais pas dénué de modernité.
[Entretien avec Jake Rogers (chant) par Philippe Jawor – philippe@metalobs.com]

The Revenant King a été salué par la critique ; quelques années après sa sortie, quel est ton ressenti sur ce premier album ?

Ça a été un bon exercice pour voir où nous en étions en tant que groupe, après une démo (*Vengeance*, 2010) et un EP (*Final Spell*, 2012). Il y a toujours des chansons extraites de cet album que j'aime jouer aujourd'hui, mais d'un autre côté il y a des choses qui m'y gênent : j'ai l'impression qu'on part un peu dans tous les sens, et qu'il y a un gros coup de mou vers le milieu du disque. Mais ce sont des choses qui nous font avancer : on a pu apprendre de nos erreurs et ne pas les répéter sur notre deuxième album, même s'il y a des chansons qui sont parmi les premières que nous avons jamais écrites.

Ne ressentiez-vous pas en plus une espèce de pression à l'idée de faire aussi bien – sinon mieux – que son prédécesseur, puisqu'il avait eu ce succès critique ?

On s'est forcément dit qu'il fallait faire mieux, et ça commençait par resserrer un peu les compos, écrire de manière un peu plus concise ; c'est vraiment l'une des premières choses qu'on s'est dites. Ça ne veut pas dire qu'on ne fera plus jamais de chansons un peu longues, mais cette fois-ci ça nous tenait vraiment très à cœur. Pour ce qui est de la pression, je dois avouer que je n'en ai pas vraiment ressenti : j'avais fini par me lasser de notre premier album, et je ne voyais aucune difficulté à faire mieux ! (rires)

Quelle histoire as-tu voulu raconter à travers ces nouvelles chansons ? Quel est ce serment évoqué par le titre de l'album ?

Ce n'est pas à proprement parler un concept album : il n'y a pas une seule histoire, il y en a plusieurs. Mais il y a certainement un thème qui domine ce disque : le dépassement des obstacles qui peuvent sur dresser sur la route de chacun, la quête de la force pour pouvoir les surmonter et atteindre les objectifs que l'on a pu se fixer, peu importe les batailles qu'il y a à mener pour y arriver. Outre tout l'aspect purement symbolique relatif au genre de musique que l'on fait – le côté chevaleresque, tout ça – ce serait effectivement cela, le Serment du Conquérant.



VISIGOTH
Conqueror's Oath
Heavy Metal
Metal Blade Records

★★★★★

Relativement jeune sur la scène heavy metal, le quintette de Salt Lake City se devait de confirmer les espoirs placés en lui depuis *The Revenant King*, premier album paru en 2015. De l'aveu même de son chanteur, l'album manquait un peu de panache en son milieu, et c'est tout naturellement que Visigoth a décidé de resserrer un peu tout ça. Ce *Conqueror's Oath* se montre donc relativement compact – 43 minutes au compteur – mais compte pourtant huit pistes seulement, ce qui nous fait tout de même un bon cinq minutes par titre ! Évidemment, le genre et les thèmes déployés appellent à ce genre de moyenne épique, mais on regrettera tout de même quelques redondances là où on aurait pu encore tailler un peu dans le gras (et ainsi caler une ou deux chansons de plus, pourquoi pas), en portant notre préférence sur les titres les plus courts et les plus rapides du disque : « Outlive them all », « Salt City » et « Blades in the night ». Allez, encore un petit effort ! (Philippe Jawor)

AXON THUNDERBOLT

NOUVEL ALBUM SORTIE LE 2 FÉVRIER 2018

CD DIGIPACK, VINYLE COLORÉ, COFFRET (ÉDITION SPÉCIALE), CASSETTE & DIGITAL

LES INVINCIBLES GUERRIERS DU HEAVY METAL SORTENT LEUR 22ÈME ALBUM STUDIO !

PRODUIT PAR ANDY SNEAP
(ACCEPT, MEGADETH, ARCH ENEMY, TESTAMENT...)

WWW.SL-MUSIC.NET

EUROPE

W A L K T H E E A R T H



"UN NOUVEL ALBUM PARTICULIÈREMENT RÉUSSI..."
- ROCK HARD (8,5/10, ALBUM DU MOIS)

EN CONCERT
JEUDI 27 SEPTEMBRE 2018
PARIS / LE TRIANON

Leaves' Eyes

TENDRE LA MAIN À DE NOUVEAUX HORIZONS

Formé en 2003 par Liv Kristin, Leaves' Eyes est depuis déjà plusieurs années un groupe pionnier du metal symphonique. Et ce n'est pas le départ de sa créatrice en 2016 qui va arrêter la bande : Liv Kristine sera rapidement remplacée par Elina Siirala, fondatrice du groupe de metal symphonique Angel Nation. Après un premier EP à succès (*Fires In The North*) avec Elina en 2016, Leaves' Eyes revient avec l'album *Sign Of The Dragonhead*. [Extraits d'entretien avec Alexander Krull (chant) et Thorsten Bauer (basse) par Axelle Hutinet]

L'arrivée d'Elina Siirala au sein du groupe est-elle une sorte de nouveau départ ?
Thorsten : Alex et moi avons toujours été l'épine dorsale créative du groupe, les processus d'écriture et d'enregistrement pour *Sign Of The Dragonhead* n'étaient donc pas très différents de ceux du précédent album, *King Of Kings*. Mais c'est un peu comme un nouveau chapitre prometteur dans notre carrière de groupe : Elina est avec nous depuis presque deux ans maintenant, nous avons fait beaucoup de dates ensemble, et les réactions ont toujours été géniales, partout dans le monde !
Alex : Elina a une voix très puissante, charismatique. Mais par dessus tout, elle est aussi professionnelle en live qu'en studio. En 2016, nous avons enregistré l'EP *Fires In The North* avec sa magnifique voix et il a été en rupture de stock deux fois de suite ! Dans le processus d'écriture du dernier album, nous avons travaillé les chansons avec elle : les résultats sont géniaux. Sa performance sur des morceaux comme « Like A Mountain » ou « Waves Of Euphoria » est tout à fait remarquable, tout comme dans la ballade de l'album « Fairer Than The Sun » - pour ne citer que quelques morceaux.

L'album est centré sur la mythologie nordique. Ce thème a toujours été récurrent pour le groupe, cependant dans *Sign Of The Dragonhead* il se distingue encore plus. Pourquoi ce thème est-il si important pour Leaves' Eyes ?
Alex : Nos paroles sont fortement connectées à la mythologie nordique, aux thèmes médiévaux et aux sagas Viking. Ces éléments vont parfaitement avec le son de Leaves' Eyes, et nous aimons créer une imagerie épique avec notre musique ! C'est pour ça que nous utilisons les London Voices, les chœurs du Seigneur des Anneaux, de Star Wars et d'autres films à succès, des orchestres, des instruments folk comme la nyckelharpa, la cornemuse irlandaise (uilleann pipes), le whistle et des percussions dans notre metal grandiloquent ! Quittez la vie quotidienne moderne et entrez dans le monde de Leaves' Eyes !

INTERVIEW INTÉGRALE À RETROUVER SUR METALDBS.COM



LEAVES' EYES
Sign of the Dragonhead
Metal symphonique
AFM Records



Leaves' Eyes, un des groupes pionniers du metal symphonique, est bien décidé à défendre ce nouvel opus ainsi que son récent line-up : ce dernier album sonne comme une renaissance pour le groupe, au même titre que l'arrivée d'Elina Siirala au chant il y a moins de deux ans, alors que remplacer Liv Kristine n'était pas une mince affaire ! Si les thèmes des paroles de *Sign Of The Dragonhead* sont déjà exploités dans les précédents opus du groupe, le petit dernier diffère en certains points : l'illustration est beaucoup plus explicite en ce qui concerne l'une des inspirations principales de Leaves' Eyes, qui n'est autre que la mythologie nordique. *Sign Of The Dragonhead* mêle adroitement puissance et douceur, combinant riffs énergiques et voix saturée avec le chant clair et pur d'Elina Siirala. Ce dernier album est un très beau retour du groupe, et se distingue définitivement de tout ce qu'a pu faire Leaves' Eyes auparavant. [Axelle Hutinet]



POP ± EVIL

RÉVEILLEZ LE LION QUI SOMMEILLE EN VOUS!



NOUVEL ALBUM . SORTIE LE 16 FÉVRIER 2018

CD, DOUBLE VINYLE & DIGITAL



SANS AUCUN DOUTE LE DISQUE LE PLUS DIRECT DE LEUR CARRIÈRE!

INCLUS

"WAKING LIONS", "COLORS BLEED", "WHEN WE WERE YOUNG" ...
NE RATEZ PAS POP EVIL EN CONCERT CET ÉTÉ EN FRANCE !

eOne



« AUJOURD'HUI, NOUS SOMMES PLUS LIBRES »

Alterbeast ne vous dit peut-être pas grand-chose, mais sachez qu'il compte dans ses rangs d'excellents musiciens de studio dont Alex Bent (Trivium) à la batterie, dont le jeu est tout à fait bluffant... [Entretien avec Andrew Lamb (guitare, synthé) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

Comment s'est passé l'enregistrement de cet album ?

Le processus a été rapide et simple, même si on a quand même mis trois ans ! (rires) Nous étions bien inspirés. J'ai écrit la plupart des musiques, et j'ai une entière confiance en moi et en mes choix. Je pense que cet album est très technique, avec des rythmiques incroyables. Cet album est brutal, bien sûr ; on a cette étiquette sur le dos !

« Apex Night Eclipse » a été le premier titre dévoilé sur le Net. Peux-tu nous parler de ce titre ?

Ce titre est l'essence même de ce que donne l'album : il est brutal, technique, et j'aime particulièrement les breaks qui sont intégrés dedans. Pour la petite histoire, ce titre a été écrit quand j'ai commencé à composer dans le groupe, il y a cinq ans. Au début, nous n'avions que l'intro et cette année j'ai trouvé le reste. C'est pour cela qu'il faut prendre son temps pour écrire, ça donne des morceaux colossaux comme celui-ci.

De quoi parle Feast par rapport à Immortal votre précédent album ?

Mickael a pratiquement écrit les textes avant la musique. Pour cet album, je l'ai senti à l'aise et très inspiré. Il parle toujours autant de la société dans laquelle nous vivons, de la politique économique et sociale, et bien sûr de religion car il adore ça. On peut remarquer, par rapport à la pochette, que les loups prennent le dessus sur tout et surtout sur les hommes. Immortal était peut-être un peu confus au niveau des thèmes : en gros, personne ne pouvait mourir, c'était très bizarre.

Vous avez subi un gros changement de line-up : tout le monde est parti sauf toi !

Quand il y a quatre ou cinq membres, les décisions au sein d'un groupe sont très complexes. Je respecte le fait que les gens font des choix dans leurs vies. Ce qui est difficile, ce n'est pas de trouver des remplaçants, mais des personnes qui s'investiront à long terme. Tout changement implique beaucoup de stress, crois-moi. Aujourd'hui, nous sommes plus libres à trois, et les idées fusent plus vite. Pour ce nouvel album, j'ai fait appel à des pointures et il s'est avéré qu'Alex était un batteur de studio avant d'avoir rejoint Trivium. Que dire de son jeu ? C'est un furieux, une vraie machine, une boîte à rythmes ; il est monstrueux, voilà tout !



ALTERBEAST
Feast
Death metal technique
Unique Leader

★★★★★

Il y a des groupes qui suscitent admiration et respect, tant par leur passion, leur abnégation, que par leurs indicibles aptitudes ; en seulement un album, Alterbeast a montré au public metal toute l'étendue de son talent. Même si son line-up est différent aujourd'hui, Alterbeast a gagné au change en récupérant une section rythmique terriblement foudroyante. Sans jamais sombrer dans les dérives musicales récentes qui parasitent la scène extrême, Alterbeast se réapproprie les fondamentaux du Death technique avec érigée en maître une musicalité ingénue. Plus mélodieux que son prédécesseur, Feast est néanmoins un album captivant, complexe, mais jamais compliqué, sa musicalité guide l'auditeur dans un dédale sinueux et escarpé, mais dont les fluctuations transcendent le voyage. On ne s'improvise pas talentueux, on l'est ou on ne l'est pas. À la surenchère de technicité, de rapidité et de brutalité, Alterbeast répond avec classe et efficacité.

[Loïc Cormery]

† HARAKIRI † FOR THE SKY



- Standard Mediabook
- Deluxe LP
- Standard LP

Aron

The Deluxe LP comes in a special Hardbook packaging as a double LP with golden hot stamping foil, glued-in 16 pages booklet and one exclusive bonus song.



Limited Edition Boxset

Limited Boxset with Metal-Pin, handwritten autograph card, storm lighter, Hardbook Digipak CD with golden UV Spot laque and glued-in 16 pages booklet with illustrations and lyrics. This version comes with one exclusive bonus song in a 3D metal box with exclusive coverartwork by Metastazis (lim.1000 copies)



WWW.AOPRECORDS.DE



MONOLITHE

NÉBULEUSEMENT VÔTRE

Plutôt qu'une longue présentation de Monolithe, laissons le principal intéressé nous parler du très ambitieux *Nebula Septem*, album puissant qui ne vous laissera pas indifférent. [Entretien avec Olivier Defives (basse) par Julien Meurot – julien@metalobs.com]

Comme à chaque fois, votre concept est extrêmement puissant. Peux-tu tenter de nous le résumer ? *Nebula Septem* est le 7ème album du groupe. Il s'est logiquement imposé à Sylvain (la tête pensante du groupe) de tourner autour du concept du chiffre 7. Ce chiffre, hautement symbolique et du coup presque mystique, se retrouve presque partout et il semblait évident que Monolithe lui rende hommage. Le résultat, c'est donc sept musiciens, qui jouent sept morceaux de sept minutes dans sept tonalités différentes. Et Nebula (aka la nébuleuse) enveloppe le tout.

Au-delà des paroles, c'est aussi la musique qui parle avec une tonalité par chanson. Ce concept avait d'ailleurs utilisé par Akroma sur son premier album. En as-tu entendu parler ?

Akroma explorait les 7 péchés capitaux. Monolithe traite plutôt de la place de l'humain dans l'univers, la potentialité de la vie ailleurs et l'exploration de l'insondable infini. Nous laissons l'exploration de la religion à d'autres : chacun son sujet de prédilection ! Personnellement, je ne suis pas fan de black, mais force est de constater qu'il y a de jolis efforts de compositions, même si cet album part parfois un peu dans tous les sens et que je ne suis pas conquis par les voix. Par contre, je n'ai pas écouté la suite des œuvres d'Akroma, et du coup ça m'a donné envie ! Mais quitte à mélanger religion et metal, je suis plutôt sensible à la musique de groupes comme Batushka ou Om.

Même les titres sont liés commençant par A jusqu'à G. Penses-tu que ce disque a demandé plus d'investissement en terme de recherche, ou tout vous est apparu clairement et rapidement ?

Chaque titre commence par la lettre de sa note correspondante en anglais : A pour La, B pour Si, C pour Do, etc. Sylvain lit énormément, est très curieux et a toujours un livre ou un film à conseiller. D'ailleurs, Monolithe est un hommage à 2001 : l'Odyssée de l'Espace et à l'Humanité en général. La SF, la science et l'observation de l'espace sont des passions communes à l'ensemble du groupe. Tibo, par exemple, est si branché sur le sujet qu'il ne faut surtout pas lui en parler avant de monter dans le van de tournée au risque de d'avoir à répondre à un quiz sur la physique quantique ! (rires)

Le chiffre 7 est donc omniprésent. Que représente-t-il pour toi ?

C'est drôle, car j'avais fait une petite pause dans la musique il y a quelques années. Depuis que j'ai repris du service, « Nebula Septem » est en fait le septième album que j'enregistre ! À titre personnel, cela représente donc beaucoup... Ce chiffre m'a toujours intrigué, sans en faire une obsession. Il y a 7 notes de musique et 7 péchés capitaux, mais aussi 7 jours de la semaine, 7 merveilles du monde, 7 chakras... D'aucuns disent que même l'Humain serait constitué de 7 niveaux... Chez les Romains, on enseignait 7 disciplines à l'école (dont la musique). Étonnant, non ?

En 2017, vous avez pas mal tourné en Europe de l'Est. Penses-tu que votre popularité est plus grande au-delà de nos frontières ?

Monolithe reçoit un excellent accueil hors de France. Je m'amuse souvent à dire – sans aucun regret – qu'au Hellfest nous avons joué en ouverture à 11h du matin, alors qu'aux Metal Days et au Brutal Assault, nous avons clôturé les soirées en co-headliners. Les ventes des disques également sont assez centrées sur le reste de l'Europe (et ailleurs dans le monde, nous avons des fans au Japon et en Amérique du Sud !). Néanmoins, on n'oublie pas non plus la jolie date à Paris que nous avons faite avec nos vieux amis de The Old Dead Tree, reformés juste pour cette occasion. C'était un bel honneur de rejouer avec eux !



MONOLITHE
Nebula Septem
Doom



Les Acteurs De l'Ombre Productions

Difficile de faire simple quand des musiciens mettent autant de cœur à l'ouvrage. Encore une fois, Sylvain Bégot (guitariste et compositeur principal de Monolithe) nous propose un voyage dont il a seul le secret. Le concept tournant autour du chiffre 7, il est facile d'y voir de nombreux signes : sept titres, sept tonalités, sept musiciens... Mais surtout, le plus important, c'est bien la musique qui parle d'elle-même ; le voyage initiatique est d'une intensité rare – plutôt de façon récurrente pour le groupe, mais plus rare dans le style. La production est oppressante et au final, le propos est en totale adéquation avec la forme et les textures. Que l'on soit mélomane ou non, ce disque parlera aux âmes sensibles qui se laisseront porter par cet ensemble massif. Un excellent disque, une fois encore ! [Julien Meurot]

ARHON

MA TOUCHKA ROSSIA

La dernière publication d'Arkona était un réenregistrement de leur tout premier album – épuisé – *Vozrozhdenie*. Cette bonne initiative permit aux fans de retrouver un temps l'âme slave originelle du groupe, qui s'était quelque peu éteinte sur *Yav*, dernier véritable album des Russes. La mélancolie reste toutefois omniprésente sur leur tout nouvel album, *Khram*, dont la chanteuse s'est faite l'ambassadrice pour la première fois auprès de Metal Obs'. [Extraits d'entretien avec Maria « Masha Scream » Arkhipova (chant) par Seigneur Fred]

Voire dernière parution était en fait le réenregistrement de votre tout premier disque, *Vozrozhdenie*. Selon toi, quelles sont les principales différences entre ce dernier et le nouvel album, *Khram* ? Comment vois-tu l'évolution artistique du groupe jusqu'aujourd'hui ?

Tous nos albums diffèrent l'un de l'autre. Nous expérimentons tout le temps, et nous aimons toujours partir à la recherche d'un nouveau son. Dans notre discographie, aucun de nos disques ne ressemble à son prédécesseur : il en va de même pour *Khram*. À mon avis, cet album fait preuve de beaucoup plus de maturité que nos précédents ouvrages. Le son a encore changé aussi, c'est devenu plus grave et dépressif, avec toujours cet aspect folklorique qui prévaut dans notre musique depuis nos débuts. Enfin c'est ma vision des choses à l'instant, et de toute façon, je suis sûre que cela continuera d'évoluer à l'avenir.

Tu chantes uniquement en russe, ta langue maternelle. Pourrais-tu te mettre à chanter en anglais un jour, un peu à la manière de Rammstein dans un genre plus mainstream, qui chanta longtemps exclusivement en allemand avant de s'exprimer en anglais ces dernières années sur certains titres (« America », « Pussy ») ? Cela vous permettrait de tourner dans le monde entier et de vous exporter en Amérique afin de conquérir un public plus large, non ?

Non, aucunement. Je ne vais pas me mettre à faire ça, car je suis sûre que tous les groupes et artistes représentent mieux leur création en s'exprimant dans leur langue maternelle. Dans ta langue d'origine, c'est tout de même plus facile pour dire les choses, transmettre les émotions bien plus intensivement et de le présenter au public. Finalement, tu es bien plus libre dans ton travail et ta créativité du moment quand tu te sens parfaitement à l'aise pour t'exprimer. Pendant longtemps, nous faisons

des traductions de nos paroles en anglais, et cela figurait dans nos livrets d'albums. Donc celui qui est intéressé par ce que nous chantons peut visiter notre site Internet ou jeter un œil à nos livrets, tout y est écrit ! Pendant longtemps, nous avons exporté notre musique aux États-Unis – et pas seulement là-bas ! Nous avons tourné sur différents continents, et nous n'avons jamais rencontré une quelconque incompréhension devant le public. Nous sommes acceptés partout, sincèrement, parce que nous parlons tout simplement le langage universel de la musique ; la franchise et l'atmosphère unique de notre musique sont les bases de la compréhension mutuelle.

Sur le nouvel album *Khram*, nous pouvons entendre à plusieurs reprises des chants d'enfants, comme par exemple sur la chanson « Tseluya zhizn ». Que représentent ces voix enfantines, qui semblent raconter une histoire ?

Cette chanson parle de la vie et de la mort comme deux sœurs qui mènent éternellement leur danse rituelle à travers l'univers. C'est également à propos de l'interaction de la naissance et de la mort comme un cycle inévitable du temps et leur réciprocity. Sur cette chanson, les voix que tu entends sont celles de mes fils, Radimir et Bogdan ; ils interprètent ici un rôle de narrateur et parlent de ces deux sœurs, la vie et la mort, qui sont responsables de l'équilibre dans l'univers, tout en entourant chacun d'entre nous dans leur danse sans fin.

INTERVIEW INTÉGRALE À RETROUVER SUR METALOBS.COM



ARKONA
Khram
Pagan/Folk Metal
Napalm Rec./Season Of Mist



Si le réenregistrement de *Vozrozhdenie* permet d'oublier le décevant *Yav*, *Khram* (« temple » en russe) s'annonce tout aussi noir que son prédécesseur, avec toutefois une fougue retrouvée (le riff bien Black de la chanson-titre) et une richesse d'arrangements folk propices aux atmosphères slaves chères à nos Russes (l'intro shamanique de « Mantra »). Les claviers sont moins pompeux que sur *Yav*, et les orchestrations électroniques utilisées avec parcimonie (l'épique « Tseluya zhizn' »), accentuent plus naturellement ce sentiment omniprésent de mélancolie à l'esprit païen. A voir absolument en concert, avec Korpiklaani et Trollfest en ce début d'année ! [Seigneur Fred]

CHECK AUSSI :



GRIMNER
Vanadrottning
Folk Metal
Despotz Records



En cette année 2018 qui commence à peine, les Suédois de Grimner s'apprentent à célébrer leur dixième anniversaire avec un troisième album, à peine deux ans après un *Frost mot eld* qui leur ouvrait les portes du Valhalla – mais surtout celles du succès. Nos Vikings, toujours parés de leurs plus beaux atours traditionnels – peintures y compris – reprennent avec *Vanadrottning* (qui se traduit par « Reine des Vanes ») et fait référence à la déesse Gullveig de la mythologie nordique, capturée et brûlée vive par Odin et sa horde avant de renaître dans d'atroces souffrances, tout ça trois fois de suite) les recettes qui ont fait leur preuve : un plus ou moins subtil mélange de guitares acérées et de flutiau traditionnel et un brin criard, une rythmique galopante, un growl vengeur et des ambiances çà épiques (« Vart Blod, Vara Liv »), là échappées d'une quelconque taverne (« Agers Salar ») – le tout toujours en suédois (la seule tentative du groupe de chanter en anglais datant de son premier EP *A call for battle*, en 2010). Hélas, rien de bien nouveau sous le soleil de Motala, si ce n'est l'arrivée de Martin Welcel en renfort du charismatique et historique frontman Ted Sjulmark, et la présence comme invité d'Erik Grawsiö (Månegarm) sur « Fafnersbane ». On notera tout de même la volonté de tenter des petites choses un peu plus heavy avec ce dernier ou l'accordage plus bas de « Freja Vakar » mais globalement, les cinquante-cinq minutes de ce *Vanadrottning* vous laisseront surtout un acouphène de flûte dans l'oreille. Les fans de folk metal ne seront évidemment pas déçus et n'attendront qu'une chose : enfiler leur plus beau costume de troll/Viking/licorne pour aller slammer gaiement sur n'importe quel morceau, à part peut-être le plus calme « Sangen Om Grimner » de clôture – et encore.

[Philippe Jawor]



UN ESPRIT PUNK DANS UN CORPS DEATH

Composé de membres d'Iron Reagan et du batteur des excellents Power Trip (vus l'an dernier au Glazart à Paris en première partie de Napalm Death, Brujeria et Lock Up), Mammoth Grinder propose un mélange intéressant d'influences Punk/Hardcore et de Death Metal à l'ancienne. Après un hiatus de trois ans, les voici qui déboulent de leur Texas natal avec un quatrième album brutal à souhait : *Cosmic Crypt*.

[Entretien avec Chris Ulsh (basse/chant) par Seigneur Fred]

Le groupe existe depuis 2005 du côté d'Austin (Texas), mais je me suis toujours demandé : d'où provient le nom du groupe Mammoth Grinder ?

Un ami l'a inventé quand nous étions alors encore au lycée. Après, il a déménagé pour l'Écosse et je n'ai plus vraiment de nouvelles de lui depuis dix ans, alors nous ne le saurons peut-être nous-mêmes jamais... (rires)

Le groupe splitta en 2014, un an à peine après la sortie de votre précédente galette *Underworlds*. Quelles furent les raisons de cette pause qui dura trois ans, et qu'est-ce qui vous a poussé à revenir en 2017 ?

On n'était pas séparés, mais nous ne tournions alors tout simplement plus à cette période car nous voulions nous focaliser sur le nouvel album, finir sa composition et l'enregistrement correctement pour ensuite tourner une fois celui-ci achevé. Cela a pris plus de temps que prévu, c'est vrai, parce que nous avons aussi nos autres groupes, avec lesquels nous sommes pas mal occupés.

Au fil des années, la musique de Mammoth Grinder a évolué passant d'un Punk/Hardcore/Sludge Metal à un mélange de Death Metal old school et de Hardcore, tout spécialement quand on écoute votre nouvel album *Cosmic Crypt*. Comment expliques-tu cette évolution ?

Nos premiers disques ressemblent plus à un autre groupe. C'est en effet différent pour moi, parce que déjà on était beaucoup plus jeunes à l'époque et on savait à peine jouer de nos instruments ! (rires) Je ne pense pas que nous avions alors les capacités pour écrire le genre de musique que nous voulions à nos débuts. Puis on a intégré de nouveaux membres dans le groupe. Nous devions d'ailleurs changer de nom avant la sortie de notre second LP *Extinction Of Humanity*, mais nous n'avons pas eu le temps d'y réfléchir alors faute de temps, on

a gardé le même nom. Et je crois que c'est à partir de cet album que l'on a pris en compte la manière dont on avait envie de sonner. Après cela, on a arrêté de jouer notre précédent répertoire.

Il y a aussi des influences Grind mais aussi Crustcore, notamment dans les rythmes de certains nouveaux morceaux (« Superior Firepower » par exemple). Selon toi, quelles sont vos principales influences ?

Quand on crée des chansons, notre style d'écriture est punk mais nos riffs sont Death Metal, donc je pense que nous concordons à la fois avec le public metal et celui du Punk/Hardcore.

Ton cœur d'artiste bat-il plus pour le Metal ou le Hardcore ?

En fait, je n'ai pas vraiment de préférence pour un style ou l'autre. Quand je joue, que ce soit un concert Punk ou un plus Metal, j'aime bien les deux.

Peux-tu nous parler de la chanson « Molotov » figurant sur *Cosmic Crypt* ? Est-ce en relation avec le terrorisme ou bien les actes militants de la rue avec des cocktails Molotov ?

Il s'agit de réunions ou manifestations avec des excès de force ou de violence réprimées par la même violence.

Enfin, quand allez-vous venir jouer par chez nous si Mammoth Grinder n'est pas qu'un simple projet studio ?

Bien sûr qu'on est un vrai groupe ! Nous avons une tournée américaine à venir en février, et j'aimerais bien venir jouer en Europe bientôt. On est actuellement en train caler tout ça...



MAMMOTH GRINDER
Cosmic Crypt
Death Metal/Crustcore
Relapse Rec./Modular



Originaires du Texas et réunis sous le nom de Mammoth Grinder, ces membres d'Iron Reagan et Power Trip ne font pas, comme vous pouvez vous en douter, dans la dentelle. Ce trio américain s'est nourri peu à peu de ses autres groupes ainsi que de ses racines, essentiellement Punk/Hardcore, Sludge et Death old school, pour revenir de plus belle, quatre ans après *Underworlds*. Ici, pas de quartier : les guitares cisaillent à tous les étages à coups de shred, et si l'ensemble sonne assez primaire (rythmes mid-tempo, growls d'outre-tombe), *Cosmic Crypt* défouaille sévère et vous enverra soit dans les étoiles ou bien six pieds sous terre. [Seigneur Fred]

CHECK AUSSI :



MIRACLE
The Strife Of Love In A Dream
Gothique barré
Relapse Records



Né en 2006 de la rencontre entre Steve Moore (du légendaire groupe de post-rock Zombi et compositeur de nombreuses bandes originales de films) et Daniel O'Sullivan (Ulver, Grumbling Fur, Æthener, Sunn O))), Guapo, Mothlite et tant d'autres projets que la liste serait vraiment trop longue), Miracle développe une musique synthétique tout droit sortie des années 80. Ce nouvel opus, qui emprunte son nom à l'Hypnerotomachia Poliphili (qualifié de l'un des « livres les plus beaux du monde » rien que cela), nous propose un voyage ésotérique à travers huit pistes parfaitement liées les unes aux autres. Qui dit voyage ésotérique dit immersion et lâcher prise, et le mieux est encore de se laisser porter par la beauté des mélodies, bien plus entêtantes que sur les efforts précédents du duo. Il faut dire qu'avec comme base l'un des plus beaux livres du monde, il fallait au moins cela ! La mise en son est abyssale, et le talent des deux compères une nouvelle fois mis en avant. Difficile de disséquer correctement cette pièce qui se veut massive, le tracklisting étant là uniquement pour nous indiquer le changement de mouvement et non par volonté d'une écoute segmentée. La pochette reflète d'ailleurs assez bien le contenu du disque, avec ce prisme floral dont la beauté toute subjective n'a d'égal que la sensibilité de chacun. Un bien beau voyage donc pour celui qui se laissera porter, car l'écrin très typé ne plaira pas à tout le monde, c'est certain. Mais l'excellence de sa composition et de sa mise en forme mérite au moins une écoute, afin de se faire une idée sur l'ampleur du voyage proposé.

[Julien Meurot]



LA CAVE DE MÂITRE ZOLTAR



**RETOUR SUR UN DISQUE
DEvenu UN CLASSIQUE
OU TOUT SIMPLEMENT OUBLIÉ**

MISERY LOVES CO.

**Your Vision Was Never Mine to Share
(2000)**

« Tu vas voir mec, tu vas halluciner. Ces mecs sont la prochaine grosse tête d'affiche d'Earache ! Ils sont Suédois, mais ils n'ont pas grand chose à voir avec Entombed. Alors écoute bien ces deux premiers titres, je t'aurais prévenu ! ». C'est le boulot des amis préférés des journalistes, les attachés de presse, de survendre leurs produits. Mais là, pour une fois, il avait raison. Et puis on parle d'un temps que les moins de trente ans n'ont pas pu connaître, cette première moitié des années 90 où l'écurie anglaise Earache semblait incapable de faire un faux-pas. Que cela soit dans le death pur et dur (Morbid Angel, Massacre, Carcass), le doom (Confessor, Cathedral) ou même l'indus (Pitchshifter, Godflesh), l'équation était alors très simple : si cela sortait sur Earache, c'est que c'était bon. Point. Donc on va dire que j'avais un priori très positif dès le départ. Surtout que c'était vrai que même si les musiciens de Misery Loves Co. avaient beau être Suédois, ils ne sonnaient pas du tout, mais alors pas du tout, Suédois. En tout cas, pas ce qui était considéré comme tel à l'époque - 1994 -, c'est-à-dire les virées en bulldozer atomique d'Entombed, Grave ou Dismember... Contenant en avant-première deux titres de leur futur premier album, ce premier aperçu via une cassette (et oui !) promo est un joyeux double retourné dans la gueule : ces quasi-inconnus au bataillon originaire d'Uppsala, à deux heures de route de Stockholm, avaient pioché à droite et à gauche tout en réussissant à ne sonner comme personne d'autre qu'eux-mêmes. Bien que leur chanteur, Patrik Wirén, ait brièvement tâté du pur thrash avec Midas Touch à la toute fin de la décennie précédente, leur musique était on ne peut plus dans l'air du temps, à mi-chemin entre Ministry et Pantera. Aux premiers ils empruntaient le côté mécanique et bidouilleur, et à l'autre la rugosité des riffs et des hurlements déchirants mais toujours puissants, avec en plus une mélancolie poisseuse digne d'Alice in Chains. Nous sommes alors au milieu des années 90, le metal dit « industriel » est la bande-son de la génération X et Misery Loves Co. compte bien figurer sur le tracklisting.

Mais malgré une presse très favorable, plusieurs clips et remixes bien sentis et une méga tournée en première partie d'un Paradise Lost alors au sommet de sa gloire, la sauce, bizarrement, ne prend pas. Peut-être est-ce dû à leur côté limite trop brutal pour le grand public. Ou au « look », si l'on peut dire, trop normal de



ses musiciens, à part peut-être le chanteur au regard ténébreux mais dont le sens de la réserve typiquement suédois rendait presque trop indéchiffrable. En fait, leur musique a beau être d'une noirceur poignante, disons qu'ils ne portent pas vraiment sur eux la sale dope, la haine de soi et la rage qui transpirent de chacune de leur chanson... Déjà mal barré, le groupe se tire alors une belle balle dans le pied en mettant trois ans à sortir un successeur qui lui ressemble un peu trop. La messe est alors dite : elle se fera sans eux. Alors que le nouveau millénaire tape à la porte, Misery Loves Co. est déjà trop fatigué et trop désabusé de tout : de son label, de ce public qui n'a pas voulu de lui et d'une scène dont ils n'ont jamais fait vraiment partie. Acculé et à deux doigts du split, il joue alors son va-tout, qui sera bien sûr complètement ignoré à sa sortie, précipitant celui qui avait déjà un pied dans la tombe vers l'au-delà. Et ce alors qu'il signe son plus bel acte...

Tout est dit dans le titre de l'album ou presque : « Je n'ai jamais voulu partager ta vision ». L'une des meilleures chansons se nomme d'ailleurs « Je ne veux jamais grandir » alors que le tout se termine sur un prophétique « Lorsque tout meurt ». Si sur ses deux premiers disques Misery Loves Co. tapait sur les barreaux de sa cage pour en sortir, il sait désormais que l'issue est inéluctable. Sauf qu'il est bien décidé à tirer sa révérence en faisant un gros doigt à tous ceux qui n'ont jamais cru en lui. Pourtant, même si certains titres portent encore la même colère bruitiste (« No Exit »), le résultat prend encore plus ses distances avec le son metal pur et dur qui l'a enfanté pour mieux se tourner vers le post-punk de Killing Joke et la cold wave de The Cure (dont ils reprennent d'ailleurs ici avec grâce le « Drowning Man », titre emblématique de Faith, sorti en 1981). Le résultat est plus raffiné et poignant, Wirén passant plus son à susurrer son spleen qu'à le hurler alors que les guitares de son acolyte Örjan Örnkloo se font, elles, moins brutes de décoffrage. En fait, si leur écriture était déjà ciselée,

elle atteint ici sa maturité, capable d'accoucher de véritables hits potentiels de quatre/cinq minutes qui auraient fait un malheur sur les radios alternatives s'ils en avaient eu la chance. Essayez d'écouter « Never Wanna Grow Up », avec son petit riff tournant et son refrain XXL que n'auraient pas renié les Smashing Pumpkins sans opiner de la tête et on en reparle, ok ?

Mais tout cela arrive, une nouvelle fois, trop tard. La vague neo, où ils auraient pu faire leur trou s'ils en avaient eu les moyens, est en train de tout balayer sur son passage et il n'y a une nouvelle fois pas de place pour eux. L'ironie est qu'à l'époque de leur première offrande, un alors petit groupe du nom de Deftones avec un seul album sous le coude a ouvert pour eux et c'est à se demander si Chino Moreno et ses copains n'ont pas appris quelques leçons ce soir-là. Sans fanfare ni larmes, Misery Loves Co. officialise donc son hara-kiri peu après et ses musiciens disparaissent des écrans radars assez rapidement. Wirén fait des prolongations aux côtés d'Uffe Cederlund d'Entombed le temps d'un éphémère projet de noise-rock du nom d'Alpha Safari dont l'unique galette porte le titre prometteur de Commercial Suicide en 2004. Et puis, plus rien. Jusqu'au début de l'année dernière où, sans crier gare, le groupe tout juste reformé met en ligne un nouveau titre (« Would You ? ») que n'aurait pas renié Nine Inch Nails, mais sans préciser vraiment si c'est le signe avant-coureur de plus ou pas. Depuis, Misery Loves Co. a donné une poignée de concerts par ci et là avec un nouveau line-up, dont l'ex-Grave et Entombed Jörgen Sandström à la basse mais n'en dit pas plus sur son avenir, si avenir il y a. Reste donc trois albums certes très acérés, pour le meilleur et pour le pire, dans ces foutues années 90 où le métissage foutraque était de mise où Your Vision Was Never Mine to Share fait figure de couronnement.

OLIVIER 'ZOLTAR' BADIN



Adipocere Records

IL EST DES NÔTRES !

D'abord label puis boutique metal à Bourg-en-Bresse (01), Adipocere s'est récemment mis au brassage de bières dédiées à des groupes de metal. Santé !
[Extraits d'entretien avec Christian Bivel par Philippe Jawor - philippe@metalobs.com]

D'où vient cette idée de dédier des bières à des groupes de metal ?

Nous vendons surtout des bières artisanales françaises, des bières d'un peu partout aussi, et évidemment nous avons mis en vente des bières de groupes connus, comme AC/DC, Iron Maiden ou Motörhead, mais j'ai vite été assez déçu de voir que les clients préféraient acheter ces bières juste pour le groupe, même si le produit dedans est souvent très moyen, alors que nous proposons plus de 150 autres bières, toutes meilleures les unes que les autres ! Je me suis alors dit pourquoi ne pas sortir des bières de groupes aussi, mais avec autant de qualité dans le contenu que dans le contenant.

Comment ont été choisis les groupes qui figurent sur ces bouteilles (ADX, Venom Inc., Jambinal) ?

C'est comme avec le label : c'est moi qui choisis les groupes avec qui je veux bosser. J'ai toujours marché à l'affectif, ce n'est pas après 25 ans que ça va changer ! ADX, je suis fan depuis que je suis jeune, c'est un des groupes que j'ai le plus vu sur scène. J'ai découvert Venom avec leur album *Black Metal* il y a 35 ans, et c'est grâce à eux que j'ai basculé dans le Metal extrême. Ils ont été partants de suite et m'ont redirigé vers leur manager ; ça m'a fait bizarre de dealer avec le gars qui a juste découvert et signé Metallica ! Venom Inc., c'est ma grande fierté d'avoir pu sortir un groupe aussi culte. Jambinal, c'est un vrai coup de cœur : j'ai découvert ces coréens lors d'un concert gratuit en plein air à Bourg en Bresse, puis ils sont passés à notre boutique, qui était à 200m du concert. Et pur hasard, j'avais été en contact avec leur manager en Corée il y a plusieurs années. Ce groupe est vraiment unique : ils allient un Post Metal un peu barré à de la musique traditionnelle coréenne. Ma fille est devenue très fan du groupe aussi ; nous allons les voir dès qu'on peut, même s'il faut faire plusieurs centaines de kilomètres. Nous sommes devenus très amis, donc je leur ai proposé de leur brasser une bière !

Quels sont les futurs projets ? Peut-on s'attendre à l'arrivée de nouveaux groupes/bières ?

Il y a beaucoup de projets en effet ; en voilà deux en exclusivité pour Metal Obs' ! On va commencer avec Marduk et une Imperial Stout entre 9 et 10°, et normalement d'autres suivront. Il y aura une bière Exodus aussi, je suis comme un dingue : j'adore ce groupe Thrash qui déchire tout, encore maintenant, comme à ses débuts ! Normalement, une troisième bière sortira pour leur passage au Hellfest 2018 car grande nouvelle, nous allons renouveler notre opé avec le Leclerc de Clisson, mais en bien plus grand : nos bières seront en vente là-bas. Nous allons aussi sortir des tirages très limités, avec des cruchons de deux litres. On essaiera chaque fois qu'on pourra de les faire signer par le groupe, comme on a fait avec une centaine de bouteilles de Venom Inc. en 75cl. Pour finir, on devrait aussi sortir deux nouvelles bières, une blanche et une ambrée, à l'occasion du Metal Thunder Jackets, Festival Heavy Old-School qui se tiendra le 21 avril au CCO de Lyon avec notamment Tygers of Pan Tang, Killer et Existance : une partie sera servie au bar, et une partie en vente à emporter (les bouteilles seront à récupérer à notre stand lors de votre départ de la salle, car bien sûr comme partout en concert, le verre est interdit !).

INTERVIEW INTÉGRALE À RETROUVER SUR METALOBS.COM



BRUTAL ASSAULT

AUG 8-11, 2018
FORTRESS JOSEFOV, CZ

NEW BANDS

SUICIDAL TENDENCIES
WARM UP PARTY SPECIAL GUEST

TESTAMENT * TERROR

MUNICIPAL WASTE

DRAGGED INTO SUNLIGHT

INTEGRITY * PAIN

ALUK TODOLO * AT THE GATES * BEHEMOTH
THE BLACK DAHLIA MURDER * BLOOD INCANTATION
BROKEN HOPE * CARNIFEX * CARPATHIAN FOREST
CELESTE * CONVERGE * COUNTERPARTS
DEAD CONGREGATION * DIABLO SWING ORCHESTRA
DODECAHEDRON * DRAGGED INTO SUNLIGHT
DYING FETUS * EXHORDER * FULL OF HELL
GRAVE PLEASURES * HATE * HIRAX * IHSAHN
INGESTED * INTEGRITY * KUROKUMA * MINISTRY
MISERY INDEX * MUNICIPAL WASTE * NASTY
NEOCAESAR * NOCTURNUS AD * NORTHLANE
NOVEMBERS DOOM * OBSCURE SPHINX * ORIGIN
PAIN * PARADISE LOST * PERTURBATOR * PESTILENCE
PILLORIAN * PLINI * PROTECTOR * SADISTIC INTENT
SAINT VITUS * TERROR * TESTAMENT * TORMENTOR
UNLEASHED * UNSANE * WARDRUNA
WHOREDOM RIFE

130 BANDS
5 STAGES • 4 DAYS

BRUTALASSAULT.COM

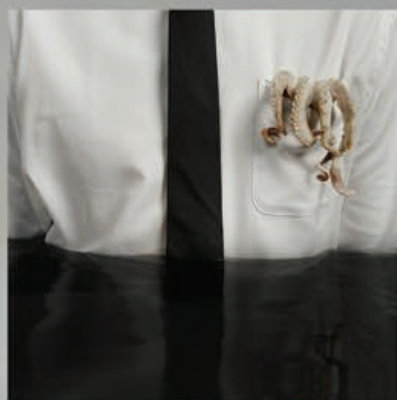
ALBUM DU MOIS !

AUDREY HORNE

BLACKOUT

| Heavy metal / Hard rock |

Napalm Records



Nous n'allons pas tourner autour du pot plus longtemps : « Blackout » est l'un des meilleurs opus de heavy/hard metal que nous avons pu entendre ces dernières années, et sur lequel il y a très peu de choses à redire. Presque pas de temps morts ou passages faibles, des refrains excellents, qui font un bien fou (« This is War », « Audrevolution », « Light Your Way »), avec bien entendu à chaque fois un Toshie Rød impérial au chant et sur l'ensemble de l'opus, un son chaleureux et organique qui pénètre nos conduits auditifs avec délice. Un tel sens du refrain a du mal à laisser indifférent. Enchaînant d'excellents morceaux à la pelle sans jamais vouloir s'arrêter, le groupe norvégien surprend dans sa capacité à recycler du vieux pour en faire du neuf, le tout en gardant authenticité et puissance. On peut même dire qu'ils amènent quelques sonorités légèrement plus modernes, complètement dans une veine heavy metal, telle l'ouverture « Naysayer » qui rappellera évidemment un Iron Maiden, mais qui reste un véritable régal sonore. Ce morceau est une pure merveille, d'une facilité déconcertante, et qui nous scotche littéralement. Dans ce style musical, des soli de bonne qualité sont

généralement requis, et là rien à reprocher de nouveau : la paire Arve Isdal / Thomas Toftagen y va de ses petites piques/duels, harmonies et autres arpèges. Avec intelligence, les musiciens laissent couler leur talent respectif dans un ensemble harmonieux, remisant au vestiaire les egos de chacun ; tout dans l'art du heavy des années 80 ! Des compos rythmées aux mélodies lumineuses, aux moments plus sombres qui ont tendance à filer des frissons, « Blackout » s'avère être un monument de mélodies ciselées. Très bon dans son genre, riche, dynamique, diablement efficace et certes rien d'original, chaque compo est prenante, quel que soit le tempo et l'ambiance, il y a toujours cette flamme, ce petit quelque chose qui place Audrey Horne dans le peloton de tête du Heavy européen.

[Loïc Cormery]

AUDREY HORNE





HEAVY CLASSE

Il n'y a pas à dire : Audrey Horne, groupe de Heavy norvégien, est vraiment l'atout rock heavy européen depuis plus de quatre ans, grâce à l'explosion de *Youngblood*, paru en 2013. *Blackout*, leur nouvel album revient sur cette période et Audrey Horne signe, une fois de plus, un album remarquable. [Entretien avec Toshie Rød (chant) par Loïc Cormery – loic@metalobs.com]

Youngblood en 2013 et Pure Heavy en 2015 sont deux albums qui vont ont vraiment permis de vous faire connaître aux yeux du grand public...

Nous avons donné pas mal de concert à travers l'Europe, et nous avons réussi à tirer notre épingle du jeu. L'aide de Napalm Records est apparue dans le courant de l'année 2012 : après avoir écouté le disque, le label s'est dit qu'une plus grande distribution pourrait être bénéfique à nos prochains albums. Nous sommes super contents que ces disques aient pu bénéficier d'une vraie sortie, physique et internationale, et pas seulement numérique. Pour ma part, je suis très excité à l'idée de pouvoir faire vivre notre album du mieux que possible.

Que penses-tu de l'évolution de votre musique par rapport à vos débuts ?

Ça fait quinze ans maintenant : nous avons changé, nous avons grandi en tant que musiciens. Ce ne serait pas naturel de faire les mêmes choses ! Notre musique

a évolué. Le style a changé : quand on a commencé, on était plus dans un style hard-rock alternatif, mais après c'était plus post-grunge. Puis nous avons évolué de plus en plus vers du hard-rock classique. Sur nos deux premiers albums, nous étions plus alternatifs que sur le troisième, celui appelé *Audrey Horne*. C'est avec cet album que nous nous sommes orientés sur du hard-rock classique. Les chansons de cet album pourraient d'ailleurs facilement être sur le dernier album, à commencer par « Fire House » ou « Show on ». Maintenant, nous jouons un hard-rock classique mais ce n'est pas un truc que nous avons décidé. Pour résumer, nous faisons du heavy avec des teintes de moderne et de vintage : nous aimons tous différents types de musique, et nous verrons bien par la suite. L'atmosphère est importante pour assembler les morceaux. C'est plus lié à notre manière d'écrire la musique : avant, on avait l'habitude d'écrire chacun de notre côté. Il est vrai qu'Iron Maiden est la comparaison que l'on nous ressort le plus souvent mais qu'importe, nous sommes fiers de ce que nous faisons, et *Blackout* va continuer d'épater les fans. Ça a changé notre musique.

Désormais, Audrey Horne est attendu au tournant à chaque album. Avez-vous eu plus de pression que par le passé ?

Pas vraiment, car quand nous faisons de la musique, nous sommes trop égoïstes : nous ne pensons pas au monde extérieur ! Nous sommes tous les cinq différents. Nous avons assez à faire avec nous-mêmes, alors on enregistre et on sort l'album. Quand on a fini *Blackout*, je suis rentré et j'ai écouté *Youngblood* et *Pure Heavy* avec ma femme et un de nos amis... J'ai pensé : « Merde, ces albums-là étaient bien meilleurs que le nouveau ! ». Je

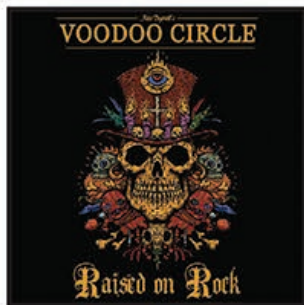
me suis instantanément senti en insécurité, je me suis dit que c'était de la merde. Pendant l'enregistrement, tu es tellement dans le nouvel album que tu ne sais plus bien où tu en es. Tu te sens toujours en insécurité. Tu es tellement concentré sur ce que tu fais, qu'après coup tu te dis que tout ce que tu as fait, c'est de la merde. Mais en fait non ! (rires)

Quel est le message du titre de l'album *Blackout* ? C'est assez sombre comme vision...

Les morceaux traitent de sujets pour lesquels nous pensons être en désaccord avec le monde d'aujourd'hui : la cupidité des entreprises, des semeurs de haine qui sont payés pour raconter des conneries à la radio ou la télé, de l'environnement, etc... Quant à l'idée d'un album avec ce titre, nous pensons que notre line-up actuel est une identité spéciale et nous voulons montrer aux gens qu'Audrey Horne est bien là pour rester et de ne pas se morfondre, quoi qu'il arrive. L'espoir est ailleurs, sur une terre meilleure du moins c'est le message que je veux faire passer. L'idée est de rester toujours positif et ne pas hésiter à faire la fête !

Le morceau « This is War » est vraiment la claquette de cet album...

Je pense vraiment que ce titre résume bien l'identité de l'album, et ce que j'aime jouer dans le groupe. C'est vraiment un morceau incisif, rentre dedans et super mélodique, très heavy metal. Nous sommes satisfaits de cet album et récemment, on a fait une vidéo qui verra le jour bientôt. Nous n'avons pas encore assez de budget pour réaliser des clips comme certains groupes plus renommés alors pas de blabla ou d'effets spéciaux : nous jouons, point final.



VOODOO CIRCLE

Raised on Rock
AFM Records

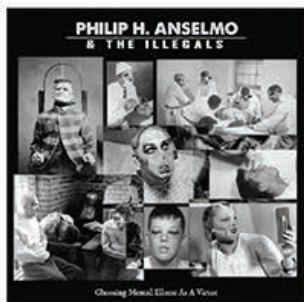
« Ce nouvel album de Voodoo Circle ne pouvait pas mieux porter son nom ! »



THE POODLES

Prisma
Gain Records

« Parfois, un album de reprises peut être aussi savoureux qu'un original ! »



PHIL H. ANSELMO & THE ILLEGALS

Choosing Mental Illness As A Virtue
Seasons of Mist

« Une nouvelle sortie de Phil Anselmo, c'est toujours un évènement en soi »



ANVIL

Pounding the pavement
SPV

« Déjà quarante ans que les losers magnifiques du Thrash Metal continuent d'écrire leur légende ! »



HOLOPHONICS

Fast Forward
Target / Mighty Music

« Aucune hésitation sur l'avenir de Holophonics, qui sont en passe de devenir un gros challenger du Metal alternatif français ! »



HOLOPHONICS

FAST FORWARD
| Metal alternatif / Post Grunge |
Mighty Music

★★★★☆

Avec leur troisième album, les Français de Holophonics ont décidé de mettre à l'honneur leurs influences metal alternatif de Chevelle à Foo Fighters, en passant par Tool ou encore Therapy. *Fast Forward* démarre sur un hymne qui laissera des traces pour tout amateur du style : les compositions sont réfléchies, on sent un travail au niveau de la cohérence pour les différentes structures que représentent les morceaux comme sur le fabuleux « Last Breathing » et le terrible « Fire Inside » ; Holophonics n'hésite également pas à abuser de passages melo, des rythmiques metal ou du passage old-school rock bien senti. La force certaine du groupe est d'amener une base solide et superbement bien exécutée, avec quelques escapades dans différents domaines musicaux avec « The Call » et sa grosse basse vrombissante, ou encore le Tool-esque « In The Wild ». Aucune hésitation sur l'avenir de Holophonics, qui sont en passe de devenir un gros challenger du Metal alternatif français. [Loïc Cormery]



THE POODLES

PRISMA
| Hard Rock |
Gain/Sony Music

★★★★★

Ce quatorze suédois a déjà pas mal bourlingué, avec à son compteur six opus studio publiés par quatre labels différents. Il nous revient cette fois avec un disque de reprises, ou plutôt des versions rocks de chansons cultes où les époques se mélangent : 70's avec Elton John (« Goodbye Yellow Brick Road ») et Fleetwood Mac (« Go Your Own Way »), 80's avec Depeche Mode (« It's No Good »), Michael Sembello (« Maniac ») et Blondie (« Call Me ») ou des titres récents comme le « Set Fire To The Rain » d'Adele et même le surprenant « Love Is Gone » de David Guetta. Les versions présentées ici sont évidemment plus décapantes, et l'agressivité sied à merveille à plusieurs morceaux, et même la version folk irlandaise du « Soldiers Of Fortune » de Deep Purple ne dévalorise en rien la chanson. Le travail de tous les musiciens est remarquable – les parties de guitares sont jouées avec un tel feeling qu'elles donnent la chair de poule – et la voix de Jakob Samuel est envoûtante. Parfois, un album de reprises peut être aussi savoureux qu'un original !

[Ph. Saintes]

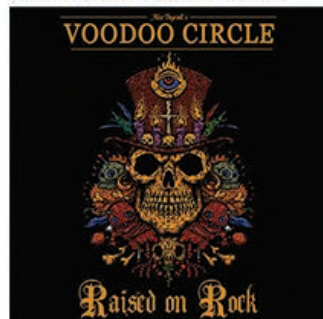


VOJD

BEHIND THE FRAME (EP)
| Classic metal |
High Roller Records

★★★★☆

Avec *Goin' Under* (2013) et *Shadowline* (2015), les Suédois de Black Trip publiaient faisaient une entrée fracassante sur la scène du metal « classique ». Mais quand le batteur Jonas Wikstrand quitta le navire, remplacé par Anders Bentell, le groupe – désormais composé de Joseph Tholl (basse, chant), Peter Stjärnvind (guitare) et Linus Björklund (guitare) – décida de changer de nom pour devenir Vojd. Avant son premier album (ou troisième, si l'on considère que Vojd n'est finalement qu'un prolongement de Black Trip), le groupe se fend d'un 45 tours audacieux qui comporte les titres « Behind The Frame » sur sa face A et « Funeral Empire » – reprise de Tempest, groupe anglais à l'existence très courte (deux albums en 1973 et 1974) mais à l'influence certaine – sur la face B, deux morceaux totalement exclusifs et pressés en édition très limitée. Une belle manière de se rappeler à son public ou de faire découvrir cette nouvelle entité, qui de l'aveu même de son chanteur se veut bien plus sérieuse que dans sa mouture précédente. Plus qu'à attendre l'album pour en avoir confirmation ! [Philippe Jawor]



VOODOO CIRCLE

RAISED ON ROCK
| Hard Rock / Heavy Metal |
AFM Records

★★★★☆

À la création de Voodoo Circle, Alex Beyrodt souhaitait rendre hommage à ses premières et vraies influences musicales, un pari réussi dès ses premiers albums ; après déjà une décennie d'existence et quatre albums studio, les Allemands de Voodoo Circle reviennent avec un opus au titre très évocateur : *Raised On Rock*. Cet album est étroitement lié à ce que le groupe a l'habitude de faire, mais cela fonctionne très bien grâce à la maîtrise parfaite de tout ce beau monde réuni, et *Raised On Rock* ne fait pas exception à la règle : l'influence Whitesnake (entre autres) est encore plus que présente. Certains titres de l'album, comme « Running Away From Love » ou encore « Just Take My Heart » vont sans aucun doute se hisser très rapidement au rang d'hymnes, grâce à leurs riffs et refrains particulièrement accrocheurs, et vont prendre tout leur sens en live. En bref, *Raised On Rock* est une vraie pépite de hard rock qui rappelle les bons vieux classiques, et c'est toujours aussi bon !

[Axelle Hutinet]



Taake
Kong Vinter

TAAKE // Kong Vinter

*From the city between the seven mountains,
comes the seventh album from Taake!
Winter is upon us. **Out Now!***



THE 3RD ATTEMPT // Egocidal Path

*Sophomore album from The 3rd Attempt.
Black'n'roll black metal at it's best!
Out Now!*

ALTERBEAST

FEAST



THE FEAST BEGINS
FEBRUARY 23RD
ON CD/LP AND DIGITAL

Unique Leader
RECORDS



WWW.DARKESSENCERECORDS.NO



DISTRIBUTED BY:

Season of Mist

MACHINE HEAD

NOUVEL
ALBUM



Catharsis

CD+DVD DIGIPAK | BOITIER DELUXE | 2LP | 2LP PICTURE | CD | TELECHARGEMENT

SORTIE LE 26/01/2018

LIVE 2018: 22.03. Rouen - Le 106 | 24.03. Paris - Bataclan | 26.03. La Rochelle - La Sirene | 27.03. Bordeaux - Rocher de Palmer
08.04. Toulouse - Bikini | 09.04. Marseille - Cabaret Aleatoire | 15.04. Lyon - Transbordeur | 24.04. Strasbourg - Laiterie



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
Info: see 3000 CD, VIN, LPs, Longplay, Poster, DVD... order free at:
Nuclear Blast - Geschloßstrasse 40 - D-73072 Ditzingen - Germany
Tel: +49 (0) 7142 30003 - Fax: +49 (0) 7142 30054 - email: nuclearblast@nuclearblast.de



ONLINE SHOP BAND INFO AND MORE:

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!

Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://road.ie/nuclearblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!

